



LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2022

PLUS VERT QUE VERT

Alors qu'au Québec le gouvernement veut interdire les voitures à essence dès 2035 : « La Chine s'est engagée à construire 270 gigawatts de nouvelles centrales électriques alimentées au charbon au cours des 5 prochaines années, soit l'équivalent d'une énorme centrale (1 000 mégawatts) chaque semaine pendant cette période. »

- ▶ Une histoire d'amour sur le climat (Tom Murphy) p.2
- ▶ Tout va bien se passer ! (The Honest Sorcerer) p.7
- ▶ Ce que vous devez savoir sur la crise de l'énergie (Richard Heinberg) p.11
- ▶ In extremis : le monde au bord d'une falaise (Kurt Cobb) p.16
- ▶ Bilan de la fête du travail (James Howard Kunstler) p.18
- ▶ C'est parti ! (James Howard Kunstler) p.20
- ▶ Un retour à l'art ? (Simon Sheridan) p.22
- ▶ Le Secrétaire général de l'ONU a compris. Quelqu'un l'écoute ? (Tom Lewis) p.25
- ▶ Le pétrole chute comme les Bourses (Laurent Horvath) p.27
- ▶ 😊 Une histoire pour les enfants p.29
- ▶ Les cloches d'alarme de l'effondrement de la civilisation sonnent ... (Umair Haque) p.30
- ▶ Gordon Brown et notre totale détresse énergétique à venir (Nicolas Bonnal) p.35
- ▶ La déforestation mondiale ralentit, mais les forêts pluviales tropicales sont toujours menacées p.37
- ▶ Inondations au Pakistan : comment la science de l'attribution... (Conception Alvarez) p.
- ▶ 😊 La plus grande usine de captage de CO2 sur Terre va bientôt ouvrir (Futura Science) p.41
- ▶ La négation généralisée de la surpopulation (Biosphere) p.44
- ▶ "IL FAUT MISER SUR TOUT !" (Patrick Reymond) p.52

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ L'existence même de l'euro remise en cause selon la banque Nordéa (Charles Sannat) p.54
- ▶ « Pour baisser l'inflation, monter le chômage... » (Charles Sannat) p.58
- ▶ Ils savent qu'ils tuent l'économie, mais ils le font quand même... (Michael Snyder) p.65
- ▶ Le grand bluff des banques centrales (Bruno Bertez) p.67
- ▶ Sommes-nous rentrés dans la crise finale de l'Euro ? (Charles Gave) p.70
- ▶ Barbecue, jets, piscines privés et golfs : une rentrée frivole (Simone Wapler) p.73
- ▶ Énergie : Macron, président de la disette (Simone Wapler) p.76
- ▶ Quand les marchés ignorent la Fed (Philippe Béchade) p.78
- ▶ Les actions sont-elles à nouveau bon marché ? (Brian Maher) p.80
- ▶ Opération Meltdown (Joel Bowman) p.84
- ▶ Le monde de 2030 (Charles Hugh Smith) p.86
- ▶ Une inévitable récession ? (Philippe Béchade) p.89
- ▶ Combien d'argent l'inflation vous coûte-t-elle ? (Jeffrey Tucker) p.90
- ▶ Jusqu'où les actions peuvent-elles tomber ? (Jim Rickards) p.93
- ▶ Apprendre des fourmis (Jeff Thomas) p.95
- ▶ La solution de la Fed (Bill Bonner) p.98

- ▶ 30 trillions de raisons (Bill Bonner) p.101
- ▶ Baisse des prix (Bill Bonner) p.104
- ▶ Tirer des coups (Bill Bonner) p.108

▲ [RETOUR](#) ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

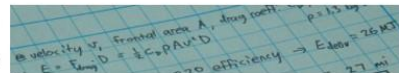


.Une histoire d'amour sur le climat

Tom Murphy Publié le 2022-09-20 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Nous sommes en 2050. Les choses sont inimaginablement meilleures que ce que quiconque en 2022 aurait pu prédire. De tels revirements de situation ne sont pas sans précédent. Après tout, la période de prospérité des années 1950 a suivi la Grande Dépression et une guerre mondiale paralysante contre des forces sinistres. Du fond de ces années difficiles, il aurait été difficile de prévoir les jours de gloire à venir.

Dans notre 2050 imaginé, le changement climatique a été maîtrisé par une suite spectaculaire de prouesses technologiques : les combustibles fossiles sont pratiquement obsolètes, sauf dans quelques endroits reculés, remplacés par une profusion impressionnante de panneaux solaires, d'éoliennes, de barrages hydroélectriques, de réacteurs au thorium, d'installations géothermiques profondes et d'une industrie de la fusion naissante sur le point d'être commercialisée. Le transport électrique répond à la plupart des besoins domestiques, tandis qu'une abondance de biocarburants alimente les voyages aériens et les transports maritimes long-courriers.

Les progrès de la technologie des batteries ont permis de créer de grandes banques de stockage au lithium partout où l'on regarde, afin de compenser les irrégularités de la production renouvelable. Le stockage à l'échelle saisonnière n'est pas loin, de sorte que même des endroits comme l'Alaska seront en mesure de satisfaire la demande tout au long de l'année grâce à l'énergie massive fournie par les longues journées d'été.

Libérés des contraintes liées à l'obtention d'énergie auprès des États pétroliers, les pays sont en mesure de satisfaire tous leurs besoins énergétiques à l'intérieur de leurs frontières et disposent en fait de plus d'énergie que lorsqu'ils dépendaient des combustibles fossiles primitifs. Les économies sont florissantes : le commerce mondial est plus vigoureux qu'il ne l'a jamais été parce que l'énergie est bon marché et abondante.

Les révolutions continues de la puissance de calcul et de la technologie des appareils nous font nager dans

les gadgets sympas - mettant entre nos mains quelque chose qui ressemble aux tri-cordeurs de Star Trek, contrairement aux téléphones intelligents dont nous sommes friands aujourd'hui (de simples talkies-walkies en comparaison).

L'abondance d'énergie a transformé les pratiques de production alimentaire et d'exploitation minière à forte intensité énergétique, de sorte que les besoins alimentaires et matériels de chacun sont satisfaits, ce qui a finalement permis de réduire la faim et les inégalités flagrantes dans le monde. Compte tenu de la hausse du niveau de vie, les taux de natalité devraient se stabiliser d'ici la fin du siècle, de sorte que nous sommes sur la bonne voie pour parvenir à un régime mondial stable, pacifique et rassasié.

En bref, nous sommes de véritables rock stars pour avoir atteint une toute nouvelle phase de prospérité et d'émerveillement. Des colonies martiennes ? Pourquoi pas ? Tant que nous sommes dans l'imaginaire, ajoutons-les aussi ! Donc oui, nous sommes sur le point d'exporter notre conquête vers les étoiles et tout est comme il se doit.

Une partie de moi se sent vraiment mal à l'aise de vous faire ça. Ma motivation n'est pas d'être méchant, vraiment. Je pense plutôt qu'il est incroyablement important que nous abordions nos perspectives d'avenir avec réalisme et que nous comprenions les limites planétaires fondamentales. Je crains donc que ce soit là que je vous coupe l'herbe sous le pied. Mais vous voyez, je vous préviens et je m'excuse d'avance plutôt que d'anticiper joyeusement votre chute brutale. N'hésitez pas à sortir de votre imagination par vous-même, si ce n'est déjà fait. Trois. Deux. Un.

La première chose que je vais dire, c'est que je n'ai jamais essayé auparavant de décrire les détails du **scénario de rêve**, comme je l'ai fait ci-dessus. J'ai trouvé cela étonnamment facile à faire - probablement parce que nous sommes immergés dans des récits de ce genre. Je n'ai pas eu besoin de m'efforcer pour faire apparaître des nuances crédibles. Les mots sur la page n'avaient pas à être vérifiés par rapport à la réalité physique : Je pouvais dire ce que je voulais, ce qui était libérateur d'une certaine manière. Je soupçonne que beaucoup de gens dans notre culture trouvent un plaisir similaire à faire tourner un espoir de ce genre, ce qui pourrait expliquer sa prévalence. C'est un roman d'amour qui s'écrit pratiquement tout seul.

Mais peut-être que je suis encore insensible aux bleus. Je comprends. J'ai vécu la même chose, en imaginant implicitement l'avenir en ces termes idylliques. De telles visions ne sont pas limitées aux techno-optimistes aux yeux fous. Même la plupart des gens qui souffrent actuellement d'une peur existentielle du changement climatique accepteraient probablement cette histoire comme le meilleur résultat possible que nous espérons voir se réaliser si nous y mettons du nôtre et si nous préconisons les bonnes politiques. Écrivez à vos sénateurs !

Fascination factice

Avant d'expliquer en substance pourquoi le scénario du rêve est probablement une prescription pour "*l'échec par la fantaisie*", je tiens à souligner que nos imaginations et nos ambitions sont déconnectées de la réalité par le simple fait que le monde physique réel est fini et limité d'une manière que nos pensées ne le sont pas. Certains réagissent en suggérant que nous exploitons cette vertu humaine qu'est la créativité illimitée pour façonner le monde selon notre vision. Aux personnes de ce camp, je recommande un exercice simple : trouvez cinq exemples de quelque chose que vous pouvez imaginer, mais qui ne sera jamais possible dans cet univers physique. Si vous avez du mal à le faire, nous avons trouvé le problème : arrêtez de lire et allez travailler sur certaines choses (ce qui signifie probablement absorber certains concepts clés de la physique). **Le fait est que notre cerveau est capable de visualiser des impossibilités convaincantes en un clin d'œil, ce qui peut être à la fois un don et un talent très dangereux.**

Il est beaucoup plus facile d'esquisser une vision grandiose que d'en apprécier la myriade de limites pratiques et de conséquences involontaires. C'est aussi plus attrayant. Imaginez que vous invitiez deux conférenciers dans une salle de classe : un futurologue fantaisiste tissant une histoire merveilleuse, et un physicien fini soulignant toutes

les façons dont l'univers réel mettra un frein à ces rêves paresseux. Lequel des deux sera le plus apprécié par les élèves, qui le transmettront ensuite à leurs amis ? Je sais, pour avoir enseigné à des étudiants en physique, que leurs yeux baissés s'ouvrent grand lorsque je m'engage dans des domaines impossibles comme le voyage dans le temps, le voyage dans un trou noir (et retour ?), la vitesse supérieure à celle de la lumière, la téléportation, etc. *Nous aimons la magie.*

Ressources naturelles finis

Si les humains veulent réussir sur cette planète à long terme (c'est-à-dire des dizaines de milliers d'années), nous avons besoin d'un écosystème sain et nous devons vivre des flux naturels renouvelables plutôt que de continuer à dépenser notre héritage non renouvelable fini. Nous avons déjà exploité les fruits mûrs et ne pouvons donc pas espérer que l'exploitation minière continue à produire une manne de biens non renouvelables dans un avenir indéfini. **Le recyclage est également une perspective à durée limitée.** Même un taux de récupération de 90 % sur un matériau qui est recyclé tous les 10 ans ne représente plus que 10 % du stock d'origine en quelques siècles [le nombre de cycles est $\log(0,1)/\log(0,9)$ pour atteindre 10 % avec un taux de récupération de 90 %]. Le succès à long terme ne peut pas reposer sur ces matériaux. Les produits durables sont ceux qui se remplacent eux-mêmes : la matière vivante.

Outre le fait que nous n'avons jamais construit d'infrastructure énergétique alternative (barrages, photovoltaïque, turbines, nucléaire) sans recourir massivement aux combustibles fossiles, on ne voit pas bien comment on pourrait amadouer des matériaux non renouvelables pour maintenir une infrastructure énergétique renouvelable sur le long terme.

Pendant ce temps, les plantes continueront à capter et à stocker l'énergie solaire pour alimenter pratiquement toute la vie sur cette planète, y compris la nôtre. Le monde naturel est construit pour durer et a résisté à l'épreuve du temps (des milliards d'années), contrairement à notre flash de "modernité", qui n'a rien fait de tel. **Les représentations d'un avenir étincelant omettent toujours la rouille, la dégradation, les déchets et les coûts inévitables pour la biosphère.**

Une énergie illimitée

Une partie du rêve consiste à se libérer du joug des combustibles fossiles finis et non renouvelables pour se baigner dans l'abondance sans fin des flux renouvelables. En gros, la quantité d'énergie solaire qui frappe la Terre en une heure dépasse notre appétit énergétique annuel. Le soleil continuera à fournir ce service gratuitement pendant des milliards d'années (avant d'engloutir la terre dans le plasma). De même, il y a suffisamment de deutérium dans l'eau des océans pour répondre à nos besoins énergétiques actuels pendant des milliards d'années par le biais de la fusion, si elle devient un jour possible. Ces faits inspirants suggèrent qu'il ne nous reste plus qu'à franchir le cap : si nous parvenons à surmonter le point de blocage actuel, nous serons tranquilles. L'énergie sera abondante et, à toutes fins utiles, illimitée.

En mettant de côté pour l'instant les obstacles pratiques qui rendent de telles visions plus faciles à dire qu'à faire, je veux explorer un instant ce que signifierait un succès sur ces fronts.

La question que je pose est la suivante : que ferions-nous avec cette énergie ? La réponse la plus simple est de regarder ce que nous faisons avec notre allocation énergétique actuelle. Nous pourrions nous attendre à la même chose, mais à une plus grande échelle grâce à une plus grande abondance d'énergie.

Nous utilisons l'énergie pour obtenir et construire des choses, pour chauffer et refroidir des choses, pour éclairer et déplacer des choses. Nous utilisons l'énergie pour défricher les forêts, planter des cultures, extraire des matériaux, pomper l'eau des aquifères et fournir des biens pour satisfaire la demande mondiale. Historiquement, nous avons consommé autant d'énergie que nous étions capables d'en utiliser. **Plus d'énergie s'est traduit par des maisons plus grandes (et plus nombreuses), plus de voitures, plus de possessions, et moins de monde naturel.**

En d'autres termes, l'énergie est l'agent moteur de l'implacable redistribution de la richesse écologique en richesse humaine (éphémère). Mon dernier billet sur les courbes en crosse de hockey donne un aperçu des conséquences de notre assaut unilatéral contre la nature pour notre propre gain à court terme. Nous avons maintenant réduit la masse des mammifères sauvages sur la planète de façon si spectaculaire que la courbe extrapolée atteint zéro au milieu du siècle. Aujourd'hui, l'homme et son bétail représentent 96 % de la masse des mammifères de la planète, ce qui comprime les mammifères sauvages restants dans une boîte minuscule et alarmante dont les murs se referment encore rapidement. La déforestation (perte d'habitat/de nourriture) est en grande partie responsable de ce phénomène, qui va s'accélérer à mesure que **la demande de bois de chauffage tentera de compenser la pénurie imminente de combustibles fossiles au fil des décennies**.

À titre d'exemple, l'expansion des **biocarburants** pour soutenir le transport aérien et maritime se fait inévitablement - comme proposé dans l'introduction - au détriment de la santé des écosystèmes sur plusieurs fronts : forêts défrichées, engrais, pesticides, érosion des sols, élimination des habitats, épuisement des eaux souterraines. Profitez de votre vol.

J'aime bien une analogie que j'ai entendue récemment (de Dennis Meadows à 26:45 dans ce podcast) : Si un homme vient vers vous avec l'intention de vous faire du mal, la technologie qu'il utilise n'a guère d'importance : marteau, pistolet, couteau, masse, épée. La technologie n'est ni le problème ni la solution. Le problème fondamental est l'intention de l'assaillant. À moins que nous ne changions radicalement notre intention sur cette planète, l'énergie "illimitée" - par quelque moyen technologique que ce soit - ne fera qu'accélérer notre disparition. Je vois ça comme ça : **si tous les crétiens de la planète ont accès à une énergie abondante et bon marché, que pensez-vous qu'ils vont en faire ? L'utiliseront-ils pour restaurer les écosystèmes ou les abattront-ils davantage pour leur propre profit à court terme ?**

Il n'y a pas que les humains sur cette planète

À ma connaissance, aucune espèce n'a jamais été pénalisée pour avoir fait passer ses propres besoins avant ceux de toutes les autres espèces. En fait, elles n'auraient probablement pas survécu à la sélection naturelle si elles l'avaient fait. Il n'est donc pas surprenant que les humains fassent la même chose. Si plus pour nous signifie moins pour les autres espèces, qu'il en soit ainsi (ou même : tant mieux). Le problème, c'est que les humains ont atteint un niveau de capacité bien supérieur à celui de toutes les autres espèces, en grande partie grâce à notre capacité à amplifier notre énergie métabolique par ordre de grandeur en exploitant des sources d'énergie externes. Ainsi, notre égoïsme est maintenant mortel à une échelle pertinente pour l'extinction. **Nous ne respectons plus les règles qui nous ont amenés ici en tant que membres "fair-play" de l'écosystème.**

Si nous ne mettons pas au point une méthode intentionnelle pour supprimer l'exceptionnalisme humain, nous salirons le nid au point de nous faire du mal (cela vous dit quelque chose ?) en précipitant l'effondrement de l'écosystème. Dans cette défaite malheureuse et involontaire, nous aurons répondu à la question de l'évolution : jusqu'où peut-on pousser l'intelligence comme stratégie de survie avant qu'elle ne s'autodétruise ? Ou pire que de s'autodétruire : d'entraîner dans notre chute de nombreuses autres espèces innocentes.

Ne soyons pas ces gens-là. La voie à suivre consiste à mettre moins l'accent sur "l'intelligence" et "l'ingéniosité" (qui nous ont mis dans ce pétrin), et davantage sur "la sagesse". Il s'agit de descendre intentionnellement de notre trône de conquérants et de maîtres de la planète Terre, en reconnaissant que nous sommes tous (toutes les espèces) dans le même bateau et que nous avons tous besoin les uns des autres pour survivre. La biodiversité est notre meilleure alliée. Donnez la parole aux écureuils, aux tritons et aux sittelles. Demandez-leur ce qui est bon pour eux, quelles mesures ils voteraient, quelles actions légales ils entreprendraient s'ils le pouvaient. Voteraient-ils pour "résoudre" le changement climatique en accordant plus d'énergie et de croissance à la race humaine ? L'introduction de cette pièce les fait-elle applaudir d'admiration ou plonger aux abris ?

Cette fois-ci, c'est différent

Il est facile de se laisser emporter dans le tourbillon enivrant de la modernité. Nous avons accompli des exploits

incroyables au cours des derniers siècles, et nos esprits extrapolateurs envisagent une accélération continue. Étant donné que notre durée de vie ne recouvre qu'une partie du conte, il est facile de perdre de vue que **notre essor (la révolution industrielle et ce qui a suivi) est presque entièrement dû aux combustibles fossiles.** Cette poussée énergétique a à son tour entraîné une augmentation de l'accès aux matériaux et de l'activité économique (et de la population humaine) dans ce qui peut être décrit comme un feu d'artifice.

Outre la remise en question de la notion erronée selon laquelle la technologie et l'innovation continuent de s'accélérer, nous devons garder à l'esprit que l'ère moderne a été une période unique de dépenses d'héritage rapides. Nous avons débloqué les riches armoires de notre planète et avons puisé dans les ressources disponibles pour construire aussi vite que la pratique le permettait. **Notre système financier est conçu pour récompenser la croissance la plus rapide possible, il n'est donc pas surprenant que ce soit ce que nous avons obtenu.**

Lorsque vous envisagez un scénario de rêve tel que celui présenté au début de ce billet, réfléchissez à quel point le récit est influencé par **notre histoire récente anormale. Toutes sortes de signaux avertissent que cette phase pourrait bientôt atteindre sa grande finale.**

Dans ce contexte, il convient de noter que le remarquable retournement de situation entre les années 1930 et 1950 mentionné dans l'introduction a coïncidé avec la période d'expansion maximale de l'énergie et de l'extraction des ressources en combustibles fossiles. Ce n'est pas un hasard si l'apogée de la domination mondiale des États-Unis correspondait à une période où les États-Unis utilisaient plus de 70 % de la production mondiale de pétrole et plus de 80 % de celle de gaz naturel. Cette période particulière avait une base physique qui ne se répétera jamais. Ce n'était pas une question de politique. Les voies disponibles à l'époque se ferment à nous aujourd'hui, limitant ce que nous pourrions espérer accomplir à l'avenir.

Si l'on attend du reste du monde qu'il suive les traces des pays développés en termes de taux de natalité et d'aisance, on oublie un point essentiel : les pays développés avaient l'énorme avantage de commencer avec une corne d'abondance de ressources inexploitées. Ceux qui viennent d'arriver à la fête découvrent une scène plus déprimante qu'amusante. Le moment est passé, et l'ancien mode d'emploi est devenu obsolète.

Le rêve devient un cauchemar

Aussi "amusant" qu'ait été l'écriture de la fantaisie d'introduction, une partie de moi était terrifiée. Au-delà de la surface brillante, les implications pour les écosystèmes d'une planète finie déjà en péril apportent un élément d'horreur à chaque point. J'ai expliqué plus haut comment l'abondance d'énergie pouvait se retourner contre nous et j'ai fait allusion à la destruction des écosystèmes qui accompagne l'expansion des biocarburants. Une économie en expansion est une terrible nouvelle pour les tritons. L'augmentation du niveau de vie d'une population croissante fait paraître adorables les pressions écologiques actuelles. Je pense aux cales de hockey et j'ai peur de ce qui se passera si elles continuent à monter en flèche - ou même si elles se stabilisent au niveau actuel d'accumulation des dommages causés aux écosystèmes. En dehors du CO₂, le scénario "idéal" aggrave toutes les cales de hockey : population, PRG, énergie, déchets, extinctions, déforestation.

C'est pourquoi **je m'inquiète de l'attention disproportionnée accordée au changement climatique.** Bien que le problème soit grave en soi, et que certaines des réponses suggérées aillent dans la "bonne" direction (par exemple, se sevrer des combustibles fossiles, valoriser enfin les arbres en tant que réservoirs de carbone), se concentrer sur le CO₂ permet de soulager les symptômes sans entraver la progression de la maladie sous-jacente. **La plupart des courbes de hockey seraient tout aussi mauvais même si nous n'avions pas d'excès de CO₂, en fait.** Peut-être le changement climatique est-il comme une méchante gueule de bois : un effet secondaire indésirable de l'habitude de boire de notre civilisation. La recherche de substituts renouvelables (de meilleures liqueurs) qui n'ont pas cet effet secondaire particulier pourrait nous permettre de continuer à faire la fête ou même de la faire plus fort, mais elle évite de s'attaquer au problème central et perpétue les principales forces qui menacent **l'effondrement écologique.**

Ne créons pas un cauchemar pour nous-mêmes en essayant de réaliser un rêve mal pensé. Il faut d'abord reconnaître que la vision que beaucoup considèrent comme "le rêve" est elle-même tout à fait insoutenable et qu'elle peut même accélérer l'échec, au lieu de l'éviter. La situation difficile a de vastes limites qui touchent les fondements profonds de la structure de notre civilisation. Nous ne réussirons qu'en modifiant nos modèles mentaux sur la façon dont nous vivons sur cette planète - et non en trouvant des substituts "supérieurs" aux choses mêmes qui nous ont mis dans cette position précaire - et nous ne ferons donc que creuser notre trou plus vite, mieux et moins cher.

Un point de départ

Je suppose qu'il est peu sportif de ma part d'anéantir des rêves et de m'en aller sans proposer une forme de remplacement prometteur. Malheureusement, je n'ai pas de vision complète de la manière de construire un avenir qui fonctionne. Ce que je peux offrir, c'est un ensemble de principes qui peuvent guider et limiter notre réflexion.

Certains collègues et moi-même avons travaillé sur un ensemble de principes que nous avons publiés dans un article récent, qui se lit comme suit :

1. L'homme fait partie de la nature, il n'en est pas séparé.
2. Les matériaux non renouvelables ne peuvent être récoltés indéfiniment sur une planète finie.
3. La capacité des écosystèmes de la Terre à assimiler la pollution sans conséquences est finie.
4. Le débit d'énergie est essentiel à toutes les activités humaines, y compris l'économie.
5. La technologie est un outil permettant de dépenser, et non de créer, de l'énergie.
6. La combustion de combustibles fossiles est la principale cause du changement climatique mondial en cours.
7. La croissance exponentielle, qu'elle soit physique ou économique, doit cesser à terme.
8. Les choix d'aujourd'hui peuvent simultanément créer des problèmes pour les générations futures et les priver de ressources.
9. Le comportement humain est consciemment et inconsciemment façonné par des modèles mentaux de culture qui, bien que mutables, imposent des barrières au changement.
10. La réussite apparente de quelques générations lors d'un prélèvement massif de ressources limitées ne dit pas grand-chose sur les chances de réussite à long terme.

Elles ne sont peut-être pas parfaites (je travaille sur un ensemble alternatif/complémentaire basé sur des inspirations récentes), mais elles esquissent peut-être les prémices d'un état d'esprit qui pourrait conduire à de meilleurs résultats. Si nous considérons que ces vérités sont évidentes, quelles sont les conséquences logiques de cet ensemble ? **Quel système pourrions-nous concevoir qui nous rétrograde explicitement au rang de partenaire subordonné au reste de la nature**, qui reconnaisse et travaille dans les limites planétaires, qui évite les modèles de croissance et qui préserve les bonnes choses pour un avenir lointain ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tout va bien se passer !

L'effondrement économique ne peut tout simplement pas arriver à l'Europe

B The Honest Sorcerer 26 Sep 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Vous connaissez tous ce sentiment que l'on appelle "*ça ne peut pas m'arriver*". En temps normal, ce sentiment a une certaine utilité, car il permet d'éviter de céder à la panique et de réagir de manière excessive à toutes sortes de problèmes possibles. Il donne également l'impression que la vie est simple et facile, en faisant croire que quelqu'un, quelque part, s'occupera des choses et que l'on peut continuer à faire comme si de rien n'était. Le ciel ne nous tombe pas sur la tête - il ne nous est pas tombé sur la tête la dernière fois non plus - alors tous *les Petits Poucets se taisent et se remettent au travail*".

Il va sans dire que ce sentiment a des effets dévastateurs face à une véritable catastrophe - qu'il s'agisse d'un accident de voiture, d'une catastrophe naturelle ou d'un krach boursier. Thomas E Drabek, auteur du livre *Human system responses to disaster : an inventory of sociological findings* (1986), a inventé le terme pour ce phénomène et l'a appelé **le biais de normalité**. Il s'agit de l'un des nombreux biais cognitifs qui conduisent les gens à ne pas croire ou à minimiser les avertissements de menace. Selon sa définition (c'est moi qui souligne) :

Le biais de normalité est un état psychologique de déni dans lequel entrent les gens en cas de catastrophe, en conséquence de quoi ils sous-estiment la possibilité que la catastrophe se produise réellement, ainsi que ses effets sur leur vie et leurs biens. Leur déni est basé sur l'hypothèse que si la catastrophe ne s'est pas produite jusqu'à présent, elle ne se produira jamais.

Cela vous semble familier ? Si non, Wikipedia cite un certain nombre d'exemples :

En ce qui concerne les événements de l'histoire mondiale, le biais de normalité peut expliquer pourquoi, lorsque le volcan Vésuve est entré en éruption, les habitants de Pompéi ont regardé pendant des heures sans évacuer. Il peut expliquer pourquoi des milliers de personnes ont refusé de quitter la Nouvelle-Orléans à l'approche de l'ouragan Katrina et pourquoi au moins 70 % des survivants du 11 septembre ont parlé à d'autres personnes avant de partir. Les responsables de la White Star Line n'ont pas suffisamment préparé l'évacuation des passagers du Titanic et les gens ont refusé les ordres d'évacuation, peut-être parce qu'ils ont sous-estimé les chances d'un scénario catastrophe et minimisé son impact potentiel. De même, les experts liés à la centrale nucléaire de Fukushima étaient fermement convaincus qu'une fusion de plusieurs réacteurs ne pourrait jamais se produire.

• • •

Le biais de normalité ne se manifeste pas seulement face à un danger immédiat, où vous n'avez que quelques secondes pour réagir, mais dans de nombreux cas, des années avant la catastrophe. Les exemples incluent, sans s'y limiter, les personnes qui achètent des biens de grande valeur dans des zones inondables, près de failles tectoniques, ou en Floride, qui est déjà en train de se transformer en marais salant en raison de l'augmentation du niveau de la mer prévue depuis longtemps.

Je dirais cependant que ce préjugé affecte actuellement l'ensemble de notre société, en particulier la classe aisée de l'Occident, qui ne peut tout simplement pas comprendre les effets combinés de l'épuisement des ressources, de la pollution, du changement climatique et de la montée et de la chute cycliques des civilisations. Je dirais également que plus on est haut dans une échelle sociale donnée, et donc plus on a à perdre en cas de chute soudaine, plus on a tendance à se laisser prendre au piège du biais de normalité. Penser autrement serait tout simplement trop terrifiant. C'est pourquoi on peut même commencer à rechercher le réconfort que procure ce biais : chercher constamment des signes rassurants indiquant que les choses sont revenues à la normale - "la nouvelle normalité" - que tout ira bien, tout en minimisant, voire en niant, les signes de plus en plus inquiétants.

Si vous faites partie du groupe que je viens de décrire, j'ai de mauvaises nouvelles pour vous. C'est le même phénomène qui a frappé les habitants de l'Union soviétique, aujourd'hui disparue. Les gens ont collectivement tissé un sort magique autour d'eux-mêmes en normalisant à peu près tout - même l'idée la plus folle - juste pour protéger leur tranquillité d'esprit. Juste pour prétendre que l'effondrement ne peut tout simplement pas arriver à leur pays.

Un brillant historien russe, Alexei Yurchak, qui a écrit sur ce qu'était la vie dans les dernières années de l'Union soviétique, a appelé ce sort sous lequel les gens sont tombés : **l'hyper-normalisation**. Selon Adam Curtis, un documentariste britannique :

Ce qu'il dit, c'est que dans les années 80, tout le monde, du haut en bas de la société soviétique, savait qu'elle ne fonctionnait pas, qu'elle était corrompue, que les patrons pillaient le système, que les politiciens n'avaient aucune vision alternative. Et ils savaient que les patrons savaient qu'ils le savaient. Tout le monde savait que c'était faux, mais comme personne n'avait de vision alternative pour un autre type de société, ils ont juste accepté ce sentiment de fausseté totale comme étant normal.

Cela vous rappelle-t-il quelque chose ? Vous savez : des élites séniles et corrompues qui pillent le système et qui n'ont aucune vision alternative autre qu'encore plus d'interventionnisme, plus de contrôle centralisé, plus d'armes, plus de sanctions, plus d'austérité... Tout en niant que le fait de retirer 10 à 15 % de l'énergie qui soutient toute l'activité économique peut facilement mettre fin à toute cette épreuve dans un effondrement financier complet.

Pour moi, qui regarde **La Longue Urgence** se dérouler sous mes yeux, et qui suis pleinement conscient d'au moins certaines des raisons pour lesquelles cela se produit, le biais de la normalité est un missile balistique - qui fait passer l'idée que l'effondrement se produit de manière "inattendue" et "soudaine" pour la plupart des gens qui le vivent. Comme je le répète depuis plus d'un an maintenant : **l'effondrement de cette civilisation est déjà en cours** pour de bonnes vieilles raisons ancrées dans la physique, la géologie et l'histoire.

Au fur et à mesure que les éléments fondamentaux qui soutiennent la prospérité et la croissance (énergie bon marché, ressources abondantes et cohésion sociale) s'effritent, il ne nous restera rien d'autre qu'une longue descente cahoteuse vers l'ère préindustrielle, qui débouchera sur un "âge sombre". Une époque à partir de laquelle de nouvelles sociétés, mais matériellement beaucoup moins riches, ont une chance de naître.

Pour moi, ce que nous vivons actuellement en Europe est une étape rapide et douloureuse dans cette direction. Pas la fin du monde, mais certainement un grand pas vers un avenir radicalement simplifié, avec une élite de plus en plus réduite qui resserre son emprise sur une société de plus en plus pauvre (1). Pour d'autres, dont mes amis, l'hyper-normalisation est une réalité partagée.

• • •

L'autre jour, ma femme, les enfants et moi avons dîné avec un couple et leurs enfants que nous n'avions pas rencontrés depuis longtemps en personne. Au milieu du bruit fait par les enfants, nous avons commencé à parler de travail. Notre ami a évoqué le fait qu'il avait récemment décroché un poste de directeur d'usine dans un site de fabrication de verre produisant des pare-brise pour les automobiles, la belle voiture (de luxe) qu'il a obtenue dans le cadre de ses avantages sociaux et la façon dont les choses se passent en général. Félicitations. Il a ensuite expliqué comment l'augmentation exponentielle des prix du gaz naturel et de l'électricité menaçait son activité et, dans le pire des cas, comment il pourrait être contraint de fermer toute l'usine. Pas de surprise ici, **l'énergie est l'économie. Sans énergie, pas d'économie.**

Cependant, il a poursuivi en disant que "ce n'est pas probable, et il est dans les affaires depuis assez longtemps pour dire qu'il y a toujours une marchandise dont le prix a augmenté pendant un certain temps, et comment les entreprises ont géré avec succès ces précédentes hausses de prix". OK. À ce stade, j'ai décidé de ne pas insister davantage sur le sujet. Mais ça m'a rappelé quelque chose :

"... Leur déni est basé sur l'hypothèse que si la catastrophe ne s'est pas produite jusqu'à présent, elle ne se produira jamais."

En tant qu'ingénieur travaillant dans le même secteur et supervisant l'approvisionnement en pièces pour les véhicules hybrides-électriques, je savais depuis un an déjà qu'une tempête de merde se préparait. Je me souviens

que lorsque j'en ai parlé à mon patron à l'époque, il m'a répondu que le prix des ressources n'était pas notre plus gros problème (c'était la pénurie de puces). Maintenant, ils le sont. Entre-temps, cette tempête vient d'être reclassée en ouragan de catégorie 5 qui se dirige droit vers les côtes européennes. Avec une énorme dose de chance, elle pourrait manquer le continent, mais à en juger par sa trajectoire actuelle, les choses ne s'annoncent pas bien.

• • •

L'hyper-normalisation est donc passée à la vitesse supérieure parmi les élites européennes. Nous devons simplement survivre à cet hiver. OK, peut-être que le prochain sera plus difficile, MAIS nous trouverons des substituts au GNL coûteux. Faites-nous confiance. Regardez l'excellent accord que nous avons conclu avec le Qatar ! L'Europe fera aussi de la fracturation pour le gaz de schiste, puis tout rentrera dans l'ordre". - Attendez les premières secousses sous votre maison... La production du gisement géant de gaz néerlandais de Groningen a dû être réduite pour la même raison il y a quelques années. Aujourd'hui, le ministre néerlandais des mines a commencé à parler de la réouverture des vannes comme d'une mesure de "dernier recours" :

"Si nous devons fermer des industries qui menacent la sécurité ou la santé des gens, il faut trouver un juste équilibre en rouvrant Groningue".

Un directeur général d'un groupe de pression d'entreprises allemandes est intervenu :

"Je ne doute pas que si la situation en Allemagne s'aggrave, des pressions seront exercées sur le gouvernement néerlandais - non seulement de l'Allemagne, mais aussi de l'intérieur des Pays-Bas - pour qu'il fasse tout ce qui est possible dans le contexte de la production de gaz de Groningue".

Maintenant, je me demande vraiment si ma maison se trouve sur un champ de gaz que le gouvernement pourrait vouloir ouvrir par fracturation... Vous savez, juste au cas où l'économie allemande en aurait besoin.

Il manque à la discussion sur la façon de gérer la crise énergétique en Europe un plan sur la façon de gérer une descente énergétique à long terme. Une descente qui ne sera pas seulement vécue par l'Europe, mais aussi par le reste du monde, car la production de pétrole et de gaz approche de la fin de son plateau de production et commence son long et lent déclin, vraisemblablement quelque part au cours de cette décennie. Avec ou sans fracturation.

Je me demande combien de temps pourra durer l'hyper-normalisation de ce déclin de l'énergie et des ressources en général, avec tous les conflits, les goulets d'étranglement de l'offre, la volatilité et le reste qui en résultent. Je me demande quand - si jamais - nous commencerons à parler de plans d'atténuation à long terme, au lieu de normaliser des idées toujours plus folles pour maintenir la croissance économique en vie juste un an, juste un trimestre, juste un mois de plus.

Sachant que pas moins de 70 % des gens sont enclins à tomber dans le piège de la normalité - restant perplexes au milieu d'une crise sans précédent - je doute sincèrement que cela se produise un jour. Avec ses entreprises à forte consommation d'énergie qui fuient déjà le continent (2), je crains que l'Europe ne finisse un peu comme le Titanic : son capitaine n'a cessé de nier que le navire pouvait être coulé par ces minuscules icebergs et a donné l'ordre de continuer à toute vapeur.

Notes :

(1) Gardez à l'esprit que c'est une recette parfaite pour l'agitation sociale. Comme nous l'avons vu en Italie et en Suède, nous pourrions rapidement nous retrouver avec des gouvernements populistes de droite, mais comme je le soupçonne, ils ne seront pas en mesure d'apporter des changements significatifs. Il est de plus en plus probable que nous assisterons à des manifestations de masse d'ici le printemps prochain, lorsque les stocks de gaz naturel auront été épuisés sans espoir de les remplir à nouveau - ce qui entraînera de nouvelles hausses de prix, des coupures de courant, des pertes d'emploi et toutes sortes de misères pour les citoyens européens. Cette situation comporte également un risque important que l'euro et la livre sterling perdent une grande partie de leur valeur, ce qui pourrait

entraîner une hyperinflation, jamais vue en Europe occidentale depuis la Seconde Guerre mondiale. Vous savez, ce n'est pas parce que cela n'est pas arrivé depuis longtemps que cela ne peut pas se reproduire...

(2) Si vous avez l'intuition que la loi sur la réduction de l'inflation aux États-Unis - qui a été acceptée juste au bon moment - était au moins partiellement destinée à permettre aux entreprises européennes à forte intensité énergétique de quitter le Vieux Continent, alors je suis sûr que ce n'est que votre imagination. Il ne s'agit que d'une "coïncidence" - il n'y a rien à voir.

▲ [RETOUR](#) ▲

Ce que vous devez savoir sur la crise de l'énergie

Richard Heinberg 26 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



En mai, j'ai écrit sur la crise énergétique et alimentaire émergente qui frappe le monde, en grande partie à cause du conflit Russie-Ukraine. La crise continue de se développer. Cependant, la plupart des gens n'en ont conscience qu'à travers les prix élevés de l'essence, de l'électricité, du gaz naturel et des denrées alimentaires, et à travers les discussions des économistes sur l'inflation et les mesures à prendre pour la maîtriser. Malheureusement, les prix en eux-mêmes ne sont pas utiles pour comprendre pourquoi la crise est apparue et comment elle va probablement évoluer dans les mois à venir. Des aperçus périodiques de la situation, qui mettent l'accent sur les liens de causalité et les rétroactions systémiques, pourraient être plus utiles. Je vais classer les informations et les analyses par région.

Europe et Royaume-Uni : Affamés et gelés dans l'obscurité ?

En Europe surtout, le mot "crise" est pleinement justifié. La forte réduction de la disponibilité du gaz naturel en provenance de Russie ne sera pas entièrement compensée par les livraisons de GNL des États-Unis ou d'autres pays exportateurs de gaz. Par conséquent, les dirigeants européens discutent actuellement de la manière de rationner les approvisionnements existants et se préparent à un scénario catastrophe dans lequel les conditions hivernales seraient particulièrement difficiles. Selon Goldman Sachs, la facture énergétique des ménages européens pourrait augmenter de 2 000 milliards d'euros (2 000 milliards de dollars) au début de l'année prochaine (divisée en parts égales, cela représenterait près de 2 700 dollars pour chaque adulte et chaque enfant).

Le Royaume-Uni doit maintenant faire face aux conséquences de la privatisation néolibérale des services publics (énergie, eau et chemins de fer), dont beaucoup ont été rachetés par des entreprises nationales en Europe continentale. Jusqu'à présent, la crise énergétique a coûté aux ménages britanniques plus cher que dans n'importe quel pays d'Europe occidentale. Le gouvernement britannique n'a pas subventionné l'isolation des maisons, et les ménages sont très dépendants du gaz pour le chauffage et la cuisine.

Les ministres européens de l'énergie ont déclaré aux dirigeants politiques que les nations devaient d'une manière

ou d'une autre réduire leur consommation d'électricité de 10 %. Les prix de l'électricité atteignent des niveaux record, avec des prix à terme dix fois supérieurs à la moyenne de la dernière décennie. À de tels niveaux de prix, des industries entières doivent fermer ou envisager de le faire. L'Allemagne importe du charbon par voie ferroviaire pour produire de l'électricité afin de compenser les pénuries de gaz naturel qui était auparavant acheminé par gazoduc. Le pays était sur le point de fermer toutes ses centrales nucléaires, mais a décidé de maintenir les trois dernières en activité.

Les associations agricoles et alimentaires européennes craignent que la flambée des prix du gaz naturel et de l'électricité n'entraîne une pénurie de fruits et légumes en obligeant les entreprises à réduire leur production. **La réfrigération consomme beaucoup d'électricité, et le chauffage des serres repose souvent sur le gaz naturel.**

Outre la production d'électricité, le gaz naturel est utilisé à des fins industrielles, souvent pour fournir des niveaux élevés de chaleur pour la métallurgie, comme matière première pour les produits chimiques et pour la fabrication d'engrais. Par rapport aux États-Unis, l'Europe a davantage compté sur la fabrication et l'industrie lourde pour sa production économique au cours des dernières décennies, de sorte que l'impact des prix élevés sur les économies de l'UE sera probablement plus systémique. **Selon certains rapports, près de la moitié de la production d'acier, d'aluminium et de zinc de l'UE est déjà arrêtée et confrontée à une crise existentielle.**

Le gaz naturel est également utilisé pour chauffer les maisons et les bâtiments, et c'est cette application qui risque de causer le désagrément le plus direct au plus grand nombre de personnes ordinaires. Le bois de chauffage se retrouve soudainement en pénurie critique en France, en Allemagne et dans d'autres pays. Les prix élevés du gaz pendant l'hiver augmentent le potentiel de protestations et de troubles sociaux (la Slovénie et la Tchéquie en sont déjà témoins). Les gouvernements tentent de parer à ce risque en plafonnant les tarifs d'électricité qui seront effectivement facturés aux résidents. Mais les plafonds de prix laisseront aux gouvernements la responsabilité de la différence entre les coûts de production et ce que les ménages paient, ce qui pourrait entraîner d'énormes déficits à court terme. Les dirigeants espèrent minimiser ces déficits en taxant lourdement les compagnies d'énergie.

Une mesure visible de la gravité de la crise de l'électricité en Europe : le maire de Paris a déclaré que les lumières de **la Tour Eiffel** seraient éteintes plusieurs heures plus tôt que d'habitude afin d'économiser l'énergie.

Amérique du Nord : Excusés pour l'instant

Jusqu'à présent, les Américains ont été épargnés par la crise de l'énergie. En effet, les automobilistes ont récemment bénéficié **d'une baisse des prix de l'essence en raison de l'effondrement du coût du pétrole, lui-même dû à une baisse de la demande de la Chine** (voir ci-dessous) et aux craintes d'un ralentissement économique. Les États-Unis sont quelque peu à l'abri des problèmes d'approvisionnement en énergie car ils sont actuellement le premier producteur mondial de pétrole et de gaz naturel et ont les prix du gaz naturel domestique les plus bas de tous les pays industrialisés, **à l'exception du Canada.**

Depuis mars, à la discrétion du président Biden, les États-Unis puisent dans leur **réserve stratégique de pétrole** un million de barils par jour pour modérer les prix du pétrole. Mais la SPR est maintenant à son niveau le plus bas depuis 1984, et il est question d'arrêter les retraits en octobre et de commencer à la remplir si les prix du pétrole continuent à baisser. Bien entendu, cela exercerait une certaine pression à la hausse sur les prix du pétrole. Comme toujours, la demande est aussi importante que l'offre pour déterminer le prix réel : si une récession s'amorce, cela réduirait la demande, faisant baisser les prix du pétrole.

L'offre mondiale de pétrole brut est restée en grande partie stagnante ces derniers temps (après s'être effondrée, en raison de la baisse de la demande, pendant la pandémie de COVID en 2020). Au début de l'année, après que M. Biden se soit mis à genoux, l'OPEP a promis une augmentation de la production à court terme, et l'Arabie saoudite a effectivement augmenté sa production. Mais l'OPEP dans son ensemble a connu des jours meilleurs. En août, la production de brut de l'OPEP a atteint environ 30 millions de barils par jour, soit plus de 2 millions de barils par jour *de moins* que la moyenne élevée sur 12 mois atteinte par l'OPEP en août 2017.

À court terme, le plus gros problème d'approvisionnement en carburant de l'Amérique devrait être centré sur **le diesel**, dont les stocks diminuent depuis des mois et devraient encore baisser si les raffineurs continuent à exporter de grandes quantités vers l'Europe, l'Amérique latine et l'Asie. **Le diesel, ne l'oublions pas, est le carburant du commerce.**

Pendant ce temps, la production pétrolière américaine peine à augmenter. La production du bassin permien (la dernière région où la fracturation pourrait donner lieu à des taux d'extraction plus élevés) atteint un niveau record, mais ailleurs, la production chute. Le moment approche rapidement où le bassin permien ne sera plus en mesure de compenser les déclin ailleurs, et où la production américaine totale diminuera, comme ce fut le cas pendant les décennies 1970 à 2010. La capacité des États-Unis à extraire du pétrole est un problème économique mondial, car il n'y a pratiquement aucun autre endroit capable d'augmenter la production et donc de faire baisser les prix. Avec des prix du pétrole élevés, on pourrait s'attendre à une frénésie de forage dans le secteur américain de la fracturation, mais il n'y a guère de signes de cette frénésie. Cela s'explique en partie par le fait que les investisseurs demandent aux compagnies pétrolières de verser des dividendes plutôt que de dépenser davantage pour le forage. C'est aussi en partie le résultat de la flambée des prix des matériaux : **le coût des tuyaux en acier a explosé ces derniers mois**. Il devient tout simplement plus coûteux de forer.

L'inflation annuelle aux États-Unis est toujours supérieure à 8 %, ce qui fait frémir la Réserve fédérale. La Fed n'a qu'un seul outil principal pour intervenir dans l'économie - les taux d'intérêt - et l'efficacité de cet outil risque d'être minime pour lutter contre l'inflation qui est causée par des événements nouveaux ayant peu à voir avec le cycle économique habituel. En effet, des taux d'intérêt plus élevés risquent de déclencher au moins une récession, et au pire une crise de défaut de paiement de la dette. Le président de la Fed, Jerome Powell, a récemment admis que la réduction de l'inflation est susceptible d'infliger des souffrances aux ménages et aux entreprises, notamment une hausse du taux de chômage et une baisse des bénéfices.

Grâce à la révolution de la fracturation, les États-Unis sont devenus le premier exportateur mondial de **gaz naturel liquéfié** (GNL) et ont lancé des bouées de sauvetage en direction de l'Europe (les producteurs de gaz sont heureux d'aider s'ils obtiennent un prix plus élevé pour leur produit). Toutefois, cela a entraîné une hausse des prix du gaz naturel sur le marché intérieur, qui sont presque trois fois supérieurs à ceux de l'année dernière. (Note à Jerome Powell : des taux d'intérêt plus élevés ne résoudront pas ce problème.) Comme leurs niveaux de production sont déjà au maximum, les dirigeants de l'industrie américaine du schiste ont déclaré aux dirigeants européens qu'une augmentation des exportations de GNL n'était pas envisageable. De plus, il y a une pénurie de navires-citernes. Les stocks de gaz naturel américains sont très bas pour cette période de l'année et, compte tenu de la forte demande de GNL attendue cet hiver, les approvisionnements nationaux pourraient être insuffisants.

La Russie et l'Ukraine : Le nœud du problème

Beaucoup de choses dépendent de l'évolution de la guerre Russie-Ukraine. Si elle s'éternise, il en sera de même pour la crise économique mondiale, qui pourrait s'aggraver considérablement cet hiver. Si la guerre devait se terminer rapidement, les risques économiques à court terme pourraient diminuer considérablement.

Pour la Russie, la guerre se passe mal, après des défaites humiliantes lors d'une contre-offensive ukrainienne au début du mois. Des responsables russes locaux ont pris l'initiative courageuse de demander à Vladimir Poutine de démissionner, bien que nombre de ses critiques internes soient des partisans de la ligne dure qui affirment qu'il ne mène pas la guerre de manière assez impitoyable. Au cours des deux premiers mois qui ont suivi l'invasion, l'économie russe a semblé résister aux sanctions sévères imposées par les États-Unis, la Grande-Bretagne et l'Union européenne, en grande partie grâce aux prix élevés du pétrole. Si les exportations de pétrole de la Russie vers l'Europe ont considérablement diminué, ces exportations ont été en grande partie réorientées vers la Chine et l'Inde, et les prix élevés ont partiellement compensé les sanctions. Cependant, au fil du temps, l'impact économique des sanctions s'accroît. **La Russie souffre d'une fuite des cerveaux, les personnes talentueuses quittant le pays, et un rapport gouvernemental russe produit en interne et ayant fait l'objet d'une fuite conclut que**

les sanctions occidentales ont en fait des résultats dévastateurs. Il existe une faible, mais non négligeable, possibilité que Poutine perde le pouvoir, ce qui pourrait déclencher une instabilité politique en Russie.

Même si la Russie a pu exporter du pétrole vers la Chine et l'Inde, sa production de pétrole devrait chuter de 2 % en 2022 et continuera probablement à décliner dans les années à venir, en grande partie à cause du manque d'investissements et d'expertise suite au départ des compagnies pétrolières et des fournisseurs de services pétroliers occidentaux. Même si la guerre se termine bientôt, le rôle de la Russie dans l'industrie pétrolière mondiale est à jamais modifié. Elle est désormais un géant de l'énergie en perte de vitesse et aura besoin de nouveaux pipelines ou de terminaux de chargement de pétroliers pour acheminer ses produits vers l'est et le sud plutôt que vers l'ouest.

Pour l'**Ukraine**, la crise énergétique n'est qu'une des difficultés que la guerre a entraînées. Récemment, la plus grande centrale nucléaire du pays a été endommagée par des bombardements et a risqué de fondre. Heureusement, l'alimentation des réacteurs a été rétablie, ce qui rend le pire scénario moins probable, du moins pour l'instant. Cependant, la Russie a depuis bombardé d'autres centrales, privant des milliers d'Ukrainiens d'électricité, alors même que leur pays exporte de l'énergie vers l'Europe. Les planificateurs énergétiques doivent faire preuve de créativité, avec d'une part une population très réduite (des millions de personnes ont fui devant l'invasion) et donc une capacité de production d'électricité périodiquement excédentaire, et d'autre part les menaces constantes de la Russie sur le réseau et les centrales électriques.

La Chine et l'Inde : Le charbon et le COVID

La consommation de pétrole de la Chine a davantage baissé cette année qu'à n'importe quel moment au cours des trois dernières décennies en raison de la reprise des fermetures de COVID-19 - qui font partie de la "politique zéro COVID" du pays - et d'une crise immobilière qui, ensemble, ont ralenti la croissance économique. D'un point de vue mondial, la baisse de la demande chinoise est la principale source de pression à la baisse sur les prix du pétrole. L'Agence internationale de l'énergie estime que la consommation chinoise de pétrole va connaître une chute vertigineuse de 2,7 % cette année. En raison de la baisse de la demande intérieure, les exportations d'essence et de diesel du pays sont en forte hausse.

La production de certains de ses barrages hydroélectriques étant désormais menacée par la sécheresse, la Chine investit dans davantage de mines de charbon et de centrales électriques au charbon, alors même qu'elle installe des panneaux solaires et des éoliennes à un rythme record. Cela fait suite à environ huit années de croissance ralentie de la dépendance au charbon, depuis 2014. **La Chine s'est engagée à construire 270 gigawatts de nouvelles centrales électriques alimentées au charbon au cours des 5 prochaines années, soit l'équivalent d'une énorme centrale (1 000 mégawatts) chaque semaine pendant cette période.** La majeure partie du charbon proviendra des plus grandes mines à ciel ouvert du monde, en Mongolie intérieure, et sera acheminée par la nouvelle voie ferrée Haoji, d'une valeur de 30 milliards de dollars.

L'Inde construit également davantage d'infrastructures à base de charbon. Selon un organisme consultatif national, il faudra construire jusqu'à 28 gigawatts de nouvelles centrales électriques d'ici 2032. La demande d'électricité du pays devrait doubler au cours de la prochaine décennie. **La détermination de l'Inde à dépendre davantage du charbon** n'est que renforcée par la hausse des prix internationaux du GNL due à l'augmentation de la demande européenne, elle-même provoquée par la guerre Russie-Ukraine.

La consommation mondiale de charbon plafonne depuis 2010 environ (et a diminué au cours du premier semestre de cette année), mais **les projets de la Chine et de l'Inde visant à développer la production d'électricité à partir du charbon pourraient permettre à la consommation mondiale de charbon d'atteindre de nouveaux sommets,** si (ou tant que) les ressources physiques le permettent. Certaines parties de l'Inde sont déjà soumises à des pannes d'électricité périodiques dues à des vagues de chaleur et à un approvisionnement insuffisant en charbon. Bien que Coal India soit la plus grande entreprise de charbon au monde et qu'elle ait augmenté ses taux d'extraction de 12 % au cours des derniers mois, les plans visant à accroître considérablement la consommation de ce combustible

dépendent de la disponibilité des importations en provenance d'Australie, d'Indonésie et d'autres pays.

Afrique : Prix des denrées alimentaires et... Encore plus de charbon

Le Nigeria, qui a été pendant de nombreuses années le principal producteur de pétrole du continent, a vu sa production diminuer en raison de l'épuisement des réserves et ses exportations s'effondrer à cause du vol de carburant et du vandalisme des oléoducs. **L'Angola et la Libye** ont dépassé le Nigeria en tant que principaux producteurs, bien que ces pays soient confrontés à leurs propres problèmes pour accroître leur production ou même la maintenir stable.

Les responsables **égyptiens** de l'énergie affirment que le pays dispose de suffisamment de ressources en gaz naturel pour surmonter la crise énergétique, mais ils ont annoncé un plan strict pour rationner la consommation d'énergie, notamment en réduisant l'éclairage public et en réglementant l'utilisation des climatiseurs dans les bâtiments publics.

L'Afrique du Sud, troisième économie du continent après le Nigéria et l'Égypte, est fortement dépendante du charbon, mais elle espère changer cela grâce à un accord-cadre de transition juste avec les États-Unis, le Royaume-Uni et l'Union européenne, qui permettra de débloquer 8,5 milliards de dollars d'investissements dans les alternatives énergétiques. Selon une étude menée par la COP26, l'Afrique du Sud devra dépenser plus de 250 milliards de dollars au cours des 30 prochaines années pour se débarrasser de sa dépendance au charbon. Toutefois, en raison de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, les exportations de charbon de l'Afrique du Sud vers l'Europe ont bondi et les prix ont atteint des sommets sans précédent, ce qui a incité l'Afrique du Sud à développer l'exploitation minière et à augmenter ses revenus.

Eskom, la compagnie d'électricité publique sud-africaine, a coupé le courant à ses clients pendant 100 jours jusqu'à présent en 2022, et d'autres pannes sont à venir. Eskom a du mal à répondre à la demande d'électricité car ses centrales électriques, anciennes et mal entretenues, tombent continuellement en panne. Les pénuries d'énergie nuisent aux entreprises et ont contribué à la contraction de l'économie.

Globalement, l'impact le plus important de la crise énergétique sur l'Afrique se fait sentir au niveau de l'alimentation. L'Afrique de l'Est (**Éthiopie, Somalie, Kenya**) est confrontée à la famine, en grande partie à cause d'une sécheresse épique. En outre, les prix des céréales ont considérablement augmenté cette année. En mars, les prix ont connu une hausse alarmante, mais ils se sont quelque peu modérés depuis (même s'ils sont toujours à des niveaux historiquement élevés). Les perspectives de récolte pour cette année et l'année prochaine sont déterminantes. Maximo Torero, économiste en chef de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), a récemment déclaré à Bloomberg TV que les prix inabordables des engrais (dus à la flambée des prix du gaz naturel) pourraient réduire la production mondiale de céréales de 40 % au cours de la prochaine saison de plantation.

Ailleurs en bref

Australie : Les compagnies de charbon et de gaz profitent largement des exportations, tandis que les Australiens ordinaires paient un supplément.

Amérique du Sud et Amérique centrale : Les prix élevés des carburants génèrent des profits plus importants pour les pays exportateurs (Brésil, Mexique, Colombie, Venezuela) mais menacent la stabilité politique au Chili, en Argentine, en Équateur et dans d'autres pays.

Le Japon et la Corée du Sud se tournent vers l'énergie nucléaire en réponse aux prix élevés du carburant.

Moyen-Orient : le prix élevé des carburants est une bonne nouvelle, non ? Selon le FMI, les États du Moyen-Orient vont engranger une manne de 1,3 trillion de dollars de recettes supplémentaires à la suite de la crise énergétique.

Conclusion : Une opportunité d'apprentissage mondial

La guerre Russie-Ukraine est une tragédie pour tous. Pour le peuple ukrainien, il s'agit d'un combat pour le droit d'exister. Mais en raison des problèmes d'approvisionnement énergétique mondial que la guerre a soulevés, la souffrance se produit, et se produira, bien au-delà de la zone de conflit. Cet hiver révélera l'étendue et la profondeur de cette souffrance.

Cet hiver montrera également comment les pays contrôlent la demande afin de faire face à la stagnation ou à la diminution des approvisionnements énergétiques et alimentaires. Si les prix et les taux d'intérêt sont les seuls mécanismes d'adaptation, la souffrance sera plus grande. Si l'approvisionnement en énergie ou en nourriture est rationné, la souffrance sera probablement moindre. Le fait que les politiciens européens discutent du rationnement est une indication de la gravité de la situation, mais suggère également une manière coopérative et équitable de gérer la pénurie. **Le rationnement** ne devrait pas se faire uniquement entre les nations, mais aussi au niveau des ménages. **La pénurie sera inévitable dans les années à venir, car l'économie industrielle surdimensionnée du monde se heurte aux limites de la nature.** Plus tôt nous apprendrons à répondre de manière créative à la pénurie par le rationnement, moins nous aurons à souffrir.

Les impacts à court terme du changement climatique sont un atout dans ce jeu mortel. Les inondations, les vagues de chaleur, les incendies et les sécheresses pourraient aggraver une situation déjà difficile en mettant des centrales électriques hors service, en aggravant les conflits sociaux dans les pays producteurs d'énergie ou en réduisant les récoltes dans les greniers à blé.

Dans cet article, je n'ai pas abordé le potentiel des sources d'énergie renouvelables à faire une différence significative dans l'offre énergétique mondiale. C'est le sujet d'un autre article.

Toute discussion sur l'énergie devrait commencer ou se terminer par un rappel du fait que **la construction d'une économie industrielle mondiale sur la base de taux toujours croissants d'extraction et de combustion de ressources finies en combustibles fossiles, avec des sous-produits polluants, était et reste totalement insensée.** C'est dans le contexte de cette compréhension que nous devrions considérer les détails de la fin et du renversement de la croissance économique au cours des prochaines années. En conservant cette vision d'ensemble, nous pourrions éviter toutes sortes de gaffes et de souffrances inutiles.

▲ [RETOUR](#) ▲

.In extremis : le monde au bord d'une falaise

Kurt Cobb Dimanche 25 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

Resource Insights

Commentateur indépendant sur l'actualité de l'environnement et des ressources naturelles
KURT COBB



Le risque géopolitique a occupé le devant de la scène la semaine dernière lorsque la Russie a annoncé qu'elle annexerait le territoire ukrainien dont elle s'est emparée - après avoir organisé des "référendums", bien sûr, dans ces régions. Toute attaque contre ce qui deviendrait le territoire russe serait contrée par tous les moyens nécessaires, y compris les armes nucléaires. Prévoyant cette évolution, j'ai écrit ce qui suit dans un article de mars intitulé *"La troisième guerre mondiale est là, mais ce n'est pas ce que nous attendions"* :

[Si] la Russie se sent finalement acculée, ses dirigeants ne verront peut-être pas d'autre choix que d'entraîner ses principaux concurrents dans une guerre plus large, dans l'espoir de susciter une peur

suffisante d'une confrontation nucléaire pour que les deux parties cèdent et que s'ensuivent un règlement politique et des garanties de sécurité incluant un accord pour mettre fin à toute guerre économique.

C'est justement dans de telles circonstances que les deux parties peuvent faire un mauvais calcul ou mal interpréter les paroles de l'autre et choisir d'intensifier le conflit d'une manière qui fera des prophètes de tous les scénaristes et romanciers qui ont dépeint la troisième guerre mondiale comme la fin de la civilisation.

Il semble que "ces circonstances" soient arrivées et que les deux parties choisissent l'escalade. Je ne prédis pas **"la fin de la civilisation"**. Mais je suis plus inquiet qu'il y a une semaine.

Pendant ce temps, l'économie mondiale semble ralentir alors que les banques centrales augmentent les taux d'intérêt pour contenir l'inflation. Ces hausses de taux ont peu d'espoir de résoudre les goulets d'étranglement logistiques ou les pénuries de produits alimentaires, énergétiques et minéraux. Mais ces hausses risquent de déclencher une vague incontrôlée de chaos liée aux produits dérivés et de désendettement dans l'économie mondiale très endettée.

Tout d'abord, abordons le conflit Russie-Ukraine.

Je m'attends à ce que l'Ukraine teste cette menace nucléaire avec l'aide des armements et des fournitures de l'OTAN. Alors que l'armée russe avait espéré une défaite rapide des forces ukrainiennes suivie d'un accord de paix à des conditions favorables à la Russie, celle-ci est maintenant engagée dans ce qui semble être une longue guerre d'usure.

Les batailles d'usure sont généralement gagnées par ceux qui peuvent absorber le plus de pertes sans s'effondrer. L'économie de l'Ukraine a été brisée. Alors, pourquoi les Russes ne gagneraient-ils pas une telle guerre ? La réponse, bien sûr, réside dans le fait que l'Ukraine n'est pas seule. Elle reçoit une aide militaire d'un certain nombre de pays, dont plusieurs ont une économie plus importante que celle de la Russie, notamment les États-Unis, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la France et le Canada. L'Australie, dont l'économie n'est pas beaucoup plus petite que celle de la Russie, a également fourni une aide militaire à l'Ukraine.

Étant donné que ces pays se sont tous engagés à aider l'Ukraine à repousser les forces russes et à reconquérir le territoire ukrainien, il est difficile d'imaginer comment la Russie pourrait résister à un effort de plusieurs années de la part de ces pays pour maintenir l'Ukraine compétitive sur le champ de bataille - malgré la perte par l'Europe des approvisionnements énergétiques bon marché en provenance de la Russie. **L'économie de la Russie est plus petite que celle de l'Italie.** Bien que son armée soit certainement redoutable et dotée d'armes modernes, il est difficile d'imaginer comment l'économie russe pourrait surpasser les soutiens combinés de l'Ukraine en matière de matériel militaire.

Il semble donc inévitable qu'à un moment donné dans le futur, l'Ukraine reprenne une partie du territoire perdu que la Russie annexera sous peu. Et, la Russie nous a dit que ce résultat sera considéré comme une attaque contre sa patrie et qu'elle y répondra par toutes les forces nécessaires, y compris la force nucléaire.

Sans surprise, l'Ukraine et ses amis de l'OTAN ne veulent pas céder au chantage nucléaire. Cela reviendrait à donner le feu vert à tout pays doté d'armes nucléaires pour s'emparer d'un territoire et garantir ses gains en menaçant de représailles nucléaires quiconque oserait tenter de reprendre le territoire.

Il semble donc qu'à un moment donné, les menaces nucléaires russes seront testées. Si les Russes perdent un territoire qu'ils ont occupé en Ukraine, en particulier s'ils semblent le perdre définitivement, se défendront-ils avec des armes nucléaires ? Dans l'affirmative, les forces de l'OTAN fourniront-elles des armes nucléaires, peut-être à courte portée, pour riposter ? Ou l'OTAN interviendrait-elle elle-même ? La Russie déciderait-elle de répondre par une frappe nucléaire sur, disons, une ville de Pologne ?

Peut-être les Russes bluffent-ils. Si quelqu'un me dit qu'il ne bluffe pas - comme l'a fait le président Vladimir Poutine dans sa déclaration annonçant la menace nucléaire - je suis enclin à croire que cette personne bluffe en fait.

Mais nous n'en serons pas certains tant que les conditions ne seront pas réunies et que l'armée russe ne sera pas obligée de démontrer que Poutine était sérieux ou qu'il bluffait.

Tout cela se déroule dans un contexte de ralentissement de l'activité économique, dû en partie aux embouteillages causés par la pandémie et maintenant par les sanctions économiques contre la Russie. Les prix élevés de l'énergie dans le monde et le manque pur et simple d'énergie en Europe menacent également la croissance économique.

Face à ces problèmes, les banques centrales du monde entier augmentent les taux d'intérêt pour contenir l'inflation. Les pénuries de denrées alimentaires, d'énergie et de minéraux sont les principales causes de l'inflation et les taux d'intérêt ne peuvent pas vraiment y remédier.

Les banques centrales du monde entier continuent de signaler leur détermination à combattre l'inflation en augmentant encore les taux d'intérêt. Des taux d'intérêt élevés, bien sûr, ont tendance à freiner l'activité économique en rendant le coût des emprunts plus élevé.

Le problème, tel que je le vois et tel que beaucoup d'autres le voient, c'est que ces banques continueront à augmenter les taux jusqu'à ce que quelque chose se brise dans le système financier mondial fragile et surendetté - et que cela crée éventuellement une réaction en chaîne de défauts de paiement et de défaillances financières qui ne peut être arrêtée avant que d'énormes dommages aient été causés. Une grande partie de cette fragilité se manifeste en Europe, où de plus en plus d'entreprises sont mises au pied du mur par la flambée des prix de l'énergie.

La combinaison de l'instabilité géopolitique émergente et de la fragilité financière offre l'étoffe d'un automne passionnant et angoissant.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Bilan de la fête du travail

Par James Howard Kunstler – Le 5 septembre 2022 – Source kunstler.com

JAMES HOWARD

KUNSTLER



Les règles de l'incertitude au sommet de notre glissement vers la moitié sombre de l'année....



Il y aura une grande remise en ordre, bien sûr, mais ce n'est pas exactement celle dont parle la civilisation occidentale – un simple remaniement des protocoles politiques et financiers. Cela se passe avec ou sans « Joe Biden », l'UE et der Hoch Schwabenklaus, même si la stupidité globale qu'ils représentent ne fait qu'empirer le processus d'entrée. Le Grand Réajustement est ce qui se passe lorsque le modèle économique pour alimenter le monde en pétrole et autres combustibles fossiles fait faillite – même s'il en reste encore une bonne partie dans le sol. Il y a des années, je l'ai appelé « La longue urgence ».

Tout en découle, y compris les étonnants accès de malice dans les tentatives de la contourner, d'en attribuer la responsabilité, d'en tirer de l'argent et d'en déplacer les effets d'un groupe de personnes ou d'une région du monde à une autre. Steve St. Angelo le [dit clairement](#) : « L'énergie conduit l'économie ; la finance la dirige ». C'est exact.

Lorsque le modèle économique du pétrole s'est effondré en 2008, la société industrielle a perdu son mojo et, par la suite, la finance l'a conduite dans le fossé.

Le Great Re-Set est un phénomène émergent. Il se déroule naturellement à partir des circonstances que la réalité présente. Il suit son propre chemin et nous devons nous y adapter, que nous le voulions ou non. Notre climat est-il en train de changer ? Peut-être. Mais alors quoi ? Le climat a changé de nombreuses fois depuis l'âge de bronze. S'il est impossible d'empêcher cela, ce qui est le cas, qu'allez-vous faire d'autre ? La réponse est : s'adapter intelligemment aux nouvelles conditions. Si vous éliminez toutes les résistances mentales qui s'y opposent – et qui se résument à une lutte titanesque pour que les choses restent telles qu'elles sont – vous devrez de toute façon procéder à des changements.

L'Amérique a été, pendant un temps, la plus grande société industrielle, mais cela semble être terminé. Le désordre dans toutes ses parties mobiles est probablement trop important pour être arrêté à ce stade. Nous l'avons plongé dans le désordre en faisant de très mauvais choix, comme se débarrasser de nos usines et dilapider nos richesses dans un mode de vie suburbain absurde. Le pétrole de schiste était un coup de force financier pour que notre montage dure un peu plus longtemps. Il faisait partie de l'accumulation de dettes colossales – la fonction de pilotage de la finance – qui a été utilisée pour compenser notre perte réelle, et maintenant ce gambit a frappé le mur. Vous ne pouvez pas faire semblant d'émettre plus de dettes quand tout le monde sait qu'elles ne pourront jamais être remboursées.

L'Europe, l'ancienne base de la civilisation occidentale, n'a jamais eu l'occasion d'exploiter le pétrole de schiste et sa structure financière était telle – émission imprudente d'obligations sans la moindre responsabilité fiscale – qu'elle s'effondre aujourd'hui plus vite et plus mal que l'Amérique. Les dirigeants européens sont clairement fous et seront probablement renversés d'ici peu. La semaine dernière, la ministre allemande des Affaires étrangères, la charmante Annalena Baerbock, a promis de continuer à diaboliser la Russie pour soutenir le trou noir de racket de l'Ukraine « *quoi qu'en pensent mes électeurs allemands ou quelle que soit la difficulté de leur vie* ». Attendez de voir comment cela se passe.

L'angoisse suscitée par ces circonstances s'exprime par une dépression politique généralisée, caractérisée par un comportement tragi-comique autrefois confiné aux asiles d'aliénés. Avez-vous déjà vu quelque chose de plus manifestement fou que la confusion sexuelle jouée dans les écoles américaines ? Des heures d'histoires de drag queens ? Des litières dans les salles de bains pour les élèves qui s'identifient comme des « [furries](#) » ?

C'était la partie la plus drôle. L'événement Covid-19 n'est pas une blague, mais plutôt un meurtre de masse psychopathique. Évidemment, ce n'était pas un accident. Nous avons une assez bonne idée de qui l'a fabriqué et lâché dans le monde. Et la réponse du « vaccin » semble clairement malveillante à ce stade. Pourtant, l'épisode Covid est entouré de mystère. **Comment tous ces médecins soigneusement formés ont-ils pu perdre la tête au point de persister à dire que les « vaccins » étaient sûrs et efficaces, alors qu'ils tuaient et mutilaient manifestement des gens ? Ils sont toujours dans cette position honteuse, occupés à punir leurs collègues qui hésitent, et à déshonorer la médecine – sans parler des milliers de responsables de la santé publique qui continuent à promouvoir les vaccins et les boosters à ce jour.** Nous pouvons attribuer cela à une psychose collective, mais même cela pue le mystère. Peut-être, comme le dit le vieil hymne américain, que plus loin nous comprendrons pourquoi.....

Quoi qu'il en soit, et en attendant, nous sommes obligés de voir où tout cela nous mène et ce que nous devons faire à ce sujet. Les survivants de ce désordre vivront dans **un monde de contraction généralisée, avec des niveaux de vie très réduits. Toutes les entreprises géantes auront disparu, y compris probablement le gouvernement fédéral américain tel que nous le connaissons, et tous les soutiens qu'il offrait. Nous serons gravement déçus par l'incapacité de la technologie avancée à atténuer les effets de cette situation, et une grande partie de cette technologie disparaîtra, y compris un service électrique fiable et Internet. Tout ce que vous ferez devra être beaucoup plus local et, d'une manière ou d'une autre, ces activités tourneront autour de la culture des aliments.**

J'ai appelé cela **un monde fait à la main** dans le cycle de quatre romans que j'ai produit entre 2008 et 2017. Vous pouvez y trouver une description détaillée et graphique de la manière dont cette nouvelle disposition des choses pourrait fonctionner. La société décrite est toujours une culture américaine reconnaissable, et les gens trouvent toujours de la joie, un but et un sens à leur présence sur cette planète, malgré la réduction du confort et de la commodité. À bien des égards, c'est un monde qui se remet des ravages du mode de vie à très grande vitesse que nous laissons derrière nous, et pour cette raison, il est plein de grâce. Telle est notre destination.

Gardez cela à l'esprit – si vous avez encore un esprit – alors que vous assistez aux bouleversements à venir. Ce n'est pas la fin du monde ou la fin du projet humain dans ce monde. Tout le monde ne sera pas violent ou fou et le nombre de personnes basées sur la réalité et dont l'équipement émotionnel est intact augmentera, bizarrement, proportionnellement au départ des autres sur ce plan d'existence. Pour certains d'entre nous, c'est un film qui se termine bien. Faites du pop-corn pendant qu'il y a encore du maïs et de l'électricité pour le faire éclater.

▲ [RETOUR](#) ▲

.C'est parti !

Par James Howard Kunstler – Le 9 septembre 2022 – Source kunstler.com

Les ébats de l'été sont terminés, les jours raccourcissent, le ciel s'assombrit, le suspense s'intensifie....



La fête du travail est dans le rétroviseur et le long et écœurant glissement vers on-ne-sait-quoi (mais ça ne peut pas être bon) commence ! Il y a bien quelques choses que nous savons, mais seulement dans les grandes lignes, car ceux qui sont censés nous informer – les médias d'information, l'équipe de santé publique – préfèrent garder l'action réelle derrière un rideau de licornes gambadant dans un candyland éclairé par un arc-en-ciel. Bien sûr, nous ne sommes pas tous les idiots qu'ils veulent que nous soyons.

Voici une chose que nous savons en quelque sorte : vous tous, les Wokistes, qui aimez **le vaccin**, êtes sur le point de recevoir un nouveau booster bivalent BA-5. La saison des **prix Darwin** a été prolongée d'au moins six mois ! Vous serez heureux d'apprendre qu'il a été testé dans un essai sur huit souris de laboratoire et qu'il a été rapidement approuvé par notre FDA. La mauvaise nouvelle, c'est que les huit souris ont eu la Covid-19. Le pire, c'est que le rappel n'a pas produit d'anticorps de manière uniforme chez les huit souris identiques, ce qui signifie que l'effet final sur leur système immunitaire est aléatoire – mais bon, ce ne sont que des souris.

Autre bonne nouvelle : les humains ont été jusqu'ici épargnés par les tests de ce nouveau traitement miracle. Pfizer et Moderna n'ont fait de mal à personne lors de ces essais, comme ils l'avaient fait la première fois (en cachant les résultats). La moins bonne nouvelle est que personne, et surtout pas la FDA, n'a la moindre idée de l'effet que le nouveau booster aura sur les humains. La meilleure nouvelle est que notre gouvernement bienveillant ne mettra le nouveau vaccin à la disposition que des personnes déjà vaccinées. Vous devez être « *éligible* », dans le club, pour ainsi dire. N'es-tu pas spécial ? Je n'ai jamais rejoint ce club, donc ça marche pour moi.

Je suppose, cependant, que beaucoup de gens qui ont rejoint **le club des vaccinés** dès le début vont se détourner de la dernière offre en pharmacie. En fait, la plupart d'entre eux. Peut-être qu'ils ont entendu dire que chaque injection draine plus de mojo de votre système immunitaire. Ils ont peut-être entendu parler d'amis et de parents qui ont développé des cancers soudains et vicieux, des difficultés neurologiques, des désastres vasculaires, ou des symptômes persistants et inébranlables de la Covid-19. La suppression des nouvelles a été épique, bien sûr, mais

vous êtes sûrement au courant que **Justin Bieber** a perdu l'usage de la moitié de son visage il y a six mois. Pas de tournée mondiale pour Justin.

Autre chose que nous savons (celle-ci avec certitude) : **la nouvelle cause principale de décès en Occident chez les personnes de moins de 60 ans est « cause inconnue »**. C'est du moins la désignation officielle, car les responsables de la santé publique et de l'establishment médical ne veulent pas savoir ce qui tue les gens. Ou, plus précisément, ils ne veulent pas que vous sachiez, alors ils prétendent ne pas savoir.

Si la curiosité les démangeait soudainement, ils pourraient découvrir que les injections d'ARNm sont à l'origine de la propagation du syndrome de mort subite de l'adulte (SADS) – l'étiquette interchangeable et tout aussi ambiguë de ce phénomène mystificateur. Cela pourrait suggérer à un détective médical du niveau de [Nancy Drew](#) que les vaccins à ARNm ne sont pas bons pour la santé, qu'ils ne sont pas « *sûrs et efficaces* », c'est-à-dire que **les plus de deux ans de vaccination d'environ 260 millions d'Américains ont été une fraude, ce qui annulerait la protection de Moderna et de Pfizer en matière de responsabilité pour ces produits**. Attention, tous les avocats nés après 1940.

Une autre chose dont nous sommes sûrs maintenant, c'est que les personnes vaccinées sont beaucoup plus susceptibles d'attraper la Covid-19 et aussi plus susceptibles d'être hospitalisées pour cette maladie. Un Britannique sur quatorze est actuellement infecté par cette maladie, principalement les personnes vaccinées et stimulées. La propagande médiatique est pleine de gens qui se vantent que leur épisode de Covid, ou plusieurs épisodes de Covid – dont ils sont censés être immunisés – « *aurait pu être bien pire* ». En fait, pour beaucoup de personnes vaccinées, c'est bien pire. Ils n'en entendent pas parler parce que les médias d'information ne veulent pas leur dire, et que les dirigeants des médias d'information font ce que leurs commissaires du gouvernement et de l'industrie pharmaceutique leur disent de faire. « *Sautez !* » (« *De quelle hauteur ?* »)

Cette semaine, un juge fédéral a ordonné à la Maison-Blanche, à Anthony Fauci, aux secrétaires Becerra et Mayorkas, ainsi qu'à un grand nombre d'autres fonctionnaires américains, de remettre leur correspondance électronique avec des sociétés de médias sociaux et d'information dans le cadre de l'action du gouvernement visant à supprimer le premier amendement et, dans la censure, le dé-platformation et la diffamation de nombreux citoyens qui ont tenté de présenter des points de vue sur le mélodrame de la Covid-19 contraires aux récits officiels. Il s'agissait d'un procès intenté par les procureurs généraux des États, Eric Schmidt (MO) et Jeff Landry (LA). A partir de là, un million d'autres procès pour dommages corporels pourraient fleurir. Mark Zuckerberg a vendu la mèche il y a quelques jours en expliquant comment le FBI s'est penché sur lui.

Préparez-vous à une avalanche de nouvelles importunes qui échappent à la censure, alors que nous passons de l'été à la saison du froid et de la grippe, comme on l'appelle. Des centaines de millions de personnes dans les pays fortement vaccinés se promèneront avec des systèmes immunitaires affaiblis. Les compagnies d'assurance-vie pourraient avoir besoin d'être renflouées, à cause de toutes ces « *causes inconnues* » qui ont tué des gens. Mais il en sera de même pour toutes les autres institutions de la société occidentale.

Hélas, l'argent pour cela est destiné à s'envoler dans une vapeur plus tard cet automne, lorsque le plus grand appel de marge de l'histoire sera lancé. **Regardons les choses en face, l'Europe et l'Amérique du Nord sont en train de se débarrasser de leurs économies industrielles et le racket de la financiarisation qui se cache derrière tout cela ne produit rien de valable**. Soixante-dix pour cent des pubs au Royaume-Uni ferment leurs portes parce qu'ils ne peuvent pas payer la facture d'électricité. L'Allemagne est tout simplement en train de se pendre dans le sous-sol. L'euro part à la poubelle.

Un petit oiseau m'a dit de m'attendre à un rallye boursier de dernière minute dans les dix prochains jours, avec le Dow Jones approchant les 35 000. Quelle mise en place. Les marchés sont vraiment diaboliques dans leur façon de s'attaquer aux désirs humains. **Que Dieu aide les pigeons qui regardent CNBC**.

Après son discours de la bouche de l'enfer la semaine dernière, déclarant la guerre à la moitié du pays, les perspectives de « Joe Biden » s'amenuisent, tout comme les circuits sclérosés de son cerveau. Le parti du chaos est prêt à tout pour survivre aux élections de mi-mandat. Par conséquent, attendez-vous à ce qu'ils inventent une excuse pour qu'elles n'aient pas lieu. Ils ont besoin d'une « *urgence nationale* » et ils en fabriqueront une si nécessaire. Attendez-la.

Un post-scriptum : la présence apparemment éternelle de la reine Elizabeth a paisiblement quitté ce plan d'existence. La vieille fille a eu un très bon parcours, peut-être le meilleur qu'il n'y aura jamais, temporellement du moins, pour un souverain en dehors des films de science-fiction. Il ne reste plus à la Grande-Bretagne et à ses domaines mobiliers qu'un roi, Charles III. Je m'identifie depuis longtemps, d'une façon ou d'une autre, à ce type excentrique. Nous sommes nés à un mois d'intervalle, et j'ai été témoin de son interminable et angoissante attente du moment électrique où il s'élèverait vers la couronne et le sceptre.

Au milieu de sa vie, Charles était très actif dans le mouvement New Urbanist, tout comme moi. J'ai donné quelques conférences à la Fondation du Prince à cette époque, même si je n'ai jamais rencontré cet homme. Il a fait du très bon travail, notamment en construisant la ville piétonne de Poundbury, dans le Dorset, qu'il a parrainée en tant que projet de démonstration pour montrer que l'Angleterre gagnerait à abandonner son mode d'expansion suburbaine – ce qu'elle doit certainement faire maintenant avec tous ses problèmes de pétrole et de gaz.

On entend dire que le roi Charles est récemment devenu un outil de der Hoch Schwabenklaus et de son Forum économique mondial, avec son programme satanique visant à transformer le projet humain en un spectacle d'horreur de nanorobots. J'espère qu'il n'en sera pas ainsi. Le monde a besoin de beaucoup d'aide en ce moment, et pas de cette bande. Je souhaite à Charles de se lancer dans l'aventure de la royauté avec droiture et courage, en apportant au moins un soutien moral honnête à son pays en difficulté.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Un retour à l'art ?

Simon Sheridan 27 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

Simon Sheridan

J'ai déjà mentionné sur ce blog la merveilleuse série télévisée britannique de 1969, *Civilisation*, écrite et présentée par l'historien Kenneth Clark. Clark tentait de résumer les quelque mille dernières années de la civilisation occidentale en se concentrant non pas sur sa politique (qui a envahi qui et quand) mais sur son art.



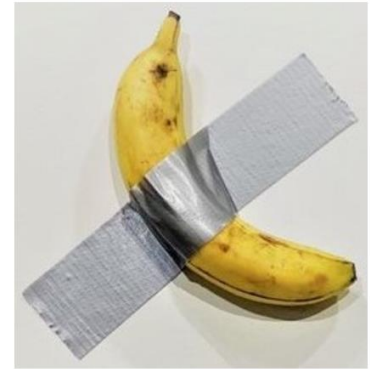
La civilisation de Kenneth Clark

Clark partait du principe que le grand art est la forme d'expression la plus authentique d'une civilisation, car il n'est pas pris dans la trivialité de la mode, l'hystérie de la politique quotidienne ou la belligérance dogmatique de la dispute religieuse. Les grands mouvements artistiques transcendent également les frontières nationales et fournissent ainsi un objet d'étude correspondant au niveau de civilisation, qui est presque toujours supranational.

Récemment, je suis retourné au dernier épisode de la série de Clark pour trouver une référence et j'ai réalisé

quelque chose que je n'avais pas entièrement saisi la première fois. Clark a appelé le dernier épisode **Heroic Materialism** et c'est le seul épisode de la série où il renonce expressément à une analyse de l'art pour quelque chose de différent. Ce quelque chose de différent, ce sont **les chemins de fer, les ponts et les gratte-ciel** que nous considérons comme acquis dans le monde moderne, mais qui ont vu le jour en Angleterre au 19e siècle. La construction de ces objets gigantesques a exigé des efforts véritablement héroïques et a également impliqué un culte de Mammon. Mettez les deux ensembles et vous obtenez le matérialisme héroïque.

La première chose à noter à ce sujet est ce que Clark n'a explicitement pas couvert dans son dernier épisode, à savoir la quasi-totalité de l'art du XXe siècle. Pas de Picasso, pas d'expressionnistes, pas de cubistes, pas de Jackson Pollock ou d'art abstrait, pas de Stravinsky ou de Schoenberg, pas de littérature moderniste, certainement pas d'art conceptuel. Clark a laissé entendre que ces innovations, quelle que soit leur valeur artistique, n'étaient plus l'expression première de la culture, comme l'étaient autrefois Mozart, Beethoven, Shakespeare ou Michel-Ange.



La banane phallique symbolise les tendances masturbatoires de l'art moderne. Vous ne trouvez pas ?



Le nouveau style

Si l'art n'est plus la première expression de la culture, qu'est-ce qui l'est ? La réponse était les chemins de fer, les ponts et les gratte-ciel mentionnés plus haut. Ils ont été créés non pas par des artistes, mais par des ingénieurs utilisant le langage des mathématiques et les nouveaux matériaux que la révolution industrielle avait fait apparaître. Cette combinaison de mathématiques et d'ingénierie a créé son propre style.

Clark a différencié l'ingénierie de la science parce que c'était aussi l'époque où la science, à travers Einstein et la physique quantique, avait commencé à se détacher de la vie quotidienne et était même, métaphoriquement et littéralement à travers la bombe atomique, devenue une menace pour la vie.

C'est l'ingénierie liée au capitalisme qui a constitué le matérialisme héroïque et a changé le monde physique qui nous entoure. Le monde que nous habitons encore incarne l'éthique bourgeoise de l'utilitarisme : le plus grand bien pour le plus grand nombre. Plus c'est gros, mieux c'est.



La Chine a récemment pris le train en marche du matérialisme héroïque.



Les amateurs de béton apprécieront le nouveau pont ferroviaire construit près de chez moi.

Peu après avoir réfléchi aux points ci-dessus, j'étais assis dans ma voiture à un feu rouge et je regardais de l'autre côté de la route l'un des nombreux nouveaux ponts ferroviaires qui ont été construits ici à **Melbourne** au cours des dernières années. Soudain, il m'est apparu que ces ponts sont aussi l'expression permanente du matérialisme

héroïque.

Maintenant, vous pourriez vous dire qu'un pont ferroviaire est construit pour des raisons pratiques, utilitaires et c'est exactement la façon dont le gouvernement ici les a vendus au public. Mais je peux vous dire par expérience directe que ce n'est pas vrai. Si j'ai eu le temps de m'asseoir dans ma voiture et de contempler les énormes morceaux de béton de l'autre côté de la route, c'est parce que, malgré la construction récente du pont ferroviaire, le trafic à l'intersection où je me trouvais n'a fait qu'empirer ces dernières années. Pour autant que je puisse en juger, le pont ferroviaire n'a fait aucune différence notable dans les flux de circulation et, en fait, les changements apportés aux routes locales pour construire le pont ont empiré mes déplacements dans le quartier. Selon des critères utilitaires, les ponts sont un échec.

Et si nous ne jugions pas du tout ces ponts selon des critères utilitaires ? Et si les ponts étaient construits précisément parce qu'ils sont l'expression de nos valeurs les plus profondes, du matérialisme héroïque lui-même ? Ici, à Melbourne, nous avons dépensé des dizaines de milliards de dollars en ponts ferroviaires ces dernières années et avons augmenté la dette de l'État pour le faire. La raison officielle était de faire gagner du temps aux gens dans leur voiture. Mais tout le temps qui aurait pu être gagné grâce aux ponts a été rapidement absorbé par l'augmentation de la population, ce qui signifie plus de voitures sur la route et plus de temps passé aux feux de signalisation. Si nous voulions vraiment que les gens passent moins de temps en voiture, un moyen moins coûteux et plus efficace serait d'avoir des villes plus petites, mais les villes plus petites contredisent la philosophie du "**plus c'est gros, mieux c'est**" qui sous-tend le matérialisme héroïque.

La vérité est que Clark avait raison, les ponts sont construits parce qu'ils sont l'expression de nos valeurs. Le Premier ministre de l'État de Victoria, l'homme qui est devenu mondialement célèbre pendant l'affaire Coronavirus pour avoir dit aux gens de ne pas regarder le coucher du soleil, a joui d'une grande popularité ces dernières années et semble prêt à remporter une nouvelle élection cette année, bien qu'il ait donné à Melbourne la plus longue fermeture au monde. Comment cela est-il possible ? Parce qu'il donne au public ce qu'il veut, et ce que le public veut, ce sont de grandes démonstrations publiques de pouvoir sous la forme de ponts ferroviaires, de boucles ferroviaires, d'énormes tunnels souterrains et de gratte-ciel.

Le lien ici avec le Coronavirus n'est pas accidentel. Les lockdowns et les vaccins étaient aussi du **matérialisme héroïque** en action. C'était du matérialisme héroïque appliqué à un domaine où il n'a pas sa place et ne fonctionne pas mais, encore une fois, ce n'était pas le but. La question est l'expression des valeurs. Dans ce sens, il était approprié que Melbourne ait le plus long lockdown du monde. Cela n'a été possible que parce que les gens ici croient vraiment en l'éthique sous-jacente.

Le matérialisme héroïque explique également d'autres aspects apparemment incongrus de la société moderne. Par exemple, pourquoi le mouvement environnemental s'est-il éloigné de l'éthique locale, communautaire, small is beautiful des années 70 pour s'orienter vers l'éthique "sauver la planète" de ces derniers temps ? Réponse : Le matérialisme héroïque.



L'environnementalisme dans les années 70



L'environnementalisme aujourd'hui

Nous ne pouvons pas résoudre tous ces problèmes au niveau des ménages ou des communautés. Ce n'est pas assez héroïque. Non. Nous devons construire d'énormes parcs éoliens et des centrales solaires. Plus c'est gros, mieux c'est.

Le débat environnemental moderne tourne désormais autour de la solution technologique gigantesque qui nous sauvera. À droite de l'échiquier politique, on trouve ceux qui disent que nous devrions nous en tenir au charbon et au gaz, et à gauche, ceux qui pensent que les parcs éoliens et les panneaux solaires feront l'affaire. L'hypothèse sous-jacente est que des exploits héroïques d'ingénierie doivent être déployés.

Étrangement, il semble que les deux camps politiques se soient récemment mis d'accord sur le fait que l'énergie nucléaire résoudra une fois de plus tous nos problèmes. Ces gens n'ont pas regardé les Simpsons ?

L'un des effets secondaires du matérialisme héroïque est le sentiment d'impuissance au niveau individuel. Le matérialisme héroïque nous dicte de formuler des problèmes d'une portée si énorme qu'il n'y a tout simplement rien qu'une seule personne ou même une petite communauté puisse faire pour les résoudre. Nous devons donc nous en remettre aux "experts". Les projets gigantesques nécessitent également des injections de capitaux gigantesques et c'est pourquoi, dans les coulisses, se trouvent M. Burns et ses amis qui financent l'ensemble du projet et dont le point de vue est que *plus c'est gros, mieux c'est*, car leur part est directement proportionnelle à la taille de la transaction.

Excellent.....



Qu'est-ce que c'est, Smithers ?

L'énergie nucléaire est de nouveau à la mode ?

Ce sont les banquiers et les technocrates qui dirigent le matérialisme héroïque et l'ont toujours fait. L'aspect déshumanisant de cette éthique a toujours été son échelle qui semble expressément conçue pour que l'individu se sente aussi petit et insignifiant que possible. Juste un rouage dans une machine. J'ai noté avec intérêt que le nouveau Premier ministre italien a dit presque exactement la même chose pendant la récente campagne électorale en Italie. Elle a parlé d'"identité" et de ne pas être un "*consommateur esclave*" redevable aux intérêts financiers.

Ceux qui ont une connaissance de l'histoire reconnaîtront le ton de ces mots. La dernière fois que nous avons essayé de combattre les problèmes du matérialisme héroïque par la politique, cela s'est transformé en une version encore pire du matérialisme héroïque, tout comme le mouvement environnemental l'a fait depuis qu'il s'est vendu dans les années 1980.

Et c'est là que nous revenons à Kenneth Clark et à l'art. L'art a toujours été concerné par l'individu. L'art a été relégué au second plan au 20^e siècle parce que le 20^e siècle s'est détourné de l'individu pour se tourner vers la masse, la foule, l'agrégat. Alors que le matérialisme héroïque continue de s'effondrer autour de nous chaque jour, l'un des points positifs pour ceux d'entre nous qui se soucient de l'art est que nous pourrions assister à un renouveau artistique et, avec lui, à un retour à l'humain et à l'humanité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le Secrétaire général de l'ONU a compris. Quelqu'un l'écoute ?

Par Tom Lewis | 24 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés

Jean-Pierre : le discours d'Antonio Guterres est totalement nul. Ce type n'est rien d'autre qu'un fonctionnaire idéologiste* n'ayant aucun sens des réalités.

* Définition : Esprit chimérique et qui vit dans l'abstraction. « *Ce sont rêveries d'idéologue* ».



Antonio Guterres, Secrétaire général des Nations Unies, s'est adressé à l'Assemblée générale des Nations Unies le 20 septembre. Comme vous pouvez le voir, ses cheveux étaient complètement en feu.

Je n'aurais pas pu mieux dire, alors je ne vais pas essayer. Ce qui suit est tiré du résumé officiel de ses remarques par l'ONU :

"Une crise du coût de la vie fait rage. La confiance s'effrite. Les inégalités explosent. Notre planète brûle. Les gens souffrent... Nous avons le devoir d'agir. Et pourtant, nous sommes bloqués dans un dysfonctionnement mondial colossal", a souligné [le Secrétaire général Guterres]. Citant la guerre en Ukraine, la multiplication des conflits dans le monde, l'urgence climatique et la perte de biodiversité, ainsi que la situation financière désastreuse des pays en développement, il a averti qu'en dépit des nouvelles technologies, il existe une forêt de signaux d'alarme. Les plateformes de médias sociaux fondées sur un modèle économique qui monétise l'indignation, la colère et la négativité causent des dommages indicibles aux communautés et aux sociétés.

Les discours de haine, la désinformation et les abus - visant en particulier les femmes et les groupes vulnérables - prolifèrent. Faisant état d'autres menaces pour l'intégrité des systèmes d'information, des médias et de la démocratie elle-même, il a déclaré que les progrès dans ces domaines, et dans d'autres, sont pris en otage par les tensions géopolitiques. *"Notre monde est en péril - et paralysé"*, a-t-il souligné, notant que les divisions géopolitiques sapent le travail du Conseil de sécurité, le droit international, la confiance des gens et leur foi dans les institutions démocratiques, ainsi que toutes les formes de coopération internationale. Il a appelé la *"coalition du monde"* à surmonter d'urgence les divisions et à agir ensemble. Cela commence par l'instauration et le maintien de la paix, a-t-il déclaré, en évoquant la destruction généralisée qui s'est abattue sur l'Ukraine.

Le déficit de financement de 32 milliards de dollars pour l'appel humanitaire mondial n'a jamais été aussi important, a-t-il déclaré, décrivant les situations catastrophiques en Afghanistan, en République démocratique du Congo, en Éthiopie, en Haïti, dans la Corne de l'Afrique, en Libye, en Israël, dans l'État de Palestine, au Myanmar, au Sahel et en Syrie. Bien que la conférence d'examen du traité de non-prolifération nucléaire ne soit pas parvenue à un consensus et qu'un accord sur le nucléaire avec l'Iran reste insaisissable, il y a quelques lueurs d'espoir. Au Yémen, la trêve nationale est fragile mais tient bon. En Colombie, le processus de paix prend racine. Soulignant la nécessité d'une action concertée partout, il a indiqué que son rapport intitulé *"Notre programme commun"* présentait les éléments d'un nouvel Agenda pour la paix, où le leadership et la participation des femmes occupent une place centrale. En outre, la prévention et la consolidation de la paix, notamment l'élargissement du rôle des groupes régionaux, la lutte contre le terrorisme et la reconnaissance de la centralité des droits de l'homme, doivent être prioritaires.

Soulignant la *"guerre suicidaire de l'homme contre la nature"*, il a déclaré que ~~l'action en faveur du climat~~ **<pas du climat, de l'environnement>** ~~doit être la première priorité de chaque gouvernement et organisation multilatérale.~~ Les émissions mondiales de gaz à effet de serre doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 pour espérer atteindre un niveau net zéro d'ici à 2050. Or, les émissions augmentent à un rythme record - elles devraient augmenter de 14 % au cours de cette décennie. *"Nous avons rendez-vous avec la catastrophe climatique"*, a-t-il

averti, rappelant sa récente visite au Pakistan, où un tiers du pays est submergé par une "mousson aux stéroïdes". Évoquant la pire vague de chaleur qu'ait connue l'Europe depuis le Moyen Âge, la méga-sécheresse en Chine, aux États-Unis et ailleurs, et la famine qui sévit dans la Corne de l'Afrique, il a déclaré **qu'un million d'espèces sont menacées d'extinction** et qu'aucune région n'est épargnée. "La crise climatique est un cas d'école en matière d'injustice morale et économique", a-t-il déclaré, notant que le Groupe des 20 (G20) émet 80 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre, mais que les plus pauvres et les plus vulnérables en subissent les effets les plus brutaux.

"L'industrie des combustibles fossiles se régale de centaines de milliards de dollars de subventions et de bénéfices exceptionnels alors que le budget des ménages diminue et que notre planète brûle", a-t-il souligné. Les entreprises de combustibles fossiles et ceux qui les soutiennent, notamment les banques, les fonds d'investissement, les gestionnaires d'actifs et d'autres institutions financières qui continuent à investir et à garantir la pollution par le carbone, ainsi que l'énorme machine de relations publiques qui engrange des milliards pour protéger l'industrie des combustibles fossiles de tout contrôle, doivent être tenus responsables. Il a appelé toutes les économies développées à taxer les bénéfices exceptionnels des entreprises de combustibles fossiles, notant que ces fonds devraient être redirigés de deux manières : vers les pays qui subissent des pertes et des dommages causés par la crise climatique et vers les personnes qui luttent contre la hausse des prix des denrées alimentaires et de l'énergie.

Une crise mondiale du coût de la vie, unique en son genre, est en train de se développer, stimulée par la guerre en Ukraine, a-t-il déclaré, ajoutant que quelque **94 pays, dont beaucoup en Afrique, sont confrontés à une tempête parfaite de retombées économiques et sociales de la pandémie**, à la flambée des prix des denrées alimentaires et de l'énergie, au fardeau écrasant de la dette, à la spirale de l'inflation et au manque d'accès au financement. L'agitation sociale est inévitable, et les conflits ne sont pas loin derrière, a-t-il averti, soulignant que : "Les objectifs de développement durable lancent un SOS". Plus de gens sont pauvres. Plus de gens ont faim. De plus en plus de personnes sont privées de soins de santé et d'éducation. L'égalité des sexes recule et la vie des femmes se dégrade, qu'il s'agisse de la pauvreté, des choix en matière de santé sexuelle et reproductive ou de leur sécurité personnelle. Il a appelé au lancement d'un "stimulus SDG [Objectifs de développement durable]" dirigé par le G20 afin de **stimuler massivement le développement durable pour les pays en développement**, notant que le prochain sommet du groupe à Bali est le point de départ.

Un mécanisme efficace d'allègement de la dette des pays en développement est également nécessaire, a-t-il déclaré, en exhortant le Fonds monétaire international (FMI) et les principales banques centrales à étendre immédiatement et de manière significative leurs facilités de liquidité et leurs lignes monétaires. En outre, une nouvelle répartition des droits de tirage spéciaux doit être traitée différemment sur la base de la justice et de la solidarité avec les pays en développement. Les gouvernements doivent donner du pouvoir aux fonds spécialisés tels que Gavi, le Fonds mondial et le Fonds vert pour le climat, et les "économies du G20" devraient souscrire à une expansion de ces fonds en tant que financement supplémentaire pour les objectifs de développement durable. Notant que le "SDG Stimulus" proposé n'est qu'une mesure provisoire, il a déclaré que son rapport "Our Common Agenda" propose un nouveau pacte mondial pour ~~rééquilibrer le pouvoir et les ressources entre les pays développés et les pays en développement~~.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le pétrole chute comme les Bourses

Laurent Horvath Publié le 24 septembre 2022 , 2000watts.org



Si ça ressemble à une récession, si ça coince comme une récession et si ça chute comme une récession, c'est probablement une récession. C'est sûrement ce que c'est dit le pétrole qui s'est pris les pieds dans le tapis et termine la semaine à \$86 à Londres et \$79 à New York. Au début du mois, le baril flirtait les \$100. Du côté des bourses, le même tapis a mis au tapis les indices aux USA dont le

Nasdaq ou le Dow Jones. En Europe, toutes les bourses ont terminé en baisse. La palme revient à l'Angleterre qui a tiré le jackpot avec un nouveau plan pour faire face à la crise énergétique.

Le Pétrole

Le pétrole devait monter à \$120 car la Chine sort du Covid pour la xème fois, surtout que les extractions mondiales coïncident et la Russie tousse. Quand c'est trop évident, c'est l'inverse qui se produit. Le voilà à \$86. Si le baril continue sa descente, Vladimir Poutine pourrait voir son siège vaciller. La situation rappelle la chute de l'URSS à cause d'un manque de revenus pétroliers. Mais nous n'en sommes pas là.

Les marchés boursiers

La semaine fut compliquée et une grande partie des indices mondiaux sont à la baisse, notamment sous la pression de l'inflation, les hausses des taux des Banques Centrales et la récession qui arrive. A Wall Street, le S&P 500 a terminé la semaine en baisse de 4,6 %, tandis que le Nasdaq Composite, dominé par les valeurs technologiques, a perdu 4,16 %. L'Europe glisse également, mais là, la récession est plus évidente.

L'Angleterre : Plus fort, plus haut, plus loin

L'Angleterre a passé une semaine Olympique. Tout a commencé par l'annonce de Nabilla qui quitte Dubaï pour peut-être rejoindre Londres afin d'aller faire la Fashion Week. Comme une catastrophe n'arrive jamais seule, la première Ministre Liz Truss a nommé Jacob Rees-Mogg comme secrétaire d'État aux affaires, à l'énergie et à la stratégie industrielle.

Ça tombe assez bien car Jacob est un négationniste notoire de la science du climat et un très proche des pétroliers.

Mais le summum vient du plan de relance budgétaire de la première ministre Liz Truss. En deux mots : création de dettes monstrueuses à plus de \$200 milliards, baisse d'impôts pour les grandes fortunes et sur les dividendes. En même temps, l'organisation du «all you can eat» énergétique. Vous pouvez consommer la quantité de gaz et d'électricité que vous voulez, le tout pour le même prix. Le gouvernement paie la différence. Kwasi Kwarteng, ministre de l'économie, mise sur la croissance pour rembourser cette création de dettes de plus de \$200 milliards.

Heu ! comment dire ? Pour augmenter la croissance, il faut augmenter la consommation de gaz, de pétrole et de charbon. L'Angleterre possède bien des gisements de gaz et de pétrole qui restent à développer dans les années à venir, mais là, le pays se dirige vers la récession surtout avec plus de 10% d'inflation et une équipe de clowns qui dirige le pays.

Ben si avec ça, les anglais n'enfilent pas leurs gilets jaunes !



Je vois que vous faites des prévisions largement erronées
FED: Banque Fédérale Américaine. Dessin: HedgeEye

Les Banques Centrales augmentent les taux

Qui de mieux que [Thomas Veillet](#) pour résumer la situation ?

«Si l'on se souvient qu'il y a 12 mois, Jérôme Powell, (Directeur de la Banque Fédérale Américaine) s'est pointé à la télé pour nous dire que : L'inflation était transitoire et sous contrôle. Aujourd'hui, avec le recul et l'expérience accumulée, la FED s'est complètement vautrée dans ses prévisions.

Il serait bon de noter que les mecs étaient totalement à côté de la plaque et ont foiré leurs prévisions en mode « champion du monde ». Par contre aujourd'hui, personne n'est étonné de voir que la FED nous annonce déjà ce qu'elle va faire jusqu'en 2024.

Quelqu'un peut-il prendre un gros feutre noir épais et indélébile pour noter sur le mur qu'en général personne n'est foutu de faire des prévisions à peu près exactes depuis près de trois ans ? Mais là par contre, on trouve parfaitement normal de se faire aboyer dessus par le patron de la FED qui nous annonce son plan de marche à deux ans. Ça ne surprend personne ?

Du côté de la Banque Nationale Suisse, c'est beaucoup plus simple. Il suffit de téléphoner à BlackRock pour savoir ce qu'il faut faire.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Une histoire pour les enfants

Par Batiushka – Le 1er septembre 2022 – Source [The Saker Blog](#)



Il était une fois un monde où il y avait quatre royaumes. Ils s'appelaient le Royaume du Nord, le Royaume de l'Est, le Royaume du Sud et le Royaume de l'Ouest. Le plus petit royaume, et de loin, était le royaume de l'Ouest, qui ne représentait qu'une toute petite partie de l'ensemble. Mais il était de loin le plus riche des quatre royaumes. C'est parce qu'il continuait à voler des choses aux trois autres royaumes avec des armes et de la ruse. Mais il s'est avéré être de loin le royaume le plus stupide. C'est parce qu'il s'aimait tellement qu'il ne pouvait plus voir plus loin que le bout son nez.

Maintenant, tout s'est passé de cette façon.

Tout d'abord, les sorciers du Royaume de l'Ouest ont créé une méchante maladie appelée Pestilence. Ils voulaient tuer les gens dans les trois autres royaumes. En fait, les trois autres royaumes ont repoussé la Pestilence. Et parce qu'ils étaient lâches, les dirigeants du Royaume de l'Ouest ont eu peur et se sont rendus très malades et très pauvres à la place.

Alors le Royaume de l'Ouest dit : « *Nous allons commencer une guerre avec le Royaume du Nord parce que c'est le Royaume qui est le plus proche de nous. Nous pourrions alors prendre toutes leurs terres et tout leur argent. Et de cette façon, nous récupérerons tout l'argent que nous avons perdu pendant la peste et nous serons tous heureux à nouveau* ».

Le Royaume de l'Ouest trouva donc un petit prince dans le Royaume du Nord, dont le pays était voisin du Royaume de l'Ouest. Et ils l'ont payé, lui et tous les riches de ce pays, avec beaucoup d'argent et leur ont envoyé beaucoup d'armes pour se battre contre le très grand Royaume du Nord. Et le Royaume de l'Ouest ajouta : « *Pour être sûr de gagner, nous n'achèterons plus rien au Royaume du Nord et ils n'auront plus d'argent, mais nous serons de plus en plus riches* ».

Cependant, rendu aveugle par son amour pour lui-même, le Royaume de l'Ouest n'avait pas vu que le Royaume du Nord était beaucoup plus grand, beaucoup plus riche et beaucoup plus fort que lui. Et en plus de cela, le Royaume du Nord était aidé par le Royaume de l'Est et le Royaume du Sud. Et ces deux royaumes voulaient absolument tout ce que le Royaume du Nord avait à vendre. Alors le Royaume du Nord vendit toutes ses choses au Royaume de l'Est et au Royaume du Sud et devint riche. Puis le Royaume du Nord conquiert le petit prince, faisant fuir ses riches, et prit tout l'argent et les terres du petit prince et brisa tous les fusils que le Royaume de l'Ouest lui avait envoyés.

Les riches du Royaume de l'Ouest étaient très fâchés de tout cela. Et les gens de l'Ouest ne voulaient pas souffrir et donner leur argent au petit prince pour qu'il puisse avoir beaucoup de fusils. Ils avaient froid et faim et ne voulaient plus souffrir. Les gens de l'Ouest étaient très tristes car ils n'avaient pas assez d'argent pour acheter tout ce qu'ils voulaient au Royaume du Nord, au Royaume de l'Est et au Royaume du Sud.

Et c'est ainsi que le Royaume de l'Ouest devint pauvre. Et d'ailleurs, tout le monde a commencé à se moquer des riches du Royaume de l'Ouest et à se moquer d'eux parce qu'ils avaient été très stupides.

▲ [RETOUR](#) ▲

Les cloches d'alarme de l'effondrement de la civilisation sonnent - mais sommes-nous à l'écoute ?

Umais Haque Sep 22 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



umais haque

Sep 22 · 11 min read

Si notre civilisation veut survivre, elle va devoir changer comme ceci - rapidement.



En ce moment même, vous vous sentez probablement dépassé. Avec tout le chaos qui règne. C'est l'ère de trop de chaos. Chaque jour apporte une nouvelle catastrophe, semble-t-il, et avec elle, un sentiment toujours plus grand de crainte, d'urgence, de colère et d'impuissance - les sentiments bizarres et dérangeants de maintenant. Les vibrations de la fin des temps.

Comment donner un sens à tout cela ? Je parie que vous avez du mal, et ce n'est pas grave, car moi et un ami sommes là pour vous aider.

Mon ami ? Il vient de prononcer le discours le plus important du 21ème siècle, contenant l'idée la plus cruciale du 21ème siècle - seulement personne n'écoutait.

Je sais, je sais. Vous doutez de moi. Ne vous inquiétez pas, à la fin de ceci, je vous le garantis - vous ne douterez pas. Au contraire, vous serez époustoufflé.

Voici ce qu'il a à dire.

Nous avons le devoir d'agir. Et pourtant, nous sommes bloqués dans un dysfonctionnement mondial colossal.

La communauté internationale n'est ni prête ni disposée à relever les grands défis dramatiques de notre époque. Ces crises menacent l'avenir même de l'humanité et le destin de notre planète.

C'est compris ? Continuons.

Ne nous faisons pas d'illusions. Nous sommes dans une mer agitée. Un hiver de mécontentement mondial se profile à l'horizon. La crise du coût de la vie fait rage. La confiance s'effrite. Les inégalités explosent. Notre planète brûle. Les gens ont mal - et les plus vulnérables souffrent le plus.

Hé, il ressemble beaucoup à... toi, Umair, je parie que tu te dis. Alors qui est mon ami ? Eh bien, ce n'est pas vraiment mon ami. C'est le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres. Ce sont ses remarques d'ouverture à l'Assemblée générale, cette année. Lol, et vous pensez que vous avez de mauvaises matinées.

Le discours d'ouverture de Guterres est le discours le plus important du 21ème siècle - parce qu'à la fin, il a livré l'idée la plus importante du 21ème siècle. Nous allons y arriver, mais d'abord, je veux que vous notiez que vous ne le savez pas, parce que nos médias ne l'ont pas couvert, ce qui est, eh bien, un crime de stupidité, pratiqué par des idiots, une sorte de vol de l'esprit... de vous.

Il y a des discours et il y a des discours. Ceux qui sont des exercices fastidieux de mise en boîte - et ceux dont l'histoire se souviendra. Celui-là ? Il fait partie de cette dernière catégorie. Car le Secrétaire général de l'ONU tire la sonnette d'alarme sur l'effondrement de la civilisation. "L'avenir de l'humanité" est menacé. Ce n'est pas seulement vous, et ce n'est pas seulement moi - c'est aussi le leader de la plus grande organisation politique mondiale, maintenant.

Ce discours n'est pas important, cependant, à cause de l'avertissement sinistre. C'est à cause de ce qui se passe à la fin : Il s'avère que Guterres a une idée si grande, si nécessaire, si géniale, qu'elle pourrait bien sauver notre civilisation.

M. Guterres est en train de devenir l'un des très, très rares dirigeants au monde à dire les choses telles qu'elles sont, à ne pas mâcher ses mots et à appeler à une transformation sérieuse et significative, au lieu de prétendre que l'apaisement de la droite dure et la désignation de boucs émissaires pour les minorités dans toutes les sociétés vont, d'une manière ou d'une autre, résoudre les problèmes d'une planète mourante, de l'inégalité, des économies stagnantes, de la montée en flèche des prix et de tout le reste. Guterres ne plaisante pas. Et tout le monde devrait l'écouter attentivement, car ses paroles sont sages, pertinentes et significatives. Continuons donc à l'écouter.

Notre monde est en péril - et paralysé. Les divisions géopolitiques sapent le travail du Conseil de sécurité. Elles sapent le droit international. Elles sapent la confiance et la foi des gens dans les institutions démocratiques. Elles sapent toutes les formes de coopération internationale. Nous ne pouvons pas continuer ainsi. Même les différents regroupements créés en dehors du système multilatéral par certains membres de la communauté internationale sont tombés dans le piège des clivages géopolitiques, comme dans le cas du G-20.

À un moment donné, les relations internationales semblaient se diriger vers un monde G-2 ; maintenant, nous risquons de nous retrouver avec un G-rien. Pas de coopération. Pas de dialogue. Pas de résolution collective des problèmes.

Mais la réalité est que nous vivons dans un monde où la logique de la coopération et du dialogue est la seule voie possible. Aucun pouvoir ou groupe ne peut à lui seul mener la barque. Aucun défi mondial majeur ne peut être résolu par une coalition de volontaires. Nous avons besoin d'une coalition du monde.

De quoi parle-t-il ? Pas seulement de la guerre brutale et sanglante de la Russie en Ukraine, mais aussi de la montée de l'extrême droite. Il parle du Brexit, la sortie de la Grande-Bretagne de l'UE - un coup dur pour la coopération internationale. Il parle de l'extrême-droite qui se répand si vite et si haut qu'elle a pris l'ascendant dans des pays comme la Suède et l'Italie. Du retour du fascisme en Europe.

Et il a parfaitement raison de dire ce que trop peu de gens sont prêts à dire, à savoir que tout cela met en péril l'action collective au moment précis où nous en avons le plus besoin. Pourquoi ? Dans quel sens ? Il poursuit .

Il y a une autre bataille à laquelle nous devons mettre fin - notre guerre suicidaire contre la nature. La crise climatique est la question déterminante de notre époque. Elle doit être la première priorité de chaque gouvernement et organisation multilatérale. Et pourtant, l'action climatique est mise en veilleuse, malgré le soutien massif de l'opinion publique dans le monde entier. Les émissions mondiales de gaz à effet de serre doivent être réduites de 45 % d'ici à 2030 pour que l'on puisse espérer atteindre un niveau d'émissions nettes nulles d'ici à 2050. Et pourtant, les émissions augmentent à un rythme record, avec une hausse de 14 % pour cette décennie.

Nous avons rendez-vous avec la catastrophe climatique. Je l'ai récemment vu de mes propres yeux au Pakistan, où un tiers du pays est submergé par une mousson aux stéroïdes. Nous le voyons partout.

La planète Terre est victime des politiques de la terre brûlée.

L'année dernière, nous avons connu la pire vague de chaleur en Europe depuis le Moyen Âge. Une méga-sécheresse en Chine, aux États-Unis et ailleurs. La famine qui sévit dans la Corne de l'Afrique. Un million d'espèces en voie d'extinction. Aucune région n'est épargnée.

Et nous n'avons encore rien vu.

Les étés les plus chauds d'aujourd'hui seront peut-être les étés les plus frais de demain. Les chocs climatiques qui ne se produisent qu'une fois dans une vie pourraient bientôt devenir des événements annuels. Et à chaque catastrophe climatique, nous savons que les femmes et les filles sont les plus touchées. La crise climatique est un exemple d'injustice morale et économique. Le G20 émet 80 % de toutes les émissions de gaz à effet de serre. Mais ce sont les plus pauvres et les plus vulnérables - ceux qui ont le moins contribué à cette crise - qui en subissent les conséquences les plus brutales. Pendant ce temps, l'industrie des combustibles fossiles se régale de centaines de milliards de dollars de subventions et de bénéfices exceptionnels, tandis que le budget des ménages diminue et que notre planète brûle.

C'est moi qui souligne. Vous avez compris ? Le secrétaire général de l'ONU dit que notre civilisation est en train de se suicider. C'est extrêmement inhabituel pour une telle personnalité, car ce sont des diplomates, et les diplomates préfèrent toujours le gant de velours à la main de fer. Le fait que l'un des plus hauts dirigeants et diplomates du monde utilise un langage tel que "suicidaire" pour décrire le cours que suit notre civilisation devrait vous indiquer à quel point la situation est vraiment grave.

M. Guterres est également assez intelligent pour souligner ce qu'il faut faire pour commencer à réparer nos économies. Nous devons taxer les bénéfices exceptionnels. Ceux des entreprises énergétiques, bien sûr, mais pas seulement. Les sociétés pharmaceutiques ont récolté une manne en privatisant les vaccins Covid - créés grâce à des investissements publics. Les banques d'investissement et les fonds spéculatifs ne remplissent aucune fonction utile et pourtant ils engrangent plus que jamais. Il faut que cela change. Ces bénéfices exceptionnels

doivent revenir à la société. Pourquoi ?

Pour que nous puissions investir. A une méga échelle. Dans quoi ? Dans les systèmes de base, qui sont en train de s'effondrer tout autour de nous. Quand je dis basique, je veux dire basique. L'eau, la nourriture, l'énergie, l'électricité, l'agriculture. Tous ces systèmes les plus fondamentaux commencent à s'effondrer, de façon de plus en plus désastreuse et alarmante. Ai-je besoin de vous donner des exemples ? Ils abondent, qu'il s'agisse des rivières européennes à sec, de l'Ouest américain desséché, de la Grande-Bretagne qui prévoit des pannes d'électricité, des mauvaises récoltes dans le monde entier ou de la flambée des prix. Nous devons investir dans nos systèmes de base, sinon nous n'en aurons plus, assez tôt.

Ces investissements doivent être réalisés à une échelle historique, qui bouleverse la civilisation. Et pour ce faire, nous devons taxer les bénéfices exceptionnels. Ce qui n'est pas seulement moralement juste, c'est aussi économiquement évident. Qu'est-ce que les entreprises vont faire de ces bénéfices inattendus - le résultat des crises qu'elles ont contribué à provoquer - qui soit utile à qui que ce soit ? Elles vont simplement rendre cet argent aux gros "actionnaires", qui, à ce stade, sont pour la plupart des "fonds spéculatifs", et voilà, tout ce qui se passe, c'est que les inégalités augmentent encore plus, et que les méga-milliardaires empilent quelques milliards supplémentaires qu'ils ne dépenseront jamais. Ce n'est pas une économie adaptée au 21^e siècle, c'est un système de Ponzi - qui est en train de tuer notre civilisation, en brûlant et en noyant la planète.

Vous pensez peut-être que j'y vais fort. Alors continuons.

Excellences, disons les choses telles qu'elles sont. Notre monde est dépendant des combustibles fossiles. Il est temps d'intervenir. Nous devons demander des comptes aux entreprises de combustibles fossiles et à ceux qui les soutiennent. Cela inclut les banques, les fonds d'investissement privés, les gestionnaires d'actifs et les autres institutions financières qui continuent à investir et à garantir la pollution par le carbone.

Et cela inclut l'énorme machine de relations publiques qui engrange des milliards pour protéger l'industrie des combustibles fossiles de tout contrôle. Comme ils l'ont fait pour l'industrie du tabac des décennies plus tôt, les lobbyistes et les spécialistes de l'information ont diffusé des informations erronées. Les intérêts des combustibles fossiles doivent passer moins de temps à éviter un désastre de relations publiques et plus de temps à éviter un désastre planétaire.

Bien sûr, les combustibles fossiles ne peuvent être abandonnés du jour au lendemain. Une transition juste implique de ne laisser aucune personne ni aucun pays derrière. Mais il est grand temps de mettre en garde les producteurs de combustibles fossiles, les investisseurs et ceux qui les soutiennent.

Les pollueurs doivent payer.

Aujourd'hui, je demande à toutes les économies développées de taxer les bénéfices exceptionnels des entreprises de combustibles fossiles. Ces fonds devraient être réorientés de deux façons : vers les pays qui subissent des pertes et des dommages causés par la crise climatique et vers les personnes qui luttent contre la hausse des prix de l'alimentation et de l'énergie.

C'est moi qui souligne. Le secrétaire général de l'ONU appelle littéralement les pays à réduire en poussière les bénéfices exceptionnels de l'économie fossile, afin de pouvoir investir dans des économies adaptées au XXI^e siècle. Il s'agirait de prendre cet argent et de le consacrer à la construction de systèmes de base, comme l'alimentation et l'énergie, qui fonctionnent pour tout le monde, sont construits pour durer et n'enrichissent pas qu'une toute petite minorité.

C'est presque drôle de voir à quel point Guterres est en colère. Il se tient littéralement devant les dirigeants du monde entier et leur dit "il est temps d'intervenir" et de "dire les choses telles qu'elles sont". Pensez aux pierres

qu'il faut pour cela, et pensez à la façon dont la plupart de nos dirigeants ne le feront pas, si bien que des personnalités comme Guterres doivent maintenant leur faire honte pour qu'ils le fassent.

Vous pouvez penser que tout cela est radical, et ça l'est. Mais Guterres n'a pas encore fini.

Il vient de prononcer le discours le plus important du 21^e siècle - et personne ne l'a écouté. Pas assez de personnes, et plus ou moins tout le monde a manqué la partie la plus importante. Pourquoi ? Parce que nos médias ne l'ont pas couvert. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont probablement pas regardé ou lu le discours - parce qu'ils sont trop occupés, comme la nouvelle CNN, à essayer de plaire aux milliardaires en légitimant les fascistes comme un autre "camp" "normal".

Quelle honte. Ces idiots sont passés à côté de l'idée la plus importante du 21^e siècle, et je ne plaisante pas avec ça. Quand je dis des choses comme ça, je ne les dis pas à la légère. De quoi est-ce que je parle ?

Voici avec quoi Guterres a terminé son discours. Je vais devoir en traduire une partie pour vous, alors soyez patients.

Aujourd'hui, j'appelle au lancement d'un plan de relance des ODD - sous l'égide du G20 - afin de stimuler massivement le développement durable dans les pays en développement. Soyons clairs : le SDG Stimulus que je propose est essentiel, mais il ne s'agit que d'une mesure provisoire.

Je demande instamment au Fonds monétaire international et aux principales banques centrales d'étendre immédiatement et de manière significative leurs facilités de liquidité et leurs lignes de crédit. Les droits de tirage spéciaux jouent un rôle important en permettant aux pays en développement d'investir dans la reprise et les ODD.

Traduction en anglais simple. L'économie mondiale fonctionne comme suit : le FMI émet des choses appelées "droits de tirage spéciaux", qui sont en fait une sorte de monnaie mondiale qu'il prête. L'idée est d'investir, afin de soutenir les ODD - les objectifs de développement durable de l'ONU, qui sont l'éducation de chaque enfant, les soins de santé et la démocratie pour tous. Vous avez compris ?

Le secrétaire général de l'ONU appelle à réinventer le système financier mondial, afin que le monde puisse investir à grande échelle. Il demande au FMI de le faire. C'est un développement massif.

Tout cela nous amène à ce que Guterres veut vraiment proposer, qui est une idée époustouflante. La voici :

Le système financier mondial actuel a été créé par les pays riches pour servir leurs intérêts il y a plusieurs décennies. Il accroît et renforce les inégalités. Il nécessite une réforme structurelle profonde.

Mon rapport sur notre programme commun propose un nouveau pacte mondial.

Vous l'avez compris ? Le Secrétaire général de l'ONU vient d'appeler à un New Deal mondial. Et personne n'a écouté. Mais ils auraient dû, car c'est précisément l'idée dont nous avons besoin pour que notre civilisation survive. Ce qu'il entend par "New Deal mondial", c'est tout ce qui précède : taxer les profits exceptionnels afin de pouvoir investir, maintenant et de toute urgence, dans les systèmes de base pour tous dont nous avons si clairement besoin, de la nourriture à l'eau en passant par l'énergie, etc.

Mais il ne s'arrête pas là. Il ne se contente pas de proposer, mais exige une réinvention du système financier mondial pour investir encore plus. Il demande au FMI d'étendre ses droits de tirage spéciaux et de créer un plan de relance mondial.

Pour, une fois encore, investir précisément dans les choses dont nous avons besoin - des systèmes qui ne

détruisent pas la planète et ne coulent pas simultanément avec elle. Parce que de cette façon, maintenant, c'est clair, notre civilisation meurt.

Laissez-moi le dire très clairement, de manière à ce que tout le monde l'entende. L'idée de Guterres est la plus importante du 21ème siècle. C'est l'une des plus cruciales de l'histoire de l'humanité, en fait. L'idée d'un Global New Deal, basé sur l'investissement, à une méga échelle, dans les systèmes de base, financé par une réinvention de l'économie mondiale, parce que sinon c'est l'extinction des feux - c'est à couper le souffle. Parce que depuis trop longtemps, quelqu'un en position de pouvoir mondial avait besoin de dire cela - c'est ce que nous avons tous pensé.

M. Guterres ne se contente pas de proposer - mais exige - la transformation, à l'échelle mondiale, de choses que nous avons trop longtemps considérées comme immuables : nos économies, le système financier mondial, l'équilibre des pouvoirs entre les entreprises et les personnes, entre les pauvres et les riches, les contrats sociaux qui stipulent que les milliardaires possèdent tout, et qu'une forêt ou une rivière n'est pas une personne, mais une marchandise dont on peut abuser et qu'on peut détruire, tandis que tous les autres membres de la société ne sont qu'un rouage superflu dans une machine à produire toujours plus d'argent.

Personne en position de pouvoir n'a jamais appelé à un New Deal mondial. Surtout de manière réaliste, en s'appuyant sur l'idée d'un plan de relance mondial. Bien sûr, des idéalistes l'ont peut-être dit, des auteurs de pamphlets, des activistes, des agitateurs, des révolutionnaires. Mais il s'agit du Secrétaire général de l'ONU.

Il dit tout haut, aux dirigeants du monde entier - et à nous tous aussi - quelque chose de vraiment, de remarquablement radical. Nous avons besoin d'un New Deal mondial, ou notre civilisation ne survivra pas. Et il vient de nous dire comment le faire. Cela signifie un New Deal entre les entreprises et les personnes, un New Deal entre l'humanité et la nature, entre les pauvres et les riches, entre les classes et les groupes sociaux, et tout cela ne peut être mené que par un niveau d'action collective que l'humanité n'a jamais pratiqué auparavant. D'où la nécessité d'une coopération à une échelle inédite dans l'histoire.

Pensez à tout cela pendant une seconde. Je sais que c'est beaucoup. J'ai passé beaucoup de temps sur ce sujet parce que je pense que c'est vraiment important. C'est l'idée la plus importante du 21e siècle, et de très loin. C'était le discours le plus important du 21ème siècle. Mais est-ce que - quelqu'un - écoute ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Gordon Brown et notre totale détresse énergétique à venir

Septembre 2022 – Source [Nicolas Bonnal](#)



Les milliardaires de Davos qui ont voulu le vaccin, la guerre antirusse et le reset pour mener à bien notre anéantissement démographique, culturel et économique, peuvent se frotter les mains : la détresse énergétique est pour cet hiver et elle va frapper tout le monde sauf cette minorité bourgeoise et bobo qui les soutient rageusement. Les gouvernements fascisés de l'Europe, à la solde de l'OTAN, de Biden et de Leyen, ne reculeront pas.

Comme toujours c'est un ancien politicien, Gordon Brown cette fois, qui reconnaît notre catastrophe à venir ; elle concernera la moitié des britanniques ; on lisait dans la revue RT.com [traduite](#) par mes amis du site [lesakerfrancophone.fr](#) :

Si les politiciens eux-mêmes sont obligés de l'admettre :

« Selon le politicien travailliste Gordon Brown, l'augmentation continue des prix du carburant place « 35 millions de personnes dans 13 millions de ménages – un pourcentage sans précédent de 49,6 % de la population du Royaume-Uni », en situation de risque de pauvreté énergétique en octobre. Qualifiant la

situation de « **bombe à retardement financière** », il a ajouté qu'il n'y a rien de moral à ce que des dirigeants indifférents condamnent des millions d'enfants et de retraités vulnérables et irrécupérables à un hiver de grande pauvreté.

Si, c'est très normal Gordon car il faut sauver le climat et faire reculer la barbarie, c'est-à-dire la Russie, en attendant la vieille Chine.

Brown espère que les élites futures, issues des minorités ethniques commerçantes ou du féminisme russophobe et branché, sauront réagir :

C'est pourquoi, a déclaré M. Brown, le Premier ministre sortant Boris Johnson, ainsi que les candidats à la direction du parti Tory, l'ancien chancelier Rishi Sunak et la ministre des Affaires étrangères Liz Truss, « doivent convenir cette semaine d'un budget d'urgence. »

Mais il a des doutes sur la bonne volonté du futur cabinet britannique Gordon Brown : a-t-il lu mon texte sur Churchill (inspiré par l'historien John Charmley) qui pour détruire son Poutine de service avec ses polonais de service anéantit l'Europe mais aussi la puissance impériale et l'économie de sa terre – avant de soumettre sa terre au capital américain qui depuis nous a froidement anéantis ?

Et Gordon Brown use alors de tout son poids :

« S'ils ne le font pas, le parlement devrait être rappelé pour les forcer à le faire ». Il a ajouté que si rien n'est fait, une autre hausse du prix du carburant en janvier laissera 54 % de la population en situation de précarité énergétique.

On se rapproche de la famine en Grande-Bretagne, ce pays si infatigable quand il s'agit de faire la guerre (**pendant les guerres napoléoniennes on noyait aussi dans le sang les émeutes de la faim**) :

L'ancien Premier ministre a déclaré que les scènes dont il a été témoin dans son comté natal de Fife, en Écosse, lui rappellent ce qu'il a lu dans les années 1930 : des enfants sous-alimentés, « des retraités qui choisissent de nourrir leur compteur électrique ou de se nourrir eux-mêmes » et des infirmières qui doivent « faire la queue à leur banque alimentaire.»

Tout cela confirme mon analyse de la première heure ici-même : pousser la Russie à la guerre pour nous couper le gaz et instaurer le reset en appliquant les mesures techno-nazies utilisées pendant leur « épidémie ». L'utilisation dramatisée des incendies cet été renforce la panique censée justifier les mesures d'épouvante qui nous attendent cet automne et cet hiver. Les médias renforcent le contrôle d'hébété collective dont parlait Baudrillard dans son noble opus sur la guerre d'Irak.

Brown frappe encore plus fort et il évoque Dickens :

La pauvreté « frappe si fort » que les organisations caritatives sont incapables d'alléger le fardeau des gens, a déclaré M. Brown, ajoutant que « la Grande-Bretagne crée une génération de jeunes garçons et filles laissés pour compte », dont l'enfance « commence à ressembler aux scènes honteuses d'un roman de Dickens. » L'ex-PM a promis de se battre « pour renouveler l'objectif de réduction de la pauvreté des enfants que ce gouvernement a honteusement aboli.»

Le seul objet de ce gouvernement comme de celui de la France ou des blattes allemandes (Lauterbach est affolant : ancien de Harvard tout de même) et italiennes c'est **la liquidation de nos économies pour sauver le climat**, liquidation doublée d'un contrôle technologique concentrationnaire à prétexte sanitaire. On verra si l'occidental moyen sera capable de le comprendre et de réagir. Mon cher ami Serge de Beketch disait avant de mourir que les gens réagiraient quand ils auraient plus peur que mal, on verra. Nietzsche disait que chez le petit peuple l'appétit

vient en mangeant – et que donc en le lui coupant cet appétit... La pénurie est la voie royale qui mène à la tyrannie, et c'est ce que veulent les élites occidentales depuis les années 70 (voyez mon texte sur ce grand reset qui se termine).

Ne comptez pas sur des cerbères comme Borne, Scholz ou Lauterbach pour réagir dans le bon sens.

Pour comprendre l'attitude de Gordon Brown (et de ces anciens politiciens soudainement honnêtes ou humanistes) je rappellerai l'impeccable formule de La Rochefoucauld : « *les vieillards aiment à donner de bons préceptes pour n'être plus en état de donner le mauvais exemple* » (maxime 93). En cette époque de gouvernements de fous furieux aux ordres de nonagénaires génocidaires (Soros, Rothschild, Schwab, la Reine, Fauci, Biden, etc.) c'est plutôt opportun à rappeler.

Il sera marrant de voir jusqu'où la presse (« *cette corporation achetée* ») justifiera toute cette gueuserie, c'est-à-dire, soignons nos mots, ce **génocide**.

▲ [RETOUR](#) ▲

La déforestation mondiale ralentit, mais les forêts pluviales tropicales sont toujours menacées (FAO)

4 mai 2022



Nations
Unies

ONU Info

L'actualité mondiale Un regard humain

Jean-Pierre : **article d'une très grande pauvreté. Il y manque beaucoup trop d'information pour être objectif.**



La déforestation a conduit à l'érosion des terres agricoles dans le nord d'Haïti.

Le rythme de disparition des forêts a ralenti de près de 30% entre la première décennie du siècle et la période 2010-2018, selon un rapport publié cette semaine par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Cela étant, les forêts pluviales tropicales de la planète sont toujours les plus menacées, que ce soit par le pâturage du bétail en Amérique du Sud ou par l'expansion des terres cultivées telles que les plantations de palmiers à huile en Asie.

Selon [l'enquête par télédétection de l'évaluation des ressources forestières mondiales](#), la déforestation annuelle a ralenti de 29% environ, passant de 11 millions d'hectares par an au cours de la décennie 2000-2010 à 7,8 millions d'hectares par an au cours de la période 2010-2018.

Les pertes nettes de surface forestière ont diminué de plus de moitié au cours de la période visée par l'enquête, passant de 6,8 millions d'hectares par an sur la période 2000-2010 à 3,1 millions d'hectares par an sur la période 2010-2018.



L'une des principales causes de la déforestation en Bolivie est l'expansion de l'agriculture mécanisée.

Amérique du Sud et Afrique les plus affectées

Lorsqu'on compare les différentes régions, on constate que c'est l'Amérique du Sud et l'Afrique qui ont connu les déforestations les plus fortes sur la période 2000-2018 (68 millions d'hectares et 49 millions d'hectares, respectivement). Et ce alors que la déforestation a en fait ralenti en Amérique du Sud, comme en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est entre 2000-2010 et 2010-2018.

Avec une perte de 157 millions d'hectares, soit à peu près la superficie de l'Europe occidentale, la disparition des forêts tropicales a représenté plus de 90% de la déforestation mondiale entre 2000 et 2018. Pourtant, la déforestation annuelle dans le domaine tropical a en fait sensiblement ralenti, passant de 10,1 millions d'hectares par an au cours de la période 2000-2010 à 7 millions d'hectares par an au cours de la période 2010-2018.

« Cette enquête est importante, non seulement pour les nouveaux chiffres qu'elle nous fournit, mais aussi pour ce qu'elle nous apprend sur les [tendances concernant la surface forestière et sur les moteurs de la déforestation, ainsi que pour la capacité essentielle qu'elle nous donne de suivre l'évolution de la situation](#) », estime Maria Helena Semedo, Directrice générale adjointe de la FAO. « *Lorsqu'ils sont non durables, le développement agricole et les autres utilisations des terres continuent d'exercer une pression intense sur nos forêts, notamment dans de nombreux pays parmi les plus pauvres. Il existe pourtant des solutions bénéfiques à toutes les parties que nous pouvons et devons développer pour nourrir le monde sans détruire nos forêts* ».



Des réfugiés à Minawao, dans le nord-est du Cameroun, plantent des arbres dans une région marquée par la déforestation.

Principales causes de la déforestation

L'expansion des terres cultivées (dont les plantations de **palmiers à huile**) est le principal moteur de la déforestation, à l'origine de près de 50% de la déforestation mondiale ; elle est suivie par le pâturage du bétail, à l'origine de 38,5% de la déforestation. À lui seul, le palmier à huile a causé 7% de la déforestation mondiale entre 2000 et 2018.

Il ressort de l'enquête que les régions tropicales d'Amérique centrale sont celles qui sont le plus gravement menacées par la réaffectation des terres : 30,3% de la forêt de l'écorégion tropicale humide d'Amérique centrale et 25,2% de la forêt tropicale humide d'Amérique centrale ont été perdus entre 2000 et 2018. Des phénomènes similaires ont été constatés dans la forêt tropicale sèche et la forêt tropicale d'arbrisseaux d'Amérique centrale. Il faut cependant mener d'autres recherches pour confirmer ces résultats en raison du petit nombre d'échantillons disponibles venant de ces écorégions.

On constate une légère augmentation du gain annuel mondial de superficie forestière, qui est passé de 4,2 millions d'hectares par an au cours de la période 2000-2010 à 4,7 millions d'hectares par an au cours de la période 2010-2018.

La superficie de forêts plantées a augmenté de 46 millions d'hectares sur la période 2000-2018. Près d'un quart des forêts plantées au cours de ce millénaire ont remplacé des forêts qui se régénèrent naturellement, la moitié de cette superficie se trouvant en Asie du Sud et en Asie du Sud-Est.

L'étude dirigée par la FAO repose sur l'analyse constante de 400.000 échantillons par plus de 800 experts locaux de 126 pays et territoires.

L'enquête par télédétection, qui fait partie de l'évaluation des ressources forestières 2020, a été présentée lors du quinzième Congrès forestier mondial, à Séoul, au cours duquel a également été présentée l'édition 2022 du rapport de la FAO sur la [situation des forêts du monde](#).

▲ [RETOUR](#) ▲

Inondations au Pakistan : comment la science de l'attribution permet de faire le lien avec le changement climatique

Concepcion Alvarez Publié le 22 septembre 2022

novethic

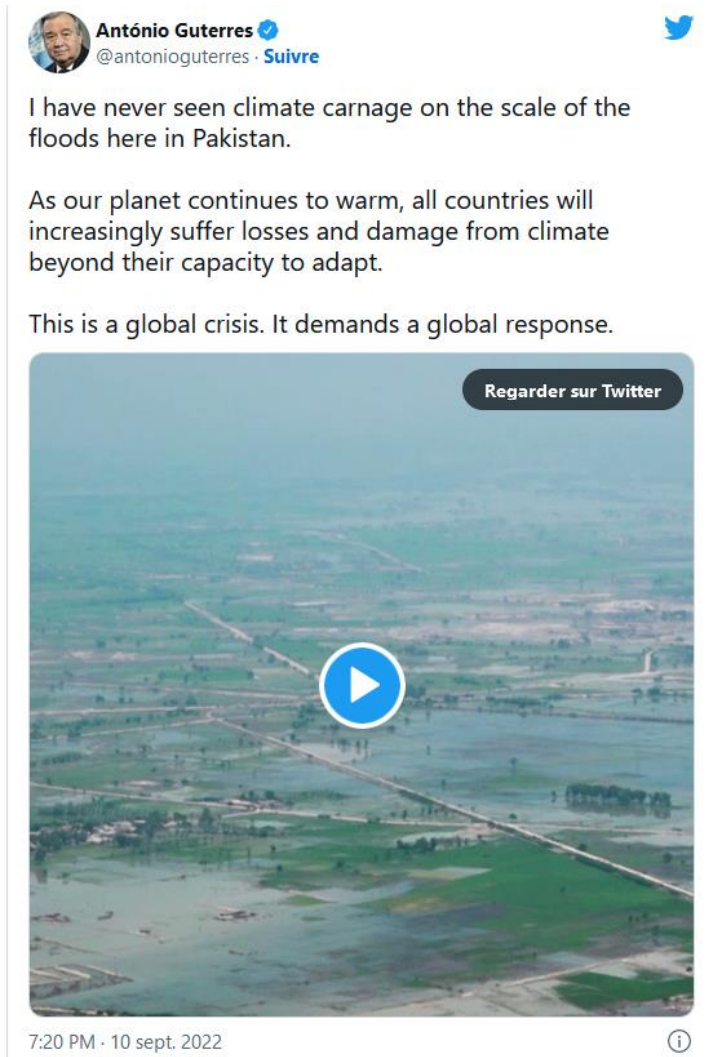


Des personnes déplacées dans les eaux de crue après de fortes pluies de mousson, dans la province du Balouchistan, au Pakistan, le 18 septembre 2022.

Le Pakistan a subi pendant de longs mois des inondations meurtrières. Il est désormais courant d'attribuer ces événements extrêmes au changement climatique. Mais s'il est certain que ce dernier augmente leur intensité et leur fréquence, il est plus difficile d'attribuer directement tel événement au changement climatique, notamment quand il s'agit de précipitations, qui résultent généralement de plusieurs facteurs. C'est ce à quoi s'attèle la science de l'attribution, née en 2004, et qui est de plus en plus sollicitée.

De la mi-juin à la fin août, de grandes parties du Pakistan ont connu des précipitations records, faisant au moins 1500 morts, détruisant 1,7 million de maisons et affectant plus de 33 millions de personnes. Le pays aurait reçu plus de trois fois ses précipitations habituelles en août, ce qui en fait le mois d'août le plus humide depuis 1961. Et les deux provinces du Sud, le Sind et le Balouchistan, ont connu leur mois d'août le plus humide jamais enregistré, recevant 7 et 8 fois les volumes habituels.

En visite sur place, Antonio Guterres, le secrétaire général de l'ONU a déclaré n'avoir *"jamais vu un carnage climatique de l'ampleur des inondations ici au Pakistan"*. *"Je n'ai tout simplement pas de mots pour décrire ce que j'ai vu aujourd'hui : une zone inondée qui représente trois fois la superficie totale de mon propre pays, le Portugal"*, a-t-il déclaré, en ajoutant, *"aujourd'hui, c'est le Pakistan. Demain, ce pourrait être votre pays, où que vous viviez"*.



De la difficulté de corréler les événements au changement climatique

Mais ces inondations sont-elles forcément attribuables au changement climatique ? C'est justement ce que cherche à établir la science de l'attribution, créée en 2004. Elle a donné naissance à un réseau de scientifiques internationaux, le **World Weather Attribution** (WWA), créé quant à lui en 2014. Il a déjà produit une trentaine d'études qui ont par exemple permis de faire le lien entre dérèglement climatique et [la canicule qui a frappé l'Inde et le Pakistan](#) en mars et avril dernier. Les chercheurs avaient alors conclu que le changement climatique avait rendu cet épisode trente fois plus probable. De même, il a rendu la vague de chaleur qui a frappé le Royaume-Uni en juillet au moins 10 fois plus probable.

Dans le cas des inondations de cet été au Pakistan, ils estiment également que le changement climatique a probablement augmenté les pluies de mousson extrêmes, dans une [étude](#) publiée le 26 septembre. Toutefois, les scientifiques du WWA précisent qu'il leur est parfois difficile de déterminer avec précision la contribution du changement climatique à tel ou tel événement. Dans le cas du Pakistan, ils ont comparé deux modèles : d'un côté, le maximum annuel des précipitations moyennes sur 60 jours de juin à septembre autour du fleuve Indus et le maximum annuel des précipitations moyennes sur cinq jours dans les deux provinces les plus touchées du Sind et du Balouchistan.

"Les précipitations de mousson dans le bassin de l'Indus sont très variables d'une année à l'autre. C'est en partie parce que la région est située près de la bordure ouest de la zone de mousson, où les effets de la mousson ne sont pas toujours évidents. Mais aussi parce que les précipitations dans cette région sont fortement influencées par des événements de grande ampleur comme La Nina", explique Sjoukje Philip, chercheur à l'Institut météorologique royal des Pays-Bas (KNMI). Cependant, pour l'extrême pluviométrique sur cinq jours, la majorité des modèles montrent que les précipitations intenses sont devenues plus importantes à mesure que le Pakistan s'est réchauffé.

Le Pakistan est l'un des pays qui émet le moins de CO2

Certains de ces modèles suggèrent ainsi que les précipitations ont été entre 50 % et 75 % plus intenses que sans le réchauffement climatique. Le Pakistan y est particulièrement vulnérable : il se classe au 8e rang des pays les plus touchés au monde par les événements extrêmes, selon une étude de l'ONG Germanwatch de 2021. Pourtant, il est loin d'en être le responsable. C'est l'un des pays qui émet le moins de CO2 par habitant (0,9 tonne contre 4,5 en France ou encore 14,7 aux États-Unis).

"Les empreintes digitales du changement climatique dans l'aggravation de la canicule du début de l'année, et maintenant des inondations, fournissent des preuves concluantes de la vulnérabilité du Pakistan à de tels extrêmes. En tant que président du G77, le pays doit utiliser ces preuves [lors de la COP27](#) pour pousser le monde à réduire les émissions immédiatement. Le Pakistan doit également demander aux pays développés de financer les pertes et dommages des populations les plus durement touchées", a plaidé Fahad Saeed, chercheur au Centre sur le changement climatique et le développement durable à Islamabad, au Pakistan.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La plus grande usine de captage de CO2 sur Terre va bientôt ouvrir

Par Nathalie Mayer Journaliste , Futura science , le 25 septembre 2022

FUTURA

Selon l'étude publiée dans **Nature** qui portait sur le procédé de climeworks, un procédé de captage direct du carbone, rien que pour capter le CO2 il faut 500 kWh d'électricité par tonne de CO2 (*hors compression*) et 1500 kWh/tCO2 de chaleur à 100 °C. Donc cette usine consommerait vraisemblablement dans les 18GWh d'électricité et 54GWh de chaleur.

<https://pubs.acs.org/doi/10.1021/acs.est.1c03263>

Dans le monde, on en installerait 1 million, permettant donc de capter 36GTCO2/an (les émissions mondiales

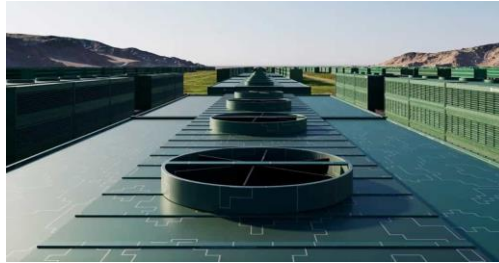
des énergies), que quasiment toute l'énergie mondiale serait utilisée ! 18'000TWh d'électricité et 54'000TWh de chaleur !

Toutes les énergies mondiales alimentant uniquement les machines permettant d'éliminer les émissions mondiales de CO₂ de ces énergies !

Quel beau programme, digne des shadocks.

<https://www.futura-sciences.com/.../rechauffement.../>

(par adrien couzinier)



Capter et stocker cinq millions de tonnes de carbone par an. C'est l'objectif affiché par les promoteurs de celle qui s'apprête à devenir la plus grande usine de ce type au monde. Un objectif d'autant plus ambitieux que des doutes subsistent quant à l'efficacité réelle de ces technologies nouvelles.



[EN VIDÉO] Les variations du taux de CO₂ dans l'atmosphère au fil des mois. Des climatologues de la Nasa ont mis au point un modèle qui montre les variations de taux de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère au cours d'une année. On y découvre les mouvements de ce gaz à effet de serre dans notre atmosphère après son émission par trois grands pôles dans l'hémisphère nord : l'Amérique du Nord, l'Europe et l'Asie. Et on y observe comment la végétation fait varier les taux de CO₂ dans l'atmosphère jusqu'à arriver à un pic au printemps. Pendant l'été de l'hémisphère sud, on observe des émissions marquées de monoxyde de carbone (CO). Venant notamment de feux de forêt en Amérique du Sud, en Afrique et en Australie. (vidéo en anglais) © Nasa, Goddard Space Flight Center

Contenir le [réchauffement climatique](#) n'ira pas sans une réduction rapide et drastique de nos [émissions](#) de [gaz à effet de serre](#). Mais de plus en plus d'experts de la question, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du [climat](#) (Giec) en tête, s'accordent à dire que, sans un coup de pouce supplémentaire, nous ne pouvons plus espérer limiter la hausse des températures à 1,5 °C au-dessus des niveaux préindustriels.

Et le petit coup de pouce en question, c'est celui que pourraient donner les technologies de captage et de [stockage géologique du carbone](#) -- celles que les experts appellent les CSC. « Il existe déjà des technologies qui fonctionnent bien », nous assurait il y a plusieurs semaines, Florence Delprat-Jannaud, la responsable du programme CSC de l'IFP [Énergies](#) nouvelles (IFPEN). Elle parlait alors surtout de technologies qui captent le [dioxyde de carbone](#) (CO₂) dans les fumées des usines.

Un [rapport](#) publié début septembre par l'Institute for Energy Economics and Financial Analysis (IEEFA) soulignait toutefois que les résultats réels de ces technologies étaient loin de tenir leurs promesses. Les experts évoquent des objectifs atteints parfois à moins de 50 %. Pour des projets de captage de CO₂ dans des fumées

d'usines. Imaginez ce qu'il pourrait en être de projet de captage directement dans l'atmosphère où la concentration est encore bien plus faible...

Le saviez-vous ?

Les technologies de captage de dioxyde de carbone (CO₂) sont capables de capter plutôt efficacement des concentrations de l'ordre de 10 %. Dans l'atmosphère, la concentration en CO₂ est d'environ 0,04 %. C'est beaucoup trop si l'on parle réchauffement climatique. Selon de nombreux experts, c'est encore bien trop peu pour un captage efficace et économiquement viable.

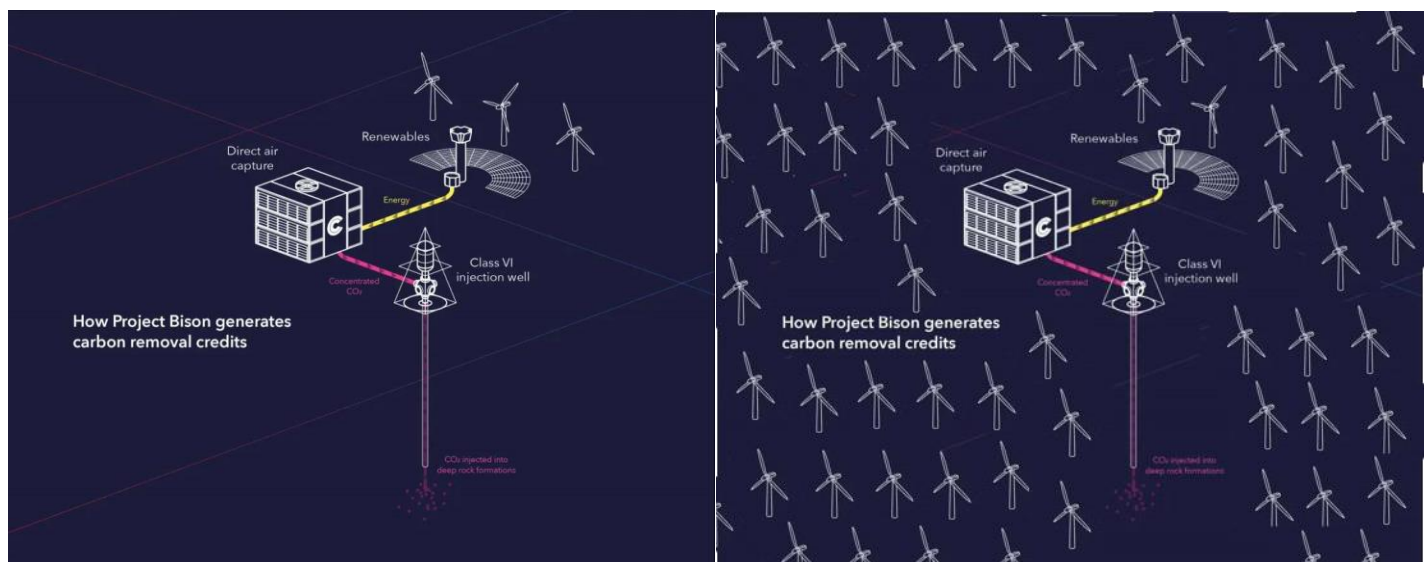
Pourtant, des usines captent déjà du CO₂ en différents endroits du monde. Au total, il y a un an environ, une quinzaine d'unités pour quelque 9.000 tonnes de CO₂ retirées de l'atmosphère par an. Et d'autres projets voyaient le jour. En septembre 2021, la plus grande usine de captage de CO₂ dans l'atmosphère était lancée en Islande. Orca, comme l'ont baptisée ses promoteurs. Avec une capacité d'extraction de 4.000 [tonnes de CO₂](#) par an à elle seule.

Un record mondial qui devrait vite être battu grâce à sa petite sœur -- qui ne l'est pas si petite --, Mammoth, dont la [construction](#) a démarré en juin de cette année. Son objectif : capter 36.000 tonnes de CO₂ par an.

Capter le CO₂ dans l'atmosphère ne suffira pas

Mais ce n'est rien à côté des ambitions affichées il y a quelques jours par CarbonCapture, une entreprise basée à Los Angeles (États-Unis). Son *Bison Project* -- qui doit commencer à opérer fin 2023 -- a pour objectif de capter pas moins de 5 millions de tonnes de CO₂ par an. D'ici 2030. Mieux que ce qu'annoncent les promoteurs du projet Storegga (Écosse) et leur 500.000 à 1 million de tonnes de CO₂ capté par an d'ici 2026. [Le tout en profitant de nouvelles incitations mises en place par le gouvernement et qui rendent, tout à coup, les projets de captage et de stockage du CO₂ un peu plus viables financièrement.](#)

Plus viables, d'autant que le modèle développé par CarbonCapture est évolutif : il est imaginé à partir d'unités modulaires de type container maritime, capables de s'adapter aux nouveaux matériaux absorbants, moins chers qui devraient être développés dans les années à venir. Alors que le coût de la tonne de [carbone](#) captée est aujourd'hui encore estimé par l'entreprise américaine à environ 700 dollars, il pourrait tomber à quelque 250 dollars d'ici 2030 -- à comparer au [crédit d'impôt](#) pour le captage porté récemment de 50 à 180 dollars la tonne.



[Alimentées par des énergies renouvelables,](#) les unités de captage de CO₂ dans l'atmosphère du Bison Project

transformeront le gaz en un liquide qui sera ensuite injecté en sous-sol. © Bison Project

<À droite image corrigée par J-P>

C'est le Wyoming qui a été choisi pour l'implantation de celle qui s'apprête donc à devenir la plus grande usine de captage de [CO₂ atmosphérique](#) au monde. Parce que l'État jouit d'une intéressante disponibilité en ressources renouvelables -- indispensables pour faire fonctionner les unités modulaires de captage -- et d'un environnement propice au stockage du carbone en sous-sol -- après compression en un [liquide](#) qui pourra être injecté dans des puits qui s'enfonceront à des centaines de mètres sous terre. Le Wyoming a aussi été durement frappé par la fermeture des mines de charbon notamment. Et le *Bison Project* pourrait donc offrir, localement, de nouveaux emplois particulièrement bienvenus.

Mais déjà, des voix s'élèvent pour tempérer les enthousiasmes. Des associations qui estiment que l'[argent](#) investi dans ce type d'usine serait mieux dépensé dans des technologies de [production d'énergie renouvelables](#) éprouvées.

Rappelons pour finir qu'au cours de la seule année 2021, l'humanité a émis quelque **36 milliards** de tonnes de **CO₂** ! Les premières estimations tablent sur des besoins en CSC de l'ordre de 10 milliards de tonnes de CO₂ captées par an d'ici le milieu de notre siècle. Pour y arriver, il faudra multiplier les installations de type *Bison Project*. **Et toute l'énergie nécessaire à les développer et les faire tourner...**

▲ [RETOUR](#) ▲

.La négation généralisée de la surpopulation

Par [biosphere](#) 23 septembre 2022



Nous serons 8 milliards le 15 novembre 2022 selon l'ONU. C'est ingérable, c'est invivable. Sur cette planète devenue trop petite pour nous, les catastrophes en cours nous le montrent tous les jours. Pourtant médias, intellectuels, partis politiques et associations occultent complètement la question démographique, ou même empêchent la parole des malthusiens.

– **Instances internationales** : Depuis des décennies, aucune mention de la démographie dans les conférences internationales (climat, biodiversité, développement, etc.).

Lire, [Conférence internationale sur la population](#)

– **Fonds mondial de l'ONU** pour la population à propos du passage aux 8 milliards : « Le franchissement de ce seuil s'accompagnera sans doute de discours invoquant avec alarmisme le terme de « surpopulation ». Se laisser aller à de telles paroles serait une erreur. ».

Lire, [8 milliards d'humains, surpopulation avérée](#)

– Xi Jinping : 1,4 milliards de Chinois, c'est pas assez. <Ils leurs faut Taiwan aussi.>

Lire, [Délire, la Chine en manque de bébés !!!](#) (16 août 2022)

– **le pape** contre la décroissance démographique en Italie

Lire, [Le pape veut faire des bébés à la chaîne](#) (14 mai 2021)

– **LE MONDE** : ne connaît que la notion de « surpopulation carcérale »

[Le mot « Surpopulation », un tabou médiatique](#)

– **les écosocialistes** poursuivent aujourd'hui les attaques de Marx contre Malthus.

Lire, [Une planète trop peuplée ? \(le mythe populationniste\)](#) de Ian Angus et Simon Butler

– **les écolos institutionnels (EELV)** vont à l'encontre de René Dumont, présidentiable écolo et malthusien en 1974

Lire, [la campagne de René Dumont, les objectifs de l'écologie politique](#)

– Le parti « Génération écologie » de **Delphine Batho** pour la décroissance économique, mais pas pour la décroissance démographique.

Lire, [Delphine Batho : décroissance démographique ?](#)

– **les décroissants** : Trop d'automobiles, peu importe le nombre de conducteurs.

Lire, [Malthusianisme dans le journal La Décroissance](#)

– **les décroissants chrétiens**

Lire, [Limite, revue d'écologie intégrale... antimalthusienne](#)

– **la collection « Les précurseurs de la décroissance »** veut ignorer Malthus

Lire, [les précurseurs de la décroissance... sans Malthus](#)

Conclusion : Une seule association milite en France pour une maîtrise de la fécondité humaine contre l'ensemble des institutions, « Démographie Responsable ». Adhérez, militez...

<https://www.demographie-responsable.org/>

.Amis de la Terre, négationnisme démographique

Au niveau des partis politiques, le MEI semble le seul à présenter la question démographique. Et toutes nos recherches incitent à constater que l'association Démographie Responsable est vraiment la seule en France à prôner la sobriété démographique. Si vous en connaissez une autre, vite, dites-le nous... Même Les Amis de la Terre, des malthusiens historiques, sont devenus des adeptes du négationnisme démographique... Démonstration :

Les Amis de la Terre en 1971

« **Les Amis de la Terre** est une association fondée en 1970... espèces en danger, pollution sous toutes ses formes, encombrement urbain, la première cause en est l'explosion et le dérèglement démographique. Ceux-ci sont donc la préoccupation numéro un des Amis de la Terre qui travaillent en relation avec Zero Population Growth. Rejoignez les rangs de ceux qui partagent nos inquiétudes. Adhérez, militez... »

Source : la bombe « P » de Paul Ehrlich p. 236, livre traduit de l'américain par une équipe des Amis de la Terre

Les Amis de la Terre en 2022

Si on tape « Malthus » sur le moteur de recherche de leur site, aucune réponse... idem si on tape « démographie ». La question démographique n'existe pas.

Leur présentation de l'[historique de l'association](#) occulte soigneusement toute référence à la surpopulation :

« L'aventure commence en 1969 aux États-Unis sous l'impulsion de David Brower, un écologiste reconnu. A l'époque, les associations de protection de la nature ou de l'environnement existent, mais il manque une organisation qui chercherait à combattre la nature profonde des atteintes environnementales, et à lier enjeux environnementaux et justice sociale. C'est le navigateur, écrivain et journaliste Alain Hervé qui propage la greffe en France, soutenu par des figures aussi connues que les ethnologues Claude Lévi-Strauss et Théodore Monod. Très vite, l'organisation s'attaque à de grands sujets de société et contribue à donner corps à l'écologie en France : campagne contre le commerce des fourrures animales, lutte contre le nucléaire, défense des espaces verts urbains ou campagne internationale pour un moratoire sur la chasse à la baleine... »

Dans cette présentation, qui occulte la surpopulation, il s'agit là vraiment d'un abus d'autant plus volontaire que toutes les personnes citées sont des malthusiens convaincus :

David Brower (dans sa préface à la bombe P) : « *L'homme possède en lui-même la force de se détruire. La Bombe P démontre que cette nouvelle brutalité a ses racines dans la débâcle démographique. Nous voulons croire que toutes les organisations de protection de la nature, encore obnubilés par des actions limitées de protection, des animaux ici, de hommes là – vont se rendre compte que tout procède d'une seule et même cause, la prolifération humaine. Si nous ne nous attaquons pas à la cause, c'est-à-dire la prolifération de l'homme, aucun force au monde n'empêchera la disparition d'une espèce animale après l'autre, d'un espace sauvage après l'autre, et finalement des hommes eux-mêmes. On espère un monde de plus en plus désirable, au lieu d'un monde de plus en plus peuplé.* »

Alain Hervé : « *Nous sommes trop nombreux. Écologiquement parlant, les superprédateurs au sommet de la chaîne alimentaire ont toujours un très faible taux de reproduction dans les écosystèmes en équilibre. Il est probable que les superprédateurs prolifiques du passé ont détruit leurs écosystèmes et leur espèce par la même occasion. La décroissance de la présence humaine semble devoir être préalable ou concomitante à toute autre décroissance. Oui ou non ?* »

Claude Levi-Strauss dans une interview au MONDE : « A la question « **Que diriez-vous de l'avenir ?**, Claude Lévi-Strauss répondit à 96 ans : « Ne me demandez rien de ce genre. Nous sommes dans un monde auquel je n'appartiens déjà plus. Celui que j'ai aimé avait 1,5 milliard d'habitants. Le monde actuel compte 6 milliards d'humains. Ce n'est plus le mien. Et celui de demain, peuplé de 9 milliards d'hommes et de femmes, même s'il s'agit d'un pic de population, comme on nous l'assure pour nous consoler, m'interdit toute prédiction ».

Pour agir, rejoindre l'association **Démographie Responsable** : <https://www.demographie-responsable.org/>

8 milliards, des décroissants non malthusiens

Voici la question posée par biosphere au « Parti de la décroissance » : « Nous voudrions connaître la position de votre mouvement sur le passage prochain aux 8 milliards d'êtres humains. Comment se situer par rapport à l'expression « décroissance démographique » ? »

Nous avons reçu deux réponses qui ne sont que personnelles et non programmatiques, représentatives de ce parti. Notons aussi que le nombre « 8 milliards » est soigneusement occulté dans les réponses, on n'en parle pas. De toute façon l'expérience montre que le fait de ne pas vouloir parler de démographie est une attitude de principe chez la majeure partie de la gauche décroissanciste. Des revues comme le périodique L'Écologiste ou le mensuel La Décroissance ne parlent jamais du poids du nombre : sujet tabou, depuis toujours et jusqu'à la fin des temps.

Stéphane : il me paraît évident, que dans l'état, la question démographique doit rester un débat interne au mouvement de la décroissance au même titre que la stratégie politique, l'organisation du mouvement, etc ...

Biosphere : Stéphane, soit atteindre 8 milliards de Terriens n'est pas inquiétant, mais alors il faut démontrer publiquement que ce n'est pas un vrai problème, soit il faut agir politiquement face à la surpopulation et cela est de la compétence explicite d'un parti politique.

Vincent : Si la question était centrale d'un point de vue politique dans les années 60-70-80, elle ne l'est plus. En effet, du fait de l'inertie, le problème est dorénavant le vieillissement et la réduction naturelle des populations, sans pétrole mais avec toujours plus de travaux manuels.

Biosphere : En 1972 quand le livre sur les limites de la croissance est parue, il y avait déjà 4 milliards d'humains. Aujourd'hui 8 milliards, environ 1 milliard de plus tous les 12 ans en moyenne. Nous allons à l'effondrement si nous n'inversons pas la courbe de nos exponentielles, entre autres démographique, disait ce rapport de 1972. Le pronostic reste toujours valide en 2022 d'autant plus que les signes de catastrophes se multiplient. Quant au vieillissement, faire toujours plus d'enfants est une pyramide de Ponzi démographique, les jeunes aujourd'hui seront les vieux de demain, le problème reste entier. D'autant plus que « la vie sans pétrole » et le passage généralisé aux « travaux manuels », perspective d'avenir selon les décroissants, va complètement assécher les possibilités de financement des retraites.

Vincent : L'année dernière j'écrivais : « Une augmentation infinie de la population sur Terre est aussi absurde qu'une hausse de la consommation énergétique infinie. Le projet de décroissance répond à la question centrale de la démographie en mettant en avant l'objectif d'une justice sociale planétaire. C'est une affaire de partage, en particulier de nourriture et d'accès à l'eau, ce qui implique la remise en question de nos modes de production et de consommation.

Biosphere : C'est beau les idéaux, partageons la nourriture en donnant du pain à ceux qui n'en ont pas. Mais l'aide alimentaire sans donner les moyens de maîtriser la fécondité ne peut qu'accroître le nombre des affamés. Chaque territoire, chaque biorégion se doit d'assurer sa souveraineté et sa sécurité alimentaire dans un monde où la nourriture et l'eau se raréfient. En effet, **le partage de biens qui n'existent qu'en quantité limitée devient impossible.** Il faudra dans un avenir proche de plus en plus compter sur ses propres forces et pas sur l'extérieur.

Cette nécessité d'en finir avec la dépendance est aussi valable pour des pays en voie d'appauvrissement que pour des villes tentaculaires. Ajoutons que la question alimentaire se double d'un problème de surconsommation. La décroissance doit relier la question démographique ET la question économique, les deux phénomènes sont interdépendants. Par exemple on ne peut dissocier le nombre d'automobiles du nombre d'automobilistes.

Stéphane : Il me paraît évidemment que la question du « partage » finisse par apparenter à une lutte des classes/peuples/ethnies/nations beaucoup plus violente que celle qui n'était pas encore contrainte par les limites biologiques. Au point que **la démographie finira par se réguler naturellement**. En fait, la question de la « décroissance démographique » est incluse dans la question du partage !

Biosphere : Si nous avons bien compris votre phrase, l'impossibilité du partage va entraîner des conflits violents. Vous rejoignez ainsi l'analyse de Malthus qui écrivait dès 1803 que si on ne fait pas l'effort de maîtriser notre fécondité, il y aurait famines, épidémies et guerres. La réalité géopolitique actuelle nous offre des exemples concrets de ces trois catégories... Soulignons enfin que « attendre une régulation naturelle » n'est pas une option très politique !

Vincent : L'histoire enseigne que les populations atteignant des conditions de vie décentes et un accès large à l'éducation réduisent par choix leur nombre d'enfants. Près d'une centaine de pays, sur pratiquement tous les continents, ont déjà une fécondité inférieure au remplacement des générations.

Biosphere : il s'agit là du schéma de la transition démographique qui passe, soulignons-le, par une phase d'explosion démographique avant que les couples ne se rendent compte avec le développement socio-économique qu'il vaut mieux faire moins d'enfants. Encore faut-il que le développement soit possible, or **beaucoup de pays sont en voie de sous-développement et les pays riches vont être confrontés à la raréfaction des ressources**. Le pétrole contribue à notre alimentation comme il permet l'efficacité de notre système de santé, de redistribution, de production, etc. **Sans ressources fossiles, ce sera la grande crise finale sur l'ensemble de la planète**. Au niveau global, la population mondiale continue de croître au taux de 1 % (doublement tous les 70 ans), nous avons augmenté de 1 milliard ces onze dernières années et nous avons en 2021 ajouté 88 millions de personnes sur une terre dévastée par l'activité humaine. Ce n'est pas rien.

Vincent : Le défi du vieillissement des populations nécessite par ailleurs que l'on consacre davantage de ressources et de temps à la santé, au soin, ainsi qu'aux services et à la production d'une alimentation de qualité, moins carnée, relocalisée et régénératrice de biodiversité.

Biosphere : Vincent, vous n'osez pas aborder le fait que tous les politiciens, face au vieillissement, agissent pour une augmentation de leur population, ainsi la Chine de nos jours qui fait l'inverse de ce qu'elle avait fait historiquement. Votre « Parti de la décroissance » est-il donc favorable à ces politiques natalistes ? Ne tournez pas autour du pot.

Vincent : Si l'inertie des phénomènes démographiques pourrait nous conduire à être plus de dix milliards de Terriens dans quelques décennies, le problème de la maîtrise de la population ne reste aigu que dans une partie de l'Afrique subsaharienne.

Biosphere : Comme l'écrivait René Dumont dans son programme de présidentielle en 1974, « *Il faut réagir contre la surpopulation. En Inde surpeuplée certes, mais surtout chez les riches : 500 fois plus d'énergie consommée par tête à New York que chez le paysan indien. Ce qui remet en cause toutes les formes d'encouragement à la natalité, chez nous en France.* » Soyez clair, Vincent, êtes-vous en accord avec ce point de vue à la fois écologique et malthusien ou non ? La France nataliste doit-elle agir autrement ? Rappelons pour l'anecdote que jusqu'en 1991 la propagande antinataliste était interdite par la loi en France !

Stéphane : Si tous les décroissants arrivaient à se tenir la main pour « convaincre » la population qu'il est nécessaire de produire moins, de consommer mieux et de partager plus, pour que le futur puisse être soutenable et

désirable. Rien que ça, c'est un chantier immense. Ces changements impliquent tellement de bouleversements difficiles à accepter et à mettre en place en si peu de temps, que ça mérite que nous nous concentrions uniquement là-dessus.

Biosphere : il est vrai que lutter à la fois contre la sur-croissance de la société thermo-industrielle et contre la surpopulation est une tâche ingrate et difficile. Mais comme ces deux objectifs sont intrinsèquement liés, combattre d'un côté veut dire combattre de l'autre côté par la même occasion. Vouloir maîtriser la décroissance économique et la décroissance démographique participent du même combat. Ne pas faire l'un, c'est faire le jeu des croissancistes ou des natalistes, c'est laisser libre jeu à nos adversaires. Un parti, contrairement à une association à objectif limité, se doit d'avoir un programme d'ensemble.

Stéphane : Les adeptes de la Décroissance démographique peinent à proposer des solutions désirables, éthiques et concrètes.

Biosphere : Stéphane, comme si le combat pour la contraception, l'avortement, la libération des femmes, la formation des jeunes aux périls économiques et démographiques était une tâche « non désirable » et immorale. Comme si l'aide au planning familial au niveau mondial n'était pas une solution concrète. Comme si la fin de l'aide française aux familles nombreuses n'était pas une nécessité d'intérêt public !

Vincent : Ma position personnelle est claire : faites des enfants experts en agroécologie, low-tech et care... On en aura besoin

Biosphere : Si c'est une boutade, elle est d'un mauvais goût. Actuellement les enfants choisissent leur voie sans se soucier nullement de l'avis de leurs parents, des besoins de la société et encore moins de celui des théoriciens de la décroissance. Et faire des enfants sans y réfléchir peut donner naissance à plus de futurs détraqués qu'à des personnes conscientes ; la surpopulation empêche la pensée claire et les perspectives durables. Comment améliorer l'état des choses quand une seule personne aujourd'hui ne pèse qu'un sur 8 milliards de voix le plus souvent discordantes ? Un parti qui se veut politique se devrait d'avoir des membres un peu plus conscients des réalités du monde à venir.

Pour en savoir plus sur le point de vue du « parti pour la décroissance »

[Décroissance et démographie ?](#)

Pour en savoir plus sur le point de vue de l'association Démographie Responsable

La crise écologique globale à laquelle nous faisons face n'est pas simplement anthropologique. En effet, cette crise dépasse l'humain et frappe toutes les espèces vivantes : il serait salubre de sortir de notre anthropomorphisme. Ceci étant, pour Démographie Responsable, l'explosion démographique n'est pas « un symptôme » de la crise, mais bel et bien sa cause. En effet, si nous étions (beaucoup) moins nombreux, la crise n'aurait pas du tout cette intensité et elle serait bien plus facile à résoudre. C'est parce que l'alerte du Club de Rome (via le rapport Meadows) n'a pas été entendue il y a 50 ans, et ce alors que nous n'étions « que » 4 milliards, que nous en sommes là : faisons en sorte que cette erreur ne se reproduise pas à nouveau. C'est pour éviter des dérives autoritaires, qui ne manqueront pas d'être imposées tôt ou tard ici ou là, qu'il faut dès aujourd'hui mettre en place toutes les mesures incitatives appropriées.

Une politique démographique responsable consiste à ne pas dépasser les 2 enfants, ce qui, compte tenu du fait que certains couples ne veulent en avoir que zéro ou un, permet en 2 ou 3 générations de faire baisser en douceur la population. La planification familiale consiste à permettre aux femmes d'avoir des grossesses désirées et ce en mettant à leur disposition le personnel médical et les moyens contraceptifs adaptés aux situations de chacune. Il n'y a donc rien de morbide là dedans, sauf à penser que ce que font la quasi totalité des femmes françaises aujourd'hui l'est...

La différence fondamentale entre le PPLD (parti pour la décroissance) et DR est que le premier œuvre pour un changement radical de société qui a une chance infime de se réaliser. La position de DR, plus pragmatique, organise une lente décroissance. Par rapport au positionnement (que l'on peut qualifier d'extrême-gauche) du PPLD, l'avantage pour DR de se positionner en dehors du clivage gauche-droite (mais néanmoins résolument dans le camp écologiste), est que cette association peut rassembler un maximum de nos concitoyens et que ses objectifs ont une chance d'aboutir. Cela n'empêche pas chacun(e) de continuer à agir politiquement par ailleurs...

Militantisme écolo, ce n'est qu'un début...

Les catastrophes climatiques de l'été relancent-elles l'envie de s'engager pour l'environnement ?

Il y a les faits et ce qu'en font les gens. Toute lecture passe par différents filtres, ceux qui sont dans la tête du journaliste qui fait l'article en triant les informations tout en écrivant en fonction de la ligne éditoriale de son employeur... et puis le filtre final du lecteur qui oriente sa perception selon ses préjugés et émet en conséquence un commentaire orienté. Voici pour illustration un exemple tiré d'un article du MONDE et les commentaires d'abonnés au MONDE.

Rémi Barroux : Dans le cadre des mobilisations internationales de [Fridays for Future](#), le mouvement lancé par la Suédoise [Greta Thunberg](#) en 2018, des dizaines de manifestations ont été annoncées dans le monde entier. Vendredi 23 septembre, c'est devant l'Académie du climat, que des Jeunes avaient donné rendez-vous. Les manifestants n'étaient que quelques centaines, loin des dizaines de milliers de jeunes descendus dans la rue à plusieurs reprises en 2019. Les jeunes ont une conscience aiguë de la catastrophe en cours, l'action devient un antidote à l'anxiété et le collectif un levier : faire partie d'un tout est très mobilisateur. « On est passé d'une campagne électorale où les questions environnementales et climatiques n'étaient pas abordées aux catastrophes de l'été », analyse Camille. « Quand le [rapport du GIEC](#) [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat] parlait à notre tête, l'été a parlé à nos corps », explique Charline.

Des commentateurs écoloscetiques en grand nombre parmi les lecteurs du MONDE

MD : De l'aveu du Monde qui rendait compte de cette manifestation, il n'y avait quasiment personne. Monsieur Barroux aurait donc été mieux inspiré de titrer son article « malgré le terrible été qui a ravagé la France, de nombreux jeunes ont quitté le mouvement écologique ».

Pourquoi pas moi : Le moindre match de foot ou de rugby de 3ème catégorie entre deux villages le dimanche rassemble plus de monde que ce rassemblement de bobos urbains, malgré le battage médiatique dont ce dernier a pourtant bénéficié, mais on essaie de nous faire croire à un mouvement de masse. Et c'était pareil ailleurs dans le monde. Le mouvement du produit marketing Greta Thunberg, icône désormais passé de mode, n'était que du vent, un peu comme mes éoliennes que ce courant soutient...

untel : Il faudra lire un autre article pour comprendre la démobilitation massive des jeunes. Cet article est le suivant : « Climat : les marches de la jeunesse ont beaucoup moins mobilisé qu'en 2019 ». A l'image de Greta, la lutte pour le climat a duré ce que durent les roses. La marche du siècle a duré 2 ou 3 ans... comme prévu.

Peps72 : Rassurez-vous les jeunes, en ce moment la Chine et l'Inde (1/4 de l'humanité) produisent plus de 50% de leur électricité grâce à 1 200 000 MW de centrales à charbon (600 fois plus que la France) qui chaque jour crachent des milliers de tonnes de CO2, et ils continuent d'en construire parce qu'ils ont besoin d'électricité pour leur développement. Donc ça sert à rien de faire des « sacrifices » en jouant les rabat-joie.

le sceptique : L'anxiété des écologistes vient notamment de leur idéologie d'impuissance. Normalement, quand vous avez peur d'une crue, vous construisez une digue. Déjà, cela vous occupe, ensuite cela vous rassure. Mais l'écologiste dit : « non, non, ce n'est pas bien de faire cela, notre problème est que nous agissons trop ». Du coup, vous n'avez pas grand chose d'autre à faire que ronger votre frein en partageant votre anxiété avec ceux qui sont comme vous. Au final, les plus intellectuels ont de bonnes chances d'être emportés par une crue.

PMF : Hier à France Inter, la rédaction n'a rien trouvé de mieux que de laisser le micro à Pablo Servigne, « collapsologue »(?), devant des collégiens de Laval. Faut pas s'étonner ensuite de la méconnaissance des problématiques du moment par la jeunesse si on offre des espaces d'expression à de tels charlatans élevés au rang d'expert.

Untel : Cette année a vu des événements importants dans l'affaire du climat. 1) Il a fait chaud cet été en France... Nous avons survécu. 2) Les énergies fossiles ont été relancées par la guerre en Ukraine : réouvertures de mines de charbon, rencontre Biden-MBS visant à augmenter la production de pétrole, décision de la cour suprême des USA d'autoriser les Etats qui le veulent à maintenir l'exploitation de leurs mines de charbon. 3) Onze millions de Chinois sont nés cette année annulant tous les efforts de sobriété que les écologistes font dans le monde occidental.

Le point de vue des écologistes

Les commentaires écosceptiques ci-dessus ne font pas la différence entre des manifestations qui rassemblent peu de monde en septembre 2022 et ce qui va se passer par la suite. Certes il y aura bientôt des manifestations de masse qui vont avoir lieu contre la dégradation du niveau de vie et le prix de l'essence, ce qui ira à l'encontre de la nécessaire sobriété généralisée. Mais il ne faut pas confondre court terme, moyen terme et long terme. Les jeunes qui manifestent aujourd'hui ne sont que les prémices de ce qui va se passer : la prise de conscience brutale que sans les ressources fiables de la planète, notre civilisation thermo-industrielle disparaîtra avec tous les dégâts socio-économiques que cela implique. L'Écologisme n'en est qu'à ses débuts et devrait entraîner un mouvement d'envergure. Cela ne prendra pas deux mois ou cinq ans, le contexte actuel croissanciste est trop inscrit dans les institutions et la culture commune pour qu'il y ait modification rapide. L'abandon de la société de consommation et du spectacle sera une tâche de très longue haleine.

Mais l'histoire humaine nous a montré que les religions du livre étaient au départ le fait de quelques marginaux seulement qui ont rencontré le sens de l'histoire, qui de secte sont devenues des appareils d'encadrement pour formater l'état d'esprit de multitudes... L'Écologisme de base scientifique sera une meilleure approche des réalités biophysiques que des religions abstraites qui ont vraiment raconté n'importe quoi sur l'origine de notre espèce, sur notre rendez-vous avec la mort et sur le sexe des anges.

Lire, [Militantisme, se construire autrement](#)

▲ [RETOUR](#) ▲



▲ [RETOUR](#) ▲

"IL FAUT MISER SUR TOUT !"

24 Septembre 2022 , Rédigé par Patrick REYMOND

Solaire thermique, photovoltaïque, isolation, éolien en mer, à terre, nucléaire... "Passequeuh", il n'y a pas de solution unique, et surtout, il faut économiser, économiser, économiser, le contraire de ce qu'on nous disait hier. Pour le nucléaire, c'est réglé, la rouille ne s'arrête jamais dit Orlov, Patrick Reymond vous dit que toute somme investie sera, un jour désinvestie, parce qu'en matière de maintenance, les coûts montent de manière exponentielle... Le "nucléaire du futur" n'existe pas, faute de recherche, de possibilité, et sans doute, d'hubris.

Le surgénérateur est encore une vision de l'esprit, même si certains -petits- ont fonctionné, et ont produit, un peu. Loin d'une rentabilité économique quelconque. Quant au plus gros... éternellement en panne...

[L'ASN ne garantit en rien](#) que tous les réacteurs fonctionneront cet hiver. De plus, ils sont chroniquement insuffisant en période de chauffe. On a eu aussi, ici, une poussée d'hubris. (Oustrance dans le comportement inspirée par l'orgueil, chez les Grecs, tout ce qui, dans la conduite de l'homme, est considéré par les dieux comme démesure, orgueil, et devant appeler leur vengeance).

Là, la démarche est inverse. Certains trouvent que j'exagère en parlant de supprimer la moitié des logements ? En 2008, les services sociaux aux USA CHERCHAIENT les expulsés (il n'y en avait pas assez dans la rue, par

rapport au nombre d'expulsions), ils se sont aperçus que les lignées avaient simplement recohabités. Imaginons une crise encore plus grave, certainement le phénomène ira grandissant.

Donc, ce qui hier "*n'était pas une solution*" en devient une aujourd'hui. Le photovoltaïque ne produit qu'en journée ? Cela évite aussi de consommer du gaz à ce moment. Le seul problème, c'est l'économie de marché, qui devrait multiplier le prix de l'électricité par 12.

Il n'y aura donc pas, de "*petite solution*". A mon humble échelle, le solaire thermique c'était 600 litres de fioul en moins chaque hiver. J'ai absolument pas été traumatisé par les économies faites, même s'il a fallu investir. Un JFC ne voulait pas, en son temps, d'obligation de solaire thermique. "*On n'est pas en Union soviétique*" avait-il osé. Je savais pas que l'Espagne, c'était l'URSS, parce qu'au même moment, en Espagne, c'était obligatoire.

« [Beaucoup misent sur le nouveau Graal de l'éolien flottant](#) ». Le complexe nucléaire a tellement harcelé tout ce qui pouvait le menacer que désormais, tout va se débloquer. Il n'y a pas de solutions unique pour la production d'électricité.

Et encore, on n'a même pas évoqué les STEP.

.MÊMES ERREURS

[Pour Douglas Mac Gregor](#), l'Otan et Hitler commettent les deux mêmes erreurs. A savoir vouloir tenir un espace, dont l'utilité n'est pas avérée. Densité faible, importance nulle, ressources problématiques. Ils sacrifient leurs meilleurs hommes pour garder quoi ?

Ou contre-attaquer sur quoi ?

L'important était d'avoir des réserves, pas de les gaspiller.

On peut se demander si les offensives ukrainiennes n'ont pas été utilisées par la Russie pour deux choses :

- premièrement, mobiliser plus, les 300 000 réservistes. Il faut saluer, d'ailleurs, la performance. Ailleurs, on n'aurait pas pu le faire.

- Deuxièmement, rejouer la [bataille de Koursk](#). On attend l'offensive, et on l'éventre. A Koursk, le Reich a perdu toute force de réaction. Ce fut aussi le cas de l'offensive allemande de 1918, qui fut seulement un gaspillage de forces.

Apparemment, des drones suicides iraniens, assez frustes, mais faciles à construire et peu coûteux sont apparus dans le ciel ukrainien, caca nerveux de Zelensky.

Apparemment, les "masses", [européennes](#) ne sont guère en symbiose avec le jusqu'au boutisme de leurs dirigeants.

Apparemment, [la Russie a militarisé son gaz](#). La Russie n'a même plus besoin de son client européen.

Le souvenir de la [grande guerre patriotique](#) est partout en Russie. Là aussi, il faut se méfier des médias occidentaux, aptes à dire n'importe quoi sur les désertions... Différence de morale entre soldats français de Barkhane et les soldats russes ? Les uns sont dans une guerre d'expansion et n'ont pas forcément une grande croyance dans ce qu'ils font, les autres se battent pratiquement chez eux, et, "*la motivation est totale*" chez les soldats...

.LE BUT DU JEU...

... Dans une guerre, c'est d'écrabouiller l'ennemi. Jusqu'à là tout le monde suit ???
Ensuite, c'est de le faire à moindre coût. En personnel et en argent. Sauf pour les USA, où l'argent dépensé doit être maximalisé.

Il faut bien payer les ~~p~~utes élus.

Raison pour laquelle l'emploi par la Russie de drones iraniens valant 4 sous, n'est pas idiot. Là aussi, l'opposé de l'américain pour qui une arme pas chère n'est pas une arme.

Problème occidental, on veut faire la guerre, mais si on fait semblant d'avoir des armées, on ne peut pas faire semblant d'avoir des usines. Or, les usines, notamment d'armements, ont été transformées en lofts, ateliers d'artistes et autre branlecouilleries comme aurait dit *je sais pas qui...*

Aujourd'hui on fait grand cas des désertions en Russie. Comme d'habitude, on ne doit faire aucune confiance aux médias occidentaux, capables de faire passer une souris pour un éléphant. Il faudrait connaître le chiffre réel de l'insoumission.

Aux USA, le problème a été résolu, **80 % de la population est trop conne ou trop grosse pour être enrôlée.**

J'avais parlé de destruction contrôlée de l'économie mondiale pour le covid. Aujourd'hui, c'est l'empire qui détruit l'Europe, pour permettre aux USA de vivre encore un peu de temps.

A Izioum, [le charnier était](#), en fait, un cimetière. Bien sûr, on risque d'y trouver quelques cadavres.

Les élections italiennes sont arrivées trop tôt. Quelques mois plus tard, le résultat aurait été encore plus éclatant.

▲ [RETOUR](#) ▲



.L'existence même de l'euro remise en cause selon la banque Nordéa

par [Charles Sannat](#) | 28 Sep 2022



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

L'existence de l'Euro pourrait être « remise en question » face à sa chute, selon une analyse de la banque Nordea reprise par Investing.com ([source ici](#)) !

Voilà de quoi frémir et effrayer la ménagère de moins de 50 ans qui ne sera jamais au courant par les infos du JT de 20 heures dont la fonction n'est plus tant d'informer que de participer à la gestion de la stabilité sociale des masses !

Voilà ce que dit la banque Nordea dans sa note publiée avant-hier :

« L'Europe a récemment été l'épicentre d'une tempête parfaite sur les marchés de l'énergie. Le choc des prix de l'énergie a et continuera d'avoir un impact sur le secteur industriel, entraînant un choc négatif des termes de l'échange pour la zone euro. Les biens qui étaient auparavant produits en Europe devront désormais être importés de pays étrangers où les prix de l'énergie n'ont pas augmenté autant qu'en Europe. La détérioration des termes de l'échange plaide en faveur d'un euro plus faible. »

« La fragmentation politique en Europe a augmenté avec des partis politiques éloignés du centre qui remportent les élections – regardez l'Italie et la Suède, a expliqué Nordeau, qui a prévenu que « l'euro est un projet politique et si les politiciens de l'UE ne s'entendent soudainement plus, alors nous pourrions voir l'existence de l'euro remise en question – comme cela a été le cas pendant la crise de l'euro de 2010 ».

Enfin, en ce qui concerne les prévisions à plus court terme de Nordea, la banque a noté qu'une rupture de l'Euro Dollar sous le seuil de 0.95 ouvrirait la voie à un rapide plongeon vers 0.90.

Vous devez comprendre qu'aucune entreprise industrielle européenne ne peut être rentable avec des prix de l'énergie multipliés par 50. Cela veut dire la fin de l'essentiel de l'industrie allemande, des pénuries, du chômage de masse, mais aussi des difficultés sociales sans précédent. Enfin c'est un déficit commercial abyssal puisque tout ce que nous ne pourrons plus produire viendra encore plus de Chine ou des Etats-Unis, ce qui affaiblira durablement l'euro.

Les tensions politiques finiront par devenir tellement fortes entre les pays de la zone euro que le risque de fragmentation ira grandissant et c'était prévisible. C'est dans ce contexte très tendu que Christine Lagarde la présidente de la BCE nous a fait une sortie pas franchement rassurante pour les marchés !

La BCE n'a pas vocation à corriger des erreurs de politique intérieure, dit Lagarde

Dans cette dépêche de l'Agence Reuters reprise par le site [Boursorama.com ici](#) Christine Lagarde a déclaré que « la Banque centrale européenne (BCE) n'activera pas son nouvel outil anti-fragmentation IPT (Transmission Protection Instrument ou Instrument de protection de la transmission) pour alléger les coûts d'emprunts des Etats membres si ceux-ci grimpent en raison d'erreurs de politique intérieure ».

En clair si Mari Draghi avait ramené le calme en disant que la BCE fera tout ce qu'il faut pour rendre l'euro irréversible et croyez-moi ce sera suffisant, Christine Lagarde, elle vient de créer de la défiance en disant l'inverse ! Non, l'aide de la BCE ne sera pas inconditionnelle ! Conclusion ? Si on ne fait pas tout ce qu'il faut alors cela veut dire que l'on n'en fera pas assez !

Enfin Christine Lagarde a aussi dit que « des mesures supplémentaires seraient peut-être nécessaires si l'inflation ne recule pas autour de 2 % quand les taux d'intérêt auront atteint le niveau dit « neutre », celui qui ne stimule ni ne freine l'économie ».

Nous allons continuer quelques mois encore dans cette politique mortifère, guerrière avec une Commission Européenne belliqueuse.

A ce rythme, les peuples européens, effarés, vont rapidement découvrir que l'Europe, c'est la misère et la guerre.

Les banques centrales sont véritablement à l'attaque. Elles ont une stratégie très claire qu'elles déroulent, et ce n'est pas pour notre bien quoi que l'on en dise. D'ailleurs elles n'osent pas le dire, puisqu'elles expliquent même qu'elles feront monter le chômage pour tuer l'inflation !

C'est pour vous aider à comprendre ce qu'elles font, ce qu'elles vont faire et comment l'utiliser à votre avantage que je consacre à ce sujet essentiel le Dossier STRATEGIES du mois de septembre intitulé [» Les banques centrales vous attaquent, retournez leur stratégie en votre faveur »](#). La politique des banques centrales est la clef de votre gestion patrimoniale des 24 prochains mois. Si vous comprenez ce qu'elles vont faire, alors vous aller pouvoir littéralement retourner en votre faveur ces politiques monétaires. C'est le point le plus important à comprendre. Ne passez pas à côté de l'essentiel. Pour vous abonner [tous les renseignements se trouvent ici](#). (Tout abonnement pour les 12 prochains mois donne également accès à l'ensemble des dossiers déjà édités, soit plus de 80 documents et des centaines de pages d'analyses et de conseils vous permettant de remettre les choses en perspective).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

Le courage des femmes qui veulent paix et liberté. La méchanceté de Cruella Von der Leyen, celle qui aime la guerre !



Je voulais rendre hommage à ces femmes si courageuses de la Russie à l'Iran. Elles veulent la paix et la liberté. Il y a donc elles.

Et puis en face, il y en une, une femme qui est un homme comme les autres, et ne vaut guerre mieux (faute volontaire) puisqu'elle veut la guerre et ne veut surtout pas de paix ou de cessez-le feu. C'est évidemment Ursula von der Leyen. Surnommée Cruella.

Si une femme qui exerce le pouvoir doit se comporter aussi mal que les hommes, alors nous n'avons pas de femmes pour diriger les affaires de ce monde. Les hommes se chargent consciencieusement et parfaitement de sa destruction.

En Iran



En Russie



Charles SANNAT

.ENGIE alerte. « 30 % de baisse de la consommation de gaz. Ce ne sont pas des économies, ce sont des entreprises qui ferment et cessent de produire ! »



Engie s'alarme d'une forte baisse de la consommation de gaz des industriels européens !

Car si la consommation de gaz des entreprises les plus gourmandes en énergie a diminué en Europe de près de 30 % depuis le début de la crise en Ukraine, signe que les industriels ont réduit massivement leur production, ce n'est pas une bonne nouvelle contrairement à ce que l'on pourrait croire.

Jean-Pierre Clamadieu a appelé à la mise en place de mécanismes pour réguler les prix de l'énergie.

« Quand on regarde les gazo-intensives qui sont connectées au réseau de transport européen, on évalue aujourd'hui à environ 30% les réductions de consommation », a-t-il dit lors d'une conférence organisée par l'Association française du gaz.

« Ça veut dire que de grands consommateurs, sidérurgistes, verriers, tous ceux pour qui le gaz est un élément essentiel du procédé, se sont posé la question de continuer à produire ou non et certain d'entre eux ont décidé d'arrêter. Et ça, c'est vraiment un point d'attention », a-t-il ajouté, précisant que la compétitivité de l'Europe était en jeu.

Ce qu'il faut bien comprendre c'est que ce ne sont pas des « économies » d'énergie qui pourraient être saines et souhaitables.

Non, ce sont des arrêts massifs de production dans les usines européennes et c'est toutes nos filières industrielles qui sont touchées.

Or l'industrie ce sont des éco-systèmes, c'est des filières. Si le premier maillon cesse sa production, c'est tout le reste de la chaîne qui se grippe et cesse de pouvoir produire.

C'est donc une catastrophe économique et industrielle qui en train de se produire.
L'absence d'énergie russe et du gaz en provenance de Moscou va ratatiner l'Europe.
La guerre est toujours une mauvaise chose.
Parfois inéluctable mais jamais souhaitable.

Charles SANNAT

▲ [RETOUR](#) ▲

.« Pour baisser l'inflation, monter le chômage. Les banques centrales nous attaquent ! »

par [Charles Sannat](#) | 26 Sep 2022



<https://www.youtube.com/watch?v=r8CGY3WDuhM>

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

« En politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'un événement survient, on peut être certain qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi. » Cette remarque que l'on pourrait qualifier aujourd'hui d'éminemment complotiste n'est pas de moi mais de Franklin Roosevelt.

L'idée c'est que les choses n'arrivent pas par hasard et c'est objectivement assez vrai. Il y a bien des coups de chance et des fautes à pas de chance, mais globalement si je travaille bien et que j'apprends bien mes leçons, généralement, les notes sont bonnes. Quand on ne fiche rien, généralement elles sont mauvaises. Les choses n'arrivent nettement pas hasard quand on y pense bien.

En économie c'est la même chose.

Les crises n'arrivent pas par hasard.

Jamais.

Les bulles ne gonflent pas par l'opération du Saint-Esprit et leur dégonflement n'est pas plus dû à une mauvaise humeur divine.

Dans notre monde, les maîtres des horloges sont les banques centrales.

Elles donnent de l'argent ou en retirent. Elles financent ou ponctionnent.

Elles créent les expansions comme les récessions.

Elles montent ou baissent les taux aux moments opportuns.

Elles ouvrent ou ferment les vannes.

Et aujourd'hui, il ne fait plus aucun doute que les banques centrales ont décidé de passer à l'attaque.

Ce n'est pas l'inflation qu'elles attaquent.

C'est nous.

L'attaque des banques centrales contre les populations !

L'idée géniale serait de faire baisser l'inflation en faisant monter le chômage, avec toutes les conséquences que cela implique pour les gens. Les drames humains et la misère. Jamais souhaitable.

A première vue on pourrait effectivement penser que moins de croissance et moins d'emploi ce serait plus de chômage, moins de consommation et donc moins d'inflation.

Sauf que l'inflation que nous vivons n'est pas liée au « plein emploi » mais à un double choc. Un choc d'offre et un choc énergétique.

Je vous explique tout dans cette vidéo du JT du grenier, je vous explique aussi ce qu'implique l'attaque des banques centrales.

Elles vont créer une crise et comme à chaque crise elles provoquent la baisse massive de la valeur des actifs. Puis elles baissent les taux pour permettre aux petits copains de ramasser la mise et de racheter des actifs bradés à pas cher, avec à nouveau de l'argent pas cher prêté par les mêmes banques centrales qui ont provoqué la chute des actifs.

A chaque crise, la grande masse se fait faire les poches par ceux qui ont compris.

C'est cela que je vous explique dans cette vidéo.

Pour aller plus loin, après avoir compris ce que vont faire les banques centrales, il faut retourner leur stratégie en notre faveur.

Nous aussi, vous aussi, vous pouvez faire comme les grands de ce monde, en commençant par ne pas vous faire plumer, et ensuite en achetant au bon moment les bons actifs.

Je vous explique tout dans le dossier spécial STRATEGIES de Septembre intitulé [» Les banques centrales vous attaquent, retournez leur stratégie en votre faveur »](#). Pour vous abonner [tous les renseignements se trouvent ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

.Ursula von der Leyen est un danger pour l'Europe selon Henri Guaino



Henri Guaino n'est ni un sot ni un homme excessif. Ancien conseiller du président Sarkozy, Guaino est un homme très cultivé et qui a une grande conscience historique.

Que dit-il ?

Que Von der Leyen est dangereuse et qu'aucun texte ne lui donne le droit de décider du sort des peuples d'Europe et de la guerre ou de la paix.

Non, cette dame n'est pas la présidente de l'Europe.



<https://insolentiae.com/ursula-von-der-leyen-est-un-danger-pour-leurope-selon-henri-guaino/>

Charles SANNAT

.Ursula von der Leyen s'oppose à un cessez-le-feu en Ukraine. L'Europe c'est la paix qu'on disait !



L'Europe comme vous le savez c'est la paix.

Enfin, ça, c'était avant.

Une époque que les moins de 20 ans n'ont pas connue.

Quand j'étais gamin, vraiment, l'Europe me faisait rêver.

Elle me faisait rêver toujours avec ma bourse Erasmus et mes études en

Espagne.

Vraiment.

Et puis un jour, ce rêve de paix est d'harmonie entre les peuples frères du vieux continent européen s'est fracassé sur les ambitions de quelques europathes fous furieux, qui ont commencé à rêver l'Europe comme un Empire, un Empire qui devait s'étendre.

L'Europe est devenue belliqueuse. Méchante. Violente.

Aujourd'hui, l'Union Européenne ne veut pas de cessez-le-feu.

L'Europe exige plus de sang et plus de morts pour repousser plus loin ses frontières et affaiblir la Russie.



L'Europe est devenue la guerre.

Terrible renversement de situation.

Charles SANNAT

La livre sterling est-elle en danger ?



« La livre sterling est en danger » selon George Saravelos, analyste à la Deutsche Bank. La livre sterling perd environ 7 % sur les 10 derniers jours face au dollar en raison du plan de soutien monumental aux Anglais pour faire face aux prix de l'énergie. C'est un plan de 150 milliards de livres sur deux ans. C'est effectivement énorme.

Tellement gros, que les taux des « gilts » qui sont les obligations de l'Etat britannique, s'envolent et atteignent désormais les 3.84 % ce qui pourrait rendre la dette difficilement finançable.

Et quand les marchés ne veulent plus prêter de l'argent aux pays emprunteurs, il ne reste plus qu'une seule solution.

Faire intervenir la banque centrale ici la banque d'Angleterre qui imprimera de la monnaie pour boucler les fins de mois.

Ce sera alors l'inflation monétaire puis l'hyperinflation et enfin la destruction de la monnaie.

George Saravelos l'analyste à la Deutsche Bank peut-être inquiet pour la livre sterling, mais il peut l'être aussi pour l'euro et tous les pays de la zone euro. Nos économies ne valent pas mieux que l'économie anglaise.

Nous aurons rapidement à faire face aux mêmes problèmes et l'euro, d'ailleurs dévisse lui aussi fortement face au dollar.

Charles SANNAT

« Le krach obligataire aura-t-il lieu ? Ecorama. »



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Comme tous les lundis, j'étais hier avec David Jacquot pour parler du krach obligataire « rampant » en cours.

Les rendements des grandes obligations souveraines sont repartis à la hausse ces derniers jours. Le marché obligataire est-il sur le point de flancher ?

C'est à cette question que j'ai tenté de répondre.

En fait pour résumer la situation, le krach aura-t-il lieu ? En bon normand je vous répondrai « p't'être bien qu'oui p't'être bien qu'non » !

En fait tout va dépendre... du couple : niveau des taux/durée des taux élevés !

A ce stade, les obligations les moins « rentables » et toutes celles souscrites à taux négatifs, à taux zéro ou proches de zéro perdent plus ou moins 20 %. Logique. Mais tous les portefeuilles de toutes les compagnies d'assurance-vie n'ont pas que des obligations à taux négatifs, et si ces gérants gardent les titres jusqu'à la fin, il n'y aura pas de perte (si l'emprunteur rembourse bien).

Non, le vrai problème c'est le couple vitesse de la hausse des taux/durée de la hausse des taux.

Le pari des banques centrales, le grand secret qui n'a pas été pleinement révélé est le suivant.

Les banques centrales savent très bien qu'aucun agent économique ne peut supporter des taux élevés sur une longue durée.

Alors elles vont tenter de casser l'inflation en augmentant les taux bien plus vite que d'habitude (par relèvement de 0.75 au lieu de 0.25 classiquement) pour les monter relativement haut peut-être à 4 ou 5 % ce qui va écraser violemment l'économie mondiale et déclencher une récession violente. L'inflation sera (en théorie brisée nette par cette récession brutale). Puis les banques centrales baisseront vite les taux pour assurer la solvabilité notamment des Etats.

La France l'année prochaine sur 3 000 milliards d'euros n'aura « que » 270 milliards à refinancer (à taux élevés) ce qui fera monter la moyenne du coût de notre dette mais ne nous mettra pas en faillite. Si les taux devaient rester durablement hauts, alors nous serions en faillite.

Je vous explique cela dans cette vidéo et aussi dans la Dossier STRATEGIES du mois de septembre intitulé [» Les banques centrales vous attaquent, retournez leur stratégie en votre faveur »](#). La politique des banques centrales est la clef de votre gestion patrimoniale des 24 prochains mois. Si vous comprenez ce qu'elles vont faire, alors vous aller pouvoir littéralement retourner en votre faveur ces politiques monétaires. C'est le point le plus important à comprendre. Ne passez pas à côté de l'essentiel. Pour vous abonner [tous les renseignements se trouvent ici](#). (Tout abonnement pour les 12 prochains mois donne également accès à l'ensemble des dossiers déjà édités, soit plus de 80 documents et des centaines de pages d'analyses et de conseils vous permettant de remettre les choses en perspective).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

« Viandars » contre picoreurs de quinoa. MacDo abandonne son burger sans viande... personne n'en veut !



Je ne sais pas ce que pense Sandrine Rousseau des « bouffeurs » de burgers. Sont-ils plus virils que la moyenne et faut-il déconstruire le mangeur de Gros Mac ? Oui un Big-Mac, cela se traduit par « 'gros mac » en français. En termes marketing c'est moins vendeur qu'en anglais !

Ce qui est certain en revanche, c'est que McDonald's abandonne son burger sans viande parce que personne n'en veut...

« Après avoir annoncé la nouvelle comme une véritable révolution du fast-food le géant McDonalds vient d'annoncer la mort de son burger végétarien. Selon The Guardian, l'entreprise aurait retiré le produit de ses étagères fin août, après avoir licencié 4 % de son personnel américain suite à une baisse d'activité multifactorielle ».

Lancé au début de l'année aux États-Unis et au Royaume-Uni notamment, le McPlant était présenté comme un burger relativement classique, à l'exception que le traditionnel steak haché était remplacé par de la fausse viande de la marque Beyond Meat. »

C'est ce que l'on appelle se Mac-planter !

Remarquez c'est assez logique.

Peu importe que vous aimiez MacDo ou pas.

Si vous mettez les pieds dans ce genre d'établissement ce n'est pas pour avoir de la haute gastronomie et a priori vous n'allez pas y chercher une petite salade « healthy » (comme on dit maintenant) à base d'un savant mélange de quinoa et de boulgour bio avec des branches d'épinards frais.

Non, vous voulez du burger bien gras, qui suinte l'huile de synthèse et la viande à bas prix bien cramée avec des frites dégoulinantes et du fromage de synthèse bien fondu... Le tout avec plein de ketchup.

Si MacDo veut faire du végan végétarien, il va falloir qu'il change ses produits, mais c'est le plus facile. Il va surtout falloir qu'il change de clients ! Et ça, c'est nettement plus compliqué...

Charles SANNAT

BFM et Borne vous autorisent à allumer le chauffage si vous avez froid ! Pour faire pipi c'est entre 15 et 16 heures !



Haaaa.... mais c'est que l'on nous prend pour des ânes !

Le ton condescendant d'Apolline de Malherbe demandant à Elisabeth Borne ce qu'il faut dire aux Français qui hésitent à allumer le chauffage parce qu'ils se « sentent coupables ».

Hahahahahahaha.

Ma pauvre Apolline. Les Français ne se sentent pas coupables mais fauchés ! Nuance de taille.

Quant-à notre première ministre, elle hésite tout de même face à la connerie de la question. Elle finit par répondre très justement qu'à 15° quand on a froid on peut rallumer le chauffage.

D'ici quelques semaines, je suppose que BFM nous fixera les horaires autorisés de pause pipi sous la douche, mais froide, puis sans eau... alors quitte à faire pipi sous une douche froide ou sous une douche sans eau, autant utiliser des WC sans tirer la chasse non ?

A propos, c'est une des blagues préférées de mes enfants.

Vous savez ce que c'est qu'une douche sans eau ?

C'est une duche !

Hahahahahahahahahahaha

Faut bien rigoler.

Sinon, je vais proposer à Apolline qu'elle parle de mon bon plan camping d'été. La photo qui illustre cet article ce sont les douches solaires de chez Action. En vente chaque à été à 3.99 euros en promo. Eau chaude gratuite ! Oui Apolline ! De l'eau chaude sans gaz russe. T'inquiètes pas pour les Français. Ils sauront se démerder. Les journalistes parisiens en trottinette et chaussures pointues c'est moins sûr !

Charles SANNAT

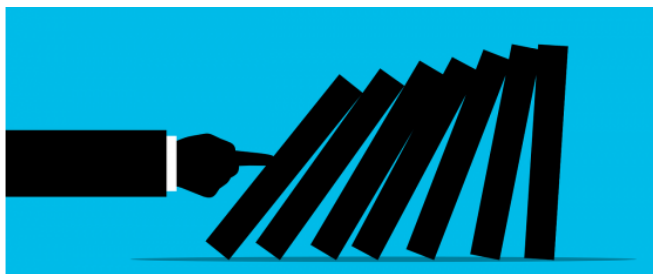
▲ [RETOUR](#) ▲

Ils savent qu'ils tuent l'économie, mais ils le font quand même...

par Michael Snyder 21 septembre 2022

The Economic Collapse

Are You Prepared For The Coming Economic Collapse And The Next Great Depression?



Ils savent exactement ce qu'ils font. Les "experts" qui dirigent la Réserve fédérale savent que s'ils augmentent les taux d'intérêt de façon spectaculaire, d'innombrables travailleurs américains perdront leur emploi et le marché du logement s'effondrera. Et même si ces deux choses commencent déjà à se produire, ils viennent d'annoncer une autre hausse massive des taux. S'il existait une école pour les banquiers centraux, l'une des toutes premières choses qu'ils vous enseigneraient est qu'il ne faut jamais, jamais, augmenter les taux alors que l'économie s'enfonce dans une récession. Tous les responsables de la Fed savent ce qui s'est passé dans le passé lorsque les taux ont été relevés au début d'un ralentissement économique, mais ils le font quand même. Appeler cela une "faute professionnelle économique" serait un euphémisme majeur, et le peuple américain devrait être profondément alarmé par ce qu'ils nous font subir.

Après tout ce qui s'est déjà passé, il est difficile de croire que les responsables de la Fed continueront à être aussi imprudents. Mercredi, il a été annoncé que les taux seraient relevés de 75 points de base supplémentaires...

La Réserve fédérale a relevé mercredi son taux d'intérêt de référence de 75 points de base pour le troisième mois consécutif, alors qu'elle s'efforce de maîtriser une inflation brûlante, ce qui risque de ralentir la croissance économique américaine et d'exacerber les difficultés financières de millions de ménages et d'entreprises.

Les hausses de trois quarts de point de pourcentage en juin, juillet et septembre - la série de hausses la plus agressive depuis 1994 - soulignent à quel point les responsables de la Fed sont sérieux dans leur lutte contre la crise de l'inflation après une série de rapports économiques alarmants. Les responsables politiques ont voté à l'unanimité pour approuver la dernière hausse de grande ampleur.

C'était un vote unanime.

Il n'y a même pas eu une seule voix discordante.

Sont-ils devenus complètement fous ?

Wall Street n'a certainement pas apprécié cette décision. Le Dow Jones a plongé de plusieurs centaines de points immédiatement après l'annonce...

Le Dow Jones Industrial Average a perdu 522,45 points, soit 1,7 %, pour clôturer à 30 183,78. Le S&P 500 a perdu 1,71% à 3 789,93 et le Nasdaq Composite a chuté de 1,79% à 11 220,19.

Le S&P a terminé la séance de mercredi en baisse de plus de 10 % sur le mois écoulé et à 21 % de son plus haut niveau sur 52 semaines. Avant même la décision sur les taux, les actions tablaient sur une campagne de resserrement agressive de la part de la Fed, qui pourrait faire basculer l'économie dans

une récession.

Pendant des années, la Fed a dorloté les marchés financiers, mais aujourd'hui, c'est presque comme si elle ne s'en souciait plus.

Personnellement, je suis bien plus préoccupé par ce qui va arriver aux Américains ordinaires qui travaillent dur dans les mois à venir. Même Jerome Powell admet qu'une "augmentation du chômage" est probable à cause de ce que fait la Fed...

"Je pense qu'il y a une très forte probabilité que nous ayons une période de ... croissance beaucoup plus faible et cela pourrait donner lieu à une augmentation du chômage", a-t-il déclaré.

Cela signifiera-t-il une récession ?

"Personne ne sait si ce processus conduira à une récession ou quelle sera l'ampleur de cette récession", a déclaré M. Powell. "Je ne connais pas les probabilités".

En fait, nous sommes en récession en ce moment même.

Et Powell et ses larbins viennent d'aggraver les choses.

Même les démocrates l'ont compris. Après l'annonce de la hausse des taux, la sénatrice Elizabeth Warren s'est rendue sur Twitter pour avertir que "des millions d'Américains" pourraient bientôt perdre leur emploi...

Le président de la Réserve fédérale, M. Powell, vient d'annoncer une nouvelle hausse extrême des taux d'intérêt tout en prévoyant une augmentation du chômage. J'ai averti que la Fed du président Powell mettrait des millions d'Américains au chômage - et je crains qu'elle ne soit déjà sur la voie de le faire.

C'est l'une des rares occasions où Elizabeth Warren a raison.

Comme je l'ai documenté sur mon site Web depuis des semaines, un grand nombre d'Américains ont déjà été licenciés.

En fait, la situation est déjà si mauvaise que même Facebook réduit ses effectifs...

Alors que la croissance stagne et que la concurrence s'intensifie, la société mère de Facebook, Meta, a commencé à réduire discrètement le personnel en réorganisant les départements, tout en donnant aux employés "réorganisés" une fenêtre étroite pour postuler à d'autres rôles au sein de la société, selon le Wall Street Journal, qui cite des cadres actuels et anciens familiers de la question.

En déplaçant les employés, la société parvient à réduire les effectifs "tout en évitant l'émission massive de lettres de licenciement".

Alors pourquoi la Fed choisirait-elle de relever les taux alors que les licenciements commencent déjà à se multiplier ?

La hausse des taux a également un effet dévastateur sur le marché du logement.

Cette semaine, nous avons appris que les ventes de maisons existantes ont maintenant chuté pendant sept mois consécutifs...

Les ventes de logements ont diminué pour le septième mois consécutif en août, la hausse des taux hypothécaires et les prix obstinément élevés ayant écarté les acheteurs potentiels du marché.

Selon un rapport de la National Association of Realtors, les ventes de logements existants - qui comprennent les maisons individuelles, les maisons en rangée, les condominiums et les coopératives - ont diminué de 19,9 % par rapport à l'année précédente et de 0,4 % par rapport à juillet.

Quelqu'un devrait commencer à mettre des autocollants "Jerome Powell a fait ça" sur les panneaux de vente dans tout le pays.

Parce que cela n'avait pas à se produire.

Le marché immobilier est déjà en "profonde récession", et la Fed ne fait qu'empirer les choses...

La baisse prolongée de la confiance montre que le marché du logement est "en chute libre depuis le début de l'année", selon Ian Shepherdson, économiste en chef de Pantheon Macroeconomics.

"L'activité suit les demandes de prêts hypothécaires avec un certain décalage, et les chiffres de début septembre sont sombres, avant même que le rebond des taux hypothécaires de ces dernières semaines ne fasse sentir tous ses effets", a déclaré M. Shepherdson dans une note aux clients lundi.

"En bref, le marché du logement est en profonde récession, ce qui affecte déjà les constructeurs de maisons et déprimera bientôt les ventes au détail liées au logement", a-t-il ajouté.

La Fed semble déterminée à tuer l'économie.

Mais pourquoi ?

Pourquoi feraient-ils cela ?

Un analyste qui vient d'être cité par Fox Business prévient que "les temps vont devenir plus difficiles à partir de maintenant"...

"Avec les nouvelles projections de taux, la Fed prépare un atterrissage brutal - un atterrissage en douceur est presque hors de question", a déclaré Seema Shah, chef de la stratégie mondiale de Principal Global Investors. "L'admission par Powell qu'il y aura une croissance inférieure à la tendance pendant une période devrait être traduite comme le langage de la banque centrale pour 'récession'. Les temps vont devenir plus durs à partir de maintenant."

Oui, les temps vont définitivement se durcir à partir d'ici.

En fait, nous nous dirigeons vers un effondrement aux proportions épiques.

Mais au lieu de travailler pour prévenir une crise historique, la Réserve fédérale l'encourage.

Le peuple américain mérite des réponses, car il y a quelque chose dans tout cela qui pue vraiment.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Le grand bluff des banques centrales

rédigé par [Bruno Bertez](#) 26 septembre 2022



Le système mondial est complexe. Les analyses sont difficiles. Il faut démêler les mouvements du système lui-même des mouvements internes au système. Il faut être capable de discerner ce qui ressort des mouvements du tout, de ce qui est mouvement des parties.

C'est la caractéristique des systèmes hiérarchisés : les difficultés vont de la périphérie vers le centre. Elles remontent des satellites vers le soleil autour duquel tout tourne. Les difficultés des parties peu à peu fragilisent le centre. Voyez le système comme une galaxie qui tourne autour du dollar.

Ce qui se passe sur la livre sterling est révélateur. Nous assistons à un mouvement interne au système, à un réaménagement qui fait fuir les capitaux de Grande-Bretagne vers les Etats-Unis. Ceci profite, si l'on peut dire, au système centré sur le dollar.

On pourrait s'en réjouir et trouver que, finalement, tout marche bien. L'argent reste dans les monnaies et il ne se précipite pas sur l'or, par exemple.

Réorganiser le pont du Titanic

On aurait tort, car ceci préfigure les difficultés futures, celles qui un jour se présenteront lorsque ce sera le dollar que l'on vendra, lorsque l'argent piégé voudra retrouver sa liberté et partira à la recherche de ses contreparties.

Ce qui se passe en Grande-Bretagne est une sorte de réaménagement des transats sur le pont du Titanic. La Livre sterling est l'un des transats posés sur le pont, mais le navire, le système dollar, continue de se diriger vers la catastrophe.

Bloomberg détaillait les bases du problème, vendredi dernier :

« La Banque d'Angleterre doit déclencher une hausse importante des taux d'intérêt en dehors de son cycle décisionnel normal à la suite des 'baisses historiques' de la livre et des Gilts, selon George Saravelos, responsable de la recherche sur les devises chez Deutsche Bank AG. Saravelos a déclaré que cette étape extraordinaire était nécessaire pour calmer les marchés. Ce point de vue est le sien, plutôt que celui des économistes de la Deutsche Bank.

'Le marché donne des signaux très forts indiquant qu'il n'est plus disposé à financer la position de déficit extérieur du Royaume-Uni dans la configuration actuelle des rendements réels et du taux de change du Royaume-Uni', a écrit Saravelos. 'La réponse politique requise face à ce qui se passe est claire : une importante hausse des taux inter-réunions de la Banque d'Angleterre dès la semaine prochaine pour regagner de la crédibilité auprès du marché.' »

Pendant près de trois décennies, la réponse politique à l'instabilité des marchés a été sans ambiguïté et prévisible : des taux plus bas, et des promesses « d'argent » plus facile.

Insensible à l'ancien remède

Dans le nouveau régime où l'inflation a gagné les prix des biens, des services et des salaires, cette réponse n'est plus possible. La Banque d'Angleterre est en train d'en faire l'expérience. Les remèdes anciens aux déséquilibres non seulement ne marchent plus, mais ils sont interdits.

Il faudrait, dans la nouvelle situation, augmenter agressivement les taux pour stabiliser la devise, éviter la dislocation du marché obligataire et contrôler les attentes d'inflation.

Ceci correspond exactement à mes analyses anciennes – et récurrentes – dans lesquelles j'ai expliqué ceci : les banques centrales ont remède à tout, absolument tout, tant qu'elles peuvent créer de la monnaie et tant que cette monnaie est acceptée. Mais, dès que cette monnaie cessera d'être acceptée, alors on verra que le roi est nu, et que les banques centrales n'ont rien dans leur arsenal.

Nous y sommes : face à l'instabilité, face à la chute de la devise, face au reflux sur les fonds d'état, la Banque d'Angleterre est démunie, elle est dans les cordes. Aucun choix n'est satisfaisant.

Les énormes hausses de taux face à un désendettement aigu du marché de la dette et de tous les compartiments du marché comportent un risque évident de déclencher la panique et l'effondrement du marché.

La financiarisation, le keynésianisme, ne sont possibles que si et seulement si l'argent reste piégé, si la monnaie et le crédit sont acceptés, et si les ventes de fonds d'état trouvent contrepartie. Dès lors que la monnaie n'est plus acceptée mais vendue, la régulation du régime devient problématique. La financiarisation implique que, toujours, face aux déséquilibres on puisse créer de la monnaie ; elle devient ingérable si la création monétaire est rendue impossible, ou si la demande de monnaie devient réticente. C'est le cas en Angleterre, où les détenteurs de livres sterling s'en débarrassent.

Deux risques en un

Un combat contre la réduction des risques/le désendettement a été déclenché. Mais ce combat est paralysé par l'autre risque : celui d'alimenter l'inflation !

Pour lutter contre l'inflation, pour lutter contre la chute de la devise, et pour lutter contre la dislocation du marché de la dette provoquée par les anticipations, la Banque d'Angleterre devrait monter fortement ses taux. Mais, en montant fortement ses taux, elle déclencherait ou déclenchera une panique sur le marché financier et fera craquer l'économie réelle.

Il est fondamental, à ce stade, de noter que nous avons atteint un point critique du nouveau cycle : la ligne de conduite pour contrer l'instabilité aiguë du marché est devenue floue et incertaine pour les banquiers centraux. Doivent-ils poursuivre la lutte contre l'inflation pour s'assurer que les pressions sur les prix sont maîtrisées ? Ou doivent-ils immédiatement porter leur attention sur les risques de crise financière qui s'intensifient rapidement et se propagent sur des marchés illiquides ?

La Fed est-elle prête à changer brusquement de cap et à orchestrer un autre programme concerté pour fluidifier les marchés mondiaux en difficulté ?

C'est un énorme problème.

Les marchés mondiaux sont au bord du précipice.

Fragile équilibre

Les sonnettes d'alarme ne retentissent pas encore, parce que les prises de conscience ne s'effectuent pas. Et puis, il y a l'illusion des assurances, des *hedges*, comme au début de la crise de 2007. Peu de gens savent que les assurances sont bidon et que le « *dynamic hedging* » est un bluff.

Pour l'instant, je dirais que l'équilibre est fragiles, que les déséquilibres se renforcent et se multiplient. Mais l'illusion qu'il y a des assurances, des filets de sécurité et des contrepoids, sert de digue. Les marées sont contenues.

Ce jeu d'équilibre fonctionne jusqu'à ce qu'il ne fonctionne plus. C'est une question de tout ou rien, de fêtu qui brise ou ne brise pas le dos du chameau.

Selon mon opinion, mais c'est une opinion, seul le bluff des banques centrales nous empêche de dégringoler du haut de la célèbre falaise de Sénèque.

Le précipice est à nos pieds, les marchés ont perdu la sécurité que conférait l'espoir du pivot. Que leur reste-t-il pour les retenir ?

Le Royaume-Uni n'est certainement pas le seul pays avec une dette et des déficits budgétaires exorbitants. Quand il s'agit de gouvernements dépensiers qui ont désespérément besoin d'une discipline de marché, le monde en regorge.

Le monde est rempli de maillons faibles. Et une chaîne, comme je le dis souvent, n'est jamais solide en moyenne. Non, elle n'est jamais plus solide que ne l'est son maillon le plus faible. Quelle est l'ampleur du désendettement nécessaire pour vaincre l'inflation ? Quelle est l'ampleur du désendettement que le marché mondial peut supporter ?

▲ [RETOUR](#) ▲

.Sommes-nous rentrés dans la crise finale de l'Euro ?

[Charles Gave](#) 26 septembre, 2022



INSTITUT DES LIBERTÉS
le moment est arrivé



« C'est quand la marée se retire que l'on voit ceux qui nageaient sans maillot ».

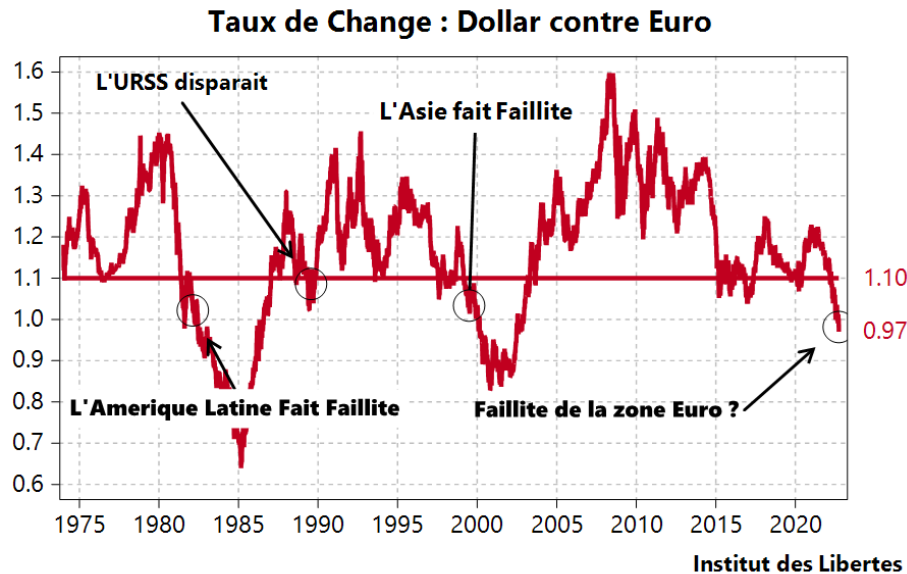
Warren Buffet

Sévissant depuis cinquante ans ou plus dans les marchés, je suis arrivé à une conclusion assez simple : lorsque la banque centrale des Etats-Unis commence à monter ses taux après une longue période de taux bas, beaucoup de ceux qui avaient emprunté lorsque c'était facile ne peuvent rembourser et font faillite.

J'ai souvent comparé cette réalité à la pêche à la dynamite en haute mer. Vous balancez un bâton de dynamite qui explose à dix mètres de profondeur. D'abord remontent les sardines et les merlans. Suivent les thons, les requins,

dauphins et cachalots. En tout dernier apparaissent les grandes baleines bleues. Et quand les baleines apparaissent, alors il est raisonnable de cesser d'être pessimiste et de commencer à acheter dans les marchés financiers. Et pour moi, la baleine cette fois-ci pourrait bien être la zone euro.

Que le lecteur veuille bien considérer le graphique suivant.



Nous venons en effet d'atteindre 0.97 dollar par euro, ce qui semble bien indiquer que l'explosion a **déjà** eu lieu.

Depuis 1974, chaque fois que nous sommes passés sous la barre des 1.10, quelque temps après, une baleine bleue remontait, d'abord l'Amérique Latine dans les années 80, puis l'URSS à la fin des mêmes années 80, enfin l'Asie dix ans plus tard et il me semble logique de prévoir que la prochaine baleine soit la zone Euro.

Pourquoi ?

Parce que les pays de la zone euro ne payant plus leur énergie en euro puisque nous sommes fâchés avec la Russie, vont devoir la payer en dollars, qu'ils n'ont pas, et doivent donc acheter dans le marché en donnant des euros en échange. Ceux qui sont donc le plus à « découvert » sur le dollar dans le monde, ce sont donc les européens qui ne savaient pas, il y a un an, qu'ils allaient avoir besoin de tous ces dollars un an plus tard. Et ils sont à découvert et sur l'énergie, ce que tout le monde a compris, et sur le dollar, ce que peu de gens ont compris.

Si « *gouverner c'est prévoir* », on ne peut être qu'émerveillé par les capacités de prévision de madame Von der Leyen et de monsieur Macron qui présidait l'Europe il y a un an.

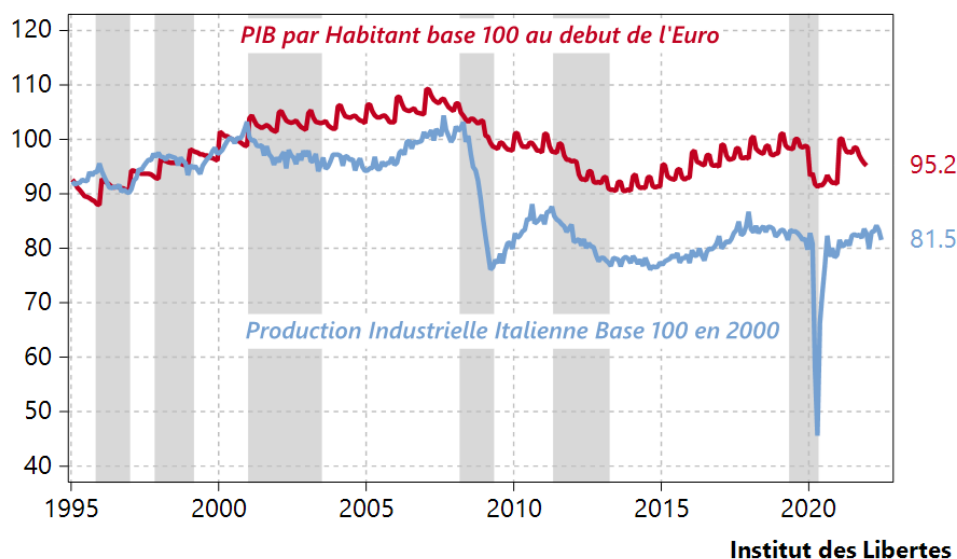
- Qui va donc casser l'ordre donné (par qui ?) à tous les pays européens de ne plus acheter de pétrole ou de gaz à la Russie, et donc de payer en dollars ce qu'ils achèteront à d'autres ?
- Qui va franchir le Rubicon en premier et déclencher de ce fait la réaction nucléaire qui mettra fin à l'existence de mon Frankenstein financier favori, l'euro, telle est la question ?

Eh bien, autre fois c'eut été le France. Aujourd'hui, je pense que c'est **l'Italie**.

Je m'explique.

D'abord, l'Italie, qui vote au moment où j'écris ces lignes **ne peut pas** encaisser une nouvelle hausse des taux alors même qu'elle est en train de rentrer dans un ralentissement à nouveau.

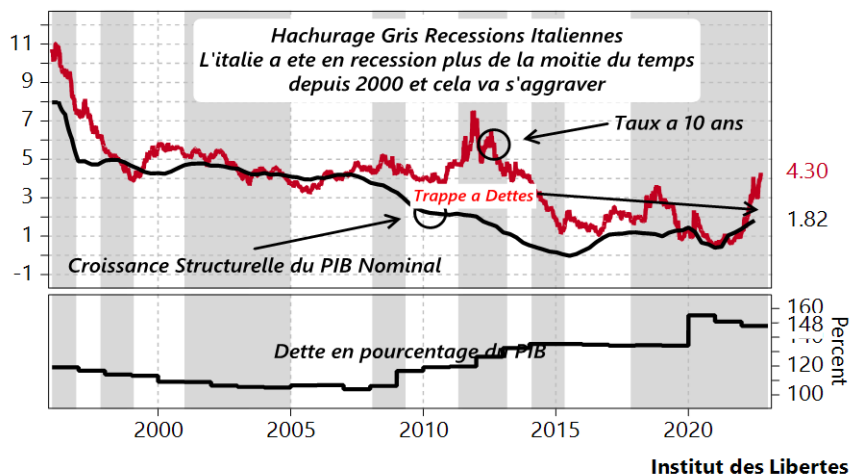
Italie : PIB par Habitant en Termes Reels



Le PIB par habitant en Italie est en effet en baisse de cinq pour cent depuis la création de l'Euro tandis que la production industrielle a chuté de 18 pour cent depuis 2000 (merci monsieur Draghi).

Mais une nouvelle baisse de trois pour cent du PIB par habitant accompagnée d'une hausse de la dette en pourcentage du même PIB s'annonce dans un futur assez proche, et c'est ce que semble indiquer le troisième graphique.

Taux à 10 ans et PIB Italien



La croissance nominale est inférieure à 2 pour cent par an et les taux d'intérêts sont au-dessus de 4 pour cent... et donc le ratio dette sur PIB va exploser à la hausse à nouveau et aller vers deux fois le PIB.

Faisons une petite règle de trois.

- Le service de la dette est en ce moment à peu près à trois pour cent du PIB par an et la BCE ne peut plus manipuler les taux de l'Italie à la baisse, pour maintenir la tête de l'Italie hors de l'eau, puisque les USA montent les leurs.
- Sur les chiffres de croissance d'aujourd'hui (qui vont baisser), et compte tenu de la hausse des taux d'intérêts dans les cinq années à venir, le service de la dette passera à six pour cent du PIB, ce qui veut dire que le niveau de vie de chaque individu baissera d'au moins trois pour cent, ce qui est impossible.

Et il n'y a pas de solution tant que l'Italie restera dans l'Euro et tout le monde le sait en Italie.

Et l'Italie peut facilement sortir puisqu'elle a un excédent primaire de son budget ainsi qu'un excédent commercial. Elle n'a donc pas besoin des marchés financiers pour faire ses fins de mois, au contraire de la France.

En tout état de cause, il ne faut pas s'y tromper : les élections italiennes portent sur un sujet et un seul : l'euro. « Pensez-y toujours, n'en parlez jamais, tel semble être le mot d'ordre en Italie ».

Et donc, plus la « droite » aura de nouveaux élus, et plus la probabilité que l'Italie abandonne l'euro sera élevée.

Plus de « combinazione », si utile aux Draghi de ce monde.

Les nouveaux élus, s'ils sont en nombre suffisants, vont devoir sortir de l'euro, et donc de l'Europe le plus rapidement possible pour pouvoir signer le plus vite possible aussi des contrats avec la Russie pour la fourniture d'énergie payable en nouvelle Lire.

Sale coup pour l'Otan qui contrôle toute la Méditerranée à partir de bases US en Italie.

Les USA vont-ils accepter que l'Italie achète son énergie en Russie ?

Je ne sais pas, mais si c'est le prix à payer pour garder leurs bases en Italie et en Grèce, sans doute.

Si quelqu'un a une autre solution, qu'il la présente toutes affaires cessantes au nouveau gouvernement Italien, le temps presse.

Mon commentaire sur les élections dont je ne connais pas les résultats est donc le suivant :

1. Si la droite a une majorité au-delà des attentes actuelles, l'euro est mort.
2. Si la droite a la majorité dans les deux chambres, même conclusion.
3. Si la gauche fait mieux que prévu, l'agonie du système va se prolonger. Achetez de l'or.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Barbecue, jets, piscines privés et golfs : une rentrée frivole

Simone Wapler Publié le 3 septembre 2022

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

Tandis que nos élus discutent du sexe de la viande et polémique sur certains modes de vie, les sujets importants et urgents sont méticuleusement évités.



À en croire les médias subventionnés, barbecue et régime alimentaire méritent une polémique. [Sandrine Rousseau](#) nous enjoint de « *changer de mentalité pour que manger une entrecôte cuite sur un barbecue ne soit plus un symbole de virilité* ».

Ce n'est pas que le barbecue puisse mettre le feu dans nos campagnes en cette fin de période estivale marquée par la sécheresse. Non : c'est le régime carné qui serait un attribut de virilité et qui polluerait. Cette proposition rousseauiste allèche Julien Bayou (EELV) et Clémentine Autain (LFI). Selon eux, nous devrions changer de mentalité, devenir des anges asexués, ou, à défaut, nous nourrir de quelques graines sauvages non OGM.

Seul le communiste [Fabien Roussel](#) – nouveau champion de la bonne bouffe gauloise – manifeste dans cette affaire un étrange résidu de bon sens : « *on mange de la viande en fonction de ce que l'on a dans le porte-monnaie, et pas en fonction de ce qu'on a dans sa culotte ou dans son slip* ». Il a raison. La fréquentation des rayons boucherie à la coupe a baissé en grande et moyenne surface de 25 % en raison de l'inflation, observe la journaliste Emmanuelle Ducros.

Il y a bien d'autres sujets d'importance qui agitent le microcosme de **ceux qui vivent de l'argent des autres**. Ainsi, « *Il est temps de bannir les jets privés* », [estime Julien Bayou](#) qui fustige également au passage l'arrosage des golfs et les piscines privées.

Et voilà qu'Emmanuel Macron y va lui aussi de son **injection de moraline** en prophétisant « *la fin de l'abondance, la fin de l'insouciance, la fin des évidences* ».



En attendant la fin des haricots...

L'évidence est que gouvernement et élus font beaucoup de bruit en discutant de sujets mineurs et font étalage de leur imprévoyance sur les sujets majeurs.

L'inflation n'est pas transitoire et elle s'installe. Elle était prévisible, de même que le retour de boomerang des sanctions prises à l'encontre de la Russie.

Le prix de l'électricité sur le marché de gros atteint sur le marché à terme (échéance 2023) 1000 euros le MWh contre 85 euros il y a un an.

Ancré dans la folle politique du « *quoi qu'il en coûte* », le gouvernement a plafonné la hausse à 4 % grâce à son « [bouclier tarifaire](#) » dont le coût avoisine désormais les 40 à 50 milliards d'euros. C'est un bouclier qui va nous coûter un bras.

La transition énergétique explose en vol puisque le basculement vers le tout électrique devient exorbitant, en admettant même que la production suive, ce qui n'est pas gagné du tout.

La fin de l'argent des autres et de l'argent magique

« *Le problème avec le socialisme est que vous finissez un jour par avoir dépensé tout l'argent des autres* » [a formulé en son temps](#) Margaret Thatcher.

Évidemment, il s'agissait d'une lointaine époque (1979) où le FMI était arrivé au chevet du Royaume-Uni surendetté et ruiné par le travaillisme.

En France, nous avons considéré depuis un demi-siècle que recourir à la dette publique était plus commode que l'argent des autres, celui des contribuables. Le dernier budget excédentaire date de 1974.

Cet [argent magique](#) – quand on s'endette à taux négatif ou nul – permet de financer de façon indolore toutes les imbécilités et les changements de mentalité jugés indispensables par l'élite. Y compris les campagnes de communication du planning familial (autre objet de polémiques de rentrée).



Mais voilà que le vent tourne (et pas dans des éoliennes productives).

Figurez-vous que les taux d'emprunt de l'État français commencent à franchement décoller. Nous en sommes à 2,2 % sur 10 ans. Les investisseurs internationaux vendent leurs obligations souveraines qui leur rapportent 7 % de moins que l'inflation. Changeraient-ils de mentalité, eux aussi ?

Conséquences : financer et refinancer les erreurs successives commence à avoir un prix non négligeable quand on « [roule](#) » plus de 2500 milliards d'euros de dettes publiques dont une substantielle partie est indexée sur l'inflation.

Monsieur Macron a raison : c'est vraiment la fin de l'insouciance et de l'abondance de ce côté.

Oubliez barbecues, golfs, jets et piscines privé, hommes enceints et autres fariboles : nous sommes en route pour une crise monétaire majeure comme je l'explique [dans mon dernier livre](#). Et inutile de compter sur ceux qui nous ont amenés au pied du mur de la dette pour nous sauver.

▲ [RETOUR](#) ▲

Énergie : Macron, président de la disette

[Simone Wapler](#) Publié le 7 septembre 2022

Contrepoints

Le journal libéral de référence en France

Les tenants de la théorie de la disette favorisent des intérêts particuliers contrairement aux partisans de la théorie de l'abondance.



« *Fin de l'abondance, des évidences de l'insouciance* » a déclaré Emmanuel Macron lors de la réunion de rentrée du Conseil des ministres le 24 août 2022.

[Extrait de l'allocution](#)



Il en remet une couche le 5 septembre en déclarant que « *la meilleure énergie, c'est celle qu'on ne consomme pas* ».

Le meilleur voyage, c'est celui qu'on ne fait pas...

La meilleure viande c'est celle qu'on ne mange pas...

La meilleure eau c'est celle qu'on ne boit pas...

Le meilleur livre c'est celui qu'on ne lit pas...

Le meilleur impôt c'est celui qu'on ne paie pas...

(cherchez l'intrus).

Le président du « *en même temps* » est aussi un grand amateur de sophisme.

Il est très regrettable que les écrits de [Frédéric Bastiat](#) ne figurent pas au programme de l'ENA, cela nous éviterait beaucoup d'inepties.

Frédéric Bastiat est l'économiste le plus ignoré de France et le plus connu à l'étranger. Chaque année, 15 000 exemplaires de *La Loi* se vendent aux [États-Unis](#) et les écrits de [Bastiat](#) figurent aux programmes des plus grandes universités.

Dans les [Sophismes économiques](#), écrit au XIX^e siècle, Bastiat nous parle d'économie, des échanges qui rythment nos vies quotidiennes, mais il franchit allégrement les clôtures du champ économique. Il débouche sur l'essence de l'être humain : pourquoi avons-nous peur du manque, de l'inconnu, du changement... ? Pourquoi ce désir de protection contre nous-même ?

Le sophisme part toujours d'une vérité incomplète. Pour le démontrer il faut donc compléter sa prémisse. Mais c'est encore insuffisant. Il faut aussi s'attaquer à une chaîne complexe de relations de cause à effet :

Nous ne pouvons nous en tenir à une cause et à son effet prochain. Nous savons que cet effet même devient cause à son tour. Pour juger une mesure, il faut donc que nous la suivions à travers l'enchaînement des résultats, jusqu'à l'effet définitif. Et, puisqu'il faut lâcher le grand mot, nous sommes réduits à raisonner.

Le premier texte des *Sophismes* s'intitule « Abondance – disette ». Il oblige à raisonner sur ce thème.

Bastiat y démontre que les hommes d'État aiment la disette, ils la soutiennent et l'organisent même sous la pression de ceux que Bastiat nomme les publicistes (on dirait aujourd'hui lobbyistes).

La Presse, le Commerce et la plupart des journaux quotidiens ne publient-ils pas un ou plusieurs articles chaque matin pour démontrer aux chambres et au gouvernement qu'il est d'une saine politique d'élever législativement le prix de toutes choses par l'opération de tarifs ? Les trois pouvoirs n'obtiennent-ils pas tous les jours à cette injonction de la presse périodique ?

Le sophisme est ainsi démonté :

On remarque qu'un homme s'enrichit en proportion de ce qu'il tire un meilleur parti de son travail, c'est-à-dire qu'il vend au plus haut prix. Il vend à plus haut prix en fonction de la rareté, de la disette du genre de produit qui fait l'objet de son industrie. On en conclut que quant à lui du moins, la disette l'enrichit. Appliquant successivement ce raisonnement à tous les travailleurs on en déduit une théorie de la disette.

Si on appliquait la théorie de la disette à l'abondance, on serait porté à conclure :

Quand un produit abonde, il se vend à bas prix : donc le producteur gagne moins. Si tous les producteurs sont dans ce cas, ils sont tous misérables : donc c'est l'abondance qui ruine la société. Et comme toute conviction cherche à se traduire en fait, on voit dans beaucoup de pays, les lois des hommes lutter contre l'abondance des choses.

Cette théorie est évidemment idiote si l'on pose en prémisse que « *la richesse des hommes, c'est l'abondance des choses* ».

Nous sommes tous potentiellement consommateur de tout. « *Le consommateur est d'autant plus riche qu'il achète toutes choses à meilleur marché ; il achète les choses à meilleur marché en proportion de ce qu'elles abondent, donc l'abondance l'enrichit ; ce raisonnement étendu à tous les consommateurs conduirait à la théorie de l'abondance.* »

En revanche, nous ne sommes pas chacun potentiellement producteur de tout.

Par conséquent, **les tenants de la théorie de la disette favorisent des intérêts particuliers contrairement aux partisans de la théorie de l'abondance.**

Pourquoi avons-nous abandonné [l'énergie nucléaire dont l'abondance était garantie](#) ? Pour des raisons électoralistes (glaner des votes écologistes) pour inonder des industriels de l'énergie renouvelable de subventions (capitalisme de copinage).

Frédéric Bastiat fut le premier à dénoncer le système d'accaparement par la ruse de la spoliation légale par l'État (« *cette grande fiction selon laquelle tout le monde s'efforce de vivre aux dépens de tout le monde* ») au nom d'une prétendue solidarité (« *la Fraternité légalement forcée* »).

Il faudrait que chaque électeur mécontent puisse expédier [Sophismes économiques](#) et [La loi](#) à son député, sénateur, maire, et pourquoi pas à l'Élysée et Matignon pour qu'un peu de bon sens revienne dans les cerveaux de « la France d'en haut ».

▲ [RETOUR](#) ▲

.Quand les marchés ignorent la Fed

rédigé par [Philippe Béchade](#) 23 septembre 2022

Jerome Powell affirme qu'il n'existe pas de méthode agréable pour faire baisser l'inflation. Réaction sur les marchés : on se bouche les oreilles !



J'ai été beaucoup questionné ces dix derniers jours au sujet de cette étonnante capacité des indices américains à rebondir de 5 à 6% en quelques séances, malgré les pires chiffres économiques depuis le deuxième trimestre 2020, mais aussi les pires données concernant l'inflation depuis 1980 (aux Etats-Unis) ou 1993 (en Europe, avec la réunification allemande).

Surtout, nos abonnés se demandent comment le S&P 500 ou le Nasdaq ont-ils pu faire preuve d'autant de vigueur, alors que nous étions à 10 jours d'un troisième relèvement de taux d'intérêts de 75 points par la Fed, que tous les spécialistes le comparent à une troisième torpille sous la ligne de flottaison du secteur du crédit immobilier.

Si le crédit immobilier va au tapis, c'est le secteur du logement qui le rejoint (et oui, la comparaison avec 2006/2008 fait du sens !), et donc la croissance américaine. Alors, qu'est-ce que Wall Street ne comprend pas ? Ou plutôt, quel scénario surnaturel incite l'équipage à continuer de danser sur le pont, alors que les torpilles qui font mouche s'enchaînent avec une régularité de métronome depuis que la Fed s'est jurée de terrasser l'inflation ?

Les marchés n'anticipent-ils plus aucune conséquence du plus rapide relèvement des taux depuis les deux terribles « années Volcker », 1980 et 1981 ?

5 millisecondes d'opportunités

Cela fait des années que je réponds à ces questions en invoquant l'abolition du risque par les banques centrales... mais en sous-entendant que, à un moment, le somnambule va se réveiller – et c'est comme ce que ça se passe dans la vraie vie – avant de tomber du toit.

Parce que de ce réveil dépend sa survie.

Mais rien ne se passe. Depuis plus de 12 ans, la Fed a tellement anesthésié ce sens premier qui caractérise les marchés – celui de l'anticipation – avec son opium monétaire, qu'une génération entière d'opérateurs est apparue et qui ne travaille plus que le « temps présent » – ou quasi immédiat – c'est-à-dire utilise les meilleures machines de guerre algorithmiques, pour lesquelles l'horizon le plus éloigné ne dépasse pas les 5 prochaines millisecondes.

L'intervenant qui a besoin de 6 millisecondes voit s'évanouir 80% des opportunités d'aller-retours gagnants : il lui faut absolument trouver un moyen de raccourcir ce délai !

Faire l'inventaire des transactions sur 60 centièmes de secondes (un intervalle 100 fois plus long) sur des actions telles qu'Apple ou Amazon – et sur les marchés dérivés adossés à ces titres (ETF et options) – remplirait plusieurs registres de 1 000 pages de format A4 en police de caractère 6.

A ce degré d'automatisation, la notion d'anticipation devient un non-sens : c'est donc l'ultracourt qui dicte sa loi au moyen terme (qui dure à peu près une seconde) puis au long terme (allons jusqu'à la minute... non, j'exagère : les « trading programs » les plus performants ne sont pas conçus pour ça).

Donc, par définition, un marché dont la principale caractéristique est de fonctionner par hypothèse, de faire la balance entre le vrai et le faux, le probable et l'improbable, évolue dans un contexte de risque sous contrôle depuis 13 ans, et de risque aboli depuis 2 ans : qu'a-t-il besoin d'anticiper ?

Et surtout, comment faire ressortir de son coma la fonction « anticipation » ?

Pourquoi s'inquiéter ?

Le pli est donc pris et la Fed aura beau claquer des mains, hurler qu'elle va durcir encore, et encore, le loyer de l'argent, cela n'arrête plus la toupie algorithmique.

Le marché est hors sol et bien heureux de l'être depuis le précédent renoncement de la Fed à la hausse des taux de fin du quatrième trimestre 2018 : l'habitude est prise de penser que rien de fâcheux ne saurait arriver, Jerome Powell déclenchant systématiquement l'airbag monétaire quand Wall Street frôle l'accident.

Un airbag devenu indispensable pour épargner aux marchés les erreurs d'anticipations de la Fed.

Voici un petit florilège de ces « perles » collectées au cours des 12 derniers mois :

1. « Rates will remain lower for longer » (les taux resteront bas pendant longtemps)
2. « Unlikely to raise rates until 2024 » (les taux ne seront pas augmentés avant 2024)
3. « We believe a recession is unlikely » (une récession est peu probable)
4. « Inflation is transitory and not a problem » (l'inflation est transitoire et ne présente pas de problème)
5. « Inflation should fall to 2% in 2022 » (l'inflation devrait descendre à 2% en 2022)

Et qu'a-t-il déclaré ce 21 septembre ?

Que des choses déplaisantes !

Le marché est-il surpris ou contrarié ?

Il se contente d'ignorer les dernières déclarations, tout comme il avait ignoré les précédentes.

Les signes de récession

Jerome Powell a conclu sa conférence de presse du 21 septembre par ces mots : « *Croyez-moi, notre resserrement sera suffisant pour ramener l'inflation à 2%. Ce sera suffisant.* »

Quelques minutes auparavant, il avait déclaré : « *Il n'existe pas de méthode agréable pour faire baisser l'inflation.* »

Dans l'ensemble, la conférence de presse qu'il a tenu ce mercredi fut une réitération du discours de Jackson Hole : la Fed continuera jusqu'à ce que le travail soit fait et elle indique qu'un assouplissement prématuré de la politique monétaire peut annihiler l'effort contre l'inflation.

A ceux qui mettent en balance le risque de récession, la Fed rétorque que ne pas faire baisser le « CPI » coûterait encore plus cher à l'économie en fin de compte.

Et, pour ceux qui mettent en parallèle hausse des taux et baisse de Wall Street, la Fed rappelle que des rendements réels plus élevés ne sont pas nécessairement un vent contraire pour les actifs à risque. Il existe de nombreux exemples de hausse de la Bourse en période de resserrement monétaire.

Jerome Powell oublie juste de préciser que ça, c'est « au début ». Car les choses se gâtent toujours par la suite, et même sévèrement.

Si la morsure des taux élevés et l'amorce de récession ne se lisent pas encore dans la dégradation des bénéfices des stars du S&P 500, la chute des primes de risque et des rendements obligataires, repassés au-delà des 4% pour les T-Bonds de 1 à 3 ans (quand le rendement du Nasdaq pourrait chuter sous les 2% au quatrième trimestre) finira par avoir raison des rêveries suscitées par l'opium monétaire.

L'inversion de la courbe des taux qui s'est radicalisée aussitôt après la conférence de presse de la Fed (60 points d'écart entre le « 1 an » à 4,13% et le « 10 ans » à 3,53%, puis 65 points par rapport au « 30 ans », à 3,48%) en dit long sur la brutalité de la récession qui s'annonce aux États-Unis, mais que Jerome Powell juge évitable.

Mais alors, comment se fait-il que le dollar batte simultanément un nouveau record face à l'euro, vers 0,9810 ?

La réponse est que la récession s'annonce plus violente encore en Europe.

Et, comme si ce risque ne suffisait pas, l'Europe fait tout pour entrer en conflit frontal avec la Russie.

Heureusement, les « algos » n'ont aucune notion de géopolitique : ils ne l'intégreront que lorsque qu'un projectile aura réduit en fumée un *data center* dans lequel tournent des milliers de serveurs programmés pour agir comme si le réel n'existait pas.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Les actions sont-elles à nouveau bon marché ?

Brian Maher 22 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Le marché boursier a pris une bonne vacherie cette année sous les assauts impitoyables de la Réserve fédérale.

Le Dow Jones a perdu quelque 6 500 points depuis le début de l'année. Le S&P 500 et le Nasdaq Composite ont absorbé des explosions similaires - en pourcentage.

Des milliers de milliards de dollars de richesse boursière ont disparu dans le grand néant... d'où ils sont sortis.

Et c'est ainsi que les excès délirants de ces dernières années s'essoufflent dans le système financier.

Mais le sont-ils vraiment ?

Le baromètre du marché préféré de M. Warren Buffett - le "Buffett Indicator" - compare les valorisations boursières au produit intérieur brut.

Une valeur de "1" indique que le marché boursier et l'économie marchent au pas, bien formés.

Une valeur inférieure à 1 indique un marché boursier sous-évalué par rapport à l'économie qui le sous-tend. Les actions sont des aubaines.

Une valeur supérieure à 1 indique un marché boursier surévalué par rapport à l'économie sous-jacente. Les actions sont chères et coûteuses.

Les actions sont-elles devenues bon marché ?

Cette jauge affichait 2,1 avant l'effondrement de 2000 et ses terribles surévaluations dans le secteur technologique. En d'autres termes, la capitalisation boursière totale représentait 2,1 fois le PIB.

De combien la valorisation des actions a-t-elle chuté par rapport au produit intérieur brut ces derniers temps ? Quelle est la lecture actuelle de l'indicateur Buffett... après les secousses boursières de cette année ?

Voici vos choix :

A) 0.9

B) 1.2

C) 1.5

D) 2.2

En rappel : Une lecture inférieure à 1 indique un marché boursier sous-évalué. Une lecture supérieure à 1 indique un marché boursier surévalué.

Vous aurez la réponse sous peu. Tout d'abord, jetons un coup d'oeil à Wall Street, un jour après les frayeurs

induities par la Réserve fédérale hier...

La gueule de bois

La négativité a persisté aujourd'hui, comme les séquelles d'une nuit intense au bar persistent le jour suivant.

Le Dow Jones a perdu 107 points sur la journée. Le S&P 500 en a cédé 32, le Nasdaq 153.

CNBC rapporte l'essentiel :

Les actions ont chuté pour une deuxième session jeudi après la hausse agressive des taux de la Réserve fédérale, les investisseurs craignant de plus en plus que la banque centrale ne pousse l'économie dans une récession alors qu'elle se bat pour freiner la hausse de l'inflation.

Affirme M. Julian Emanuel, de Evercore :

La réaction des actions au FOMC reflète qu'une probabilité croissante de récession nécessite une actualisation supplémentaire. Le président Powell, à la consternation évidente du marché, a surpassé l'attitude belliciste abjecte de Jackson Hole mercredi. Difficile à croire, mais il l'a fait.

Entre-temps, les rendements du Trésor à 10 ans ont atteint 3,7 % aujourd'hui, soit le niveau le plus élevé depuis près de 13 ans.

L'or a profité d'une brise légère et a gagné 4 dollars.

La course de la Fed contre l'inflation

Il reste à répondre aux commentaires de M. Emanuel : Peut-être que M. Powell n'était pas suffisamment belliciste ?

Nous rappelons à M. Emanuel - et à M. Powell - que les taux d'intérêt réels restent profondément négatifs.

Supposons une course de vitesse entre la Réserve fédérale et l'inflation. Prenez maintenant des taux réels de zéro pour cent comme ligne de départ.

L'inflation est à mi-chemin de la piste tandis que la Réserve fédérale n'a pas encore franchi la ligne de départ.

Revenons donc à nos questions :

Que lit actuellement le célèbre indicateur de marché de M. Buffett ? De combien la valorisation des actions s'est-elle effondrée par rapport au produit intérieur brut ?

Rappelons que les actions ont connu une année de vaches maigres. Le marché boursier s'est certainement rapproché de l'économie.

Voici à nouveau vos choix :

- A) 0.9
- B) 1.2
- C) 1.5
- D) 2.2

La réponse

Avez-vous fait votre choix ? Nous avouons maintenant avoir été trompés. Nous vous avons injustement et sournisement emmené faire un tour de traîneau.

La réponse est "*aucune de ces réponses*".

Voici donc la réponse - et rappelez-vous qu'une valeur inférieure à 1 indique un marché boursier sous-évalué et qu'une valeur supérieure à 1 indique un marché boursier surévalué :

La réponse est 2,44.

C'est-à-dire que le chiffre d'aujourd'hui dépasse même le scandaleux 2,1 de 2000.

En d'autres termes, le marché boursier reste largement surévalué par rapport à l'économie, malgré l'énorme baisse de cette année.

Cela semble impossible. Et pourtant, vous êtes là. M. Lance Roberts de Real Investment Advice :

L'indicateur Buffett est une mesure d'évaluation qui compare la capitalisation du marché boursier au produit intérieur brut. Même après la récente chute des marchés, le ratio est toujours l'un des plus élevés jamais enregistrés, au nord du niveau de 2,11 enregistré pendant la bulle Internet de 2000, et considérablement élevé par rapport à la moyenne depuis 1950.

L'indicateur Buffett nous dit que la surévaluation n'est pas durable lorsque la capitalisation boursière des actions augmente plus rapidement que ce que la croissance économique peut supporter... Aujourd'hui, les investisseurs paient presque 2,X ce que l'économie peut générer en revenus et bénéfices.

Voici la coda, le venin dans la queue :

Les actions sont loin d'être bon marché. Sur la base du modèle d'évaluation préféré de Buffett et des données historiques, les prévisions de rendement pour les 10 prochaines années sont aussi susceptibles d'être négatives qu'elles l'étaient pour les 10 années suivant la fin des années 90.

Un novembre humide et bruineux

Embarquez tout ça. Mâchez-le, descendez-le, digérez-le. Êtes-vous impatient d'acheter la baisse ?

Roberts esquisse un tableau sombre de la décennie à venir.

Pourtant, cet indicateur Buffett ne prévoit pas de cataclysme individuel sur le marché. Il ne donne ni le jour ni l'heure.

Il adopte simplement une vue d'ensemble, une vue à long terme. Et cette vue permet d'entrevoir des rendements réels négatifs pour la décennie à venir.

En d'autres termes, elle ne prévoit pas de tempêtes ou de pluies diluviennes, mais plutôt ce que Melville appelait "*un novembre humide et bruineux*".

Seul le novembre humide et bruineux dure une décennie.

"Si les rendements des dix prochaines années reviennent aux normes historiques..." ajoute Michael Lebowitz du même Real Investment Advice, "*nous devrions nous attendre à des rendements annuels de moins 2 % pour chacune des dix prochaines années*".

Entre-temps, le célèbre argentier Stanley Druckenmiller donne une prévision similaire :

Il y a une forte probabilité dans mon esprit que le marché, au mieux, soit plat pendant 10 ans, un peu comme la période 66-82.

Retour à la moyenne

Ce qui précède s'articule autour d'un concept fondamental : "*Retour à la moyenne*" - et les lois punitives de la probabilité.

La balance va à nouveau s'équilibrer et les extrêmes s'aplanir. Le grand égalisateur du temps nivellera les choses...

Ce qui monte descend, ce qui descend remonte. Les montagnes s'élèvent, les montagnes s'effondrent, les doux héritent finalement de la Terre.

C'est pourquoi nous sommes certains que les extrêmes d'aujourd'hui ne perdureront pas. Nous ne savons pas quand ils prendront fin. Nous savons seulement qu'ils prendront fin. Et attention.

Comme nous l'avons déjà noté :

Les moulins de Dieu broient lentement. Mais ils broient très petit...

▲ **RETOUR** ▲

.Opération Meltdown

Engagez le mode de sécurité maximale, restez calme et continuez.

Joel Bowman 24 Sep 2022 , traduit de l'anglais par NYouz2Dés



Joel Bowman, en direct d'Armação dos Búzios, au Brésil...



C'est dans des jours comme aujourd'hui que personne ne veut être le messenger...

Les actions ont terminé en baisse pour la quatrième fois en cinq jours (et la quatrième fois en cinq semaines) vendredi. Le Dow Jones Industrial Average a perdu près de 500 points pour clôturer la séance en baisse de 1,6 %, le S&P 500 a glissé de 1,7 % et le Nasdaq, tiré vers le bas par les valeurs technologiques, a reculé de 1,8 %.

Les indices américains ont perdu respectivement 4,5, 5,2 et 5,5 % sur la semaine. Leurs performances depuis le début de l'année sont tout aussi sombres.

Le Dow Jones frôle désormais le territoire officiel du marché baissier, avec une baisse de 19 % et plus sur l'année. Le S&P 500 y est déjà, avec une baisse de 23 % depuis le début de l'année. Le Nasdaq est en baisse de près d'un tiers, de 31,4 %.

Où se cacher ?

Le pétrole est en baisse... Le West Texas Intermediate (WTI) a glissé sous les 80 dollars le baril vendredi... alors que, selon des documents consultés par Bloomberg, la Russie prévoit de réduire ses exportations de gaz de 40 % au cours des trois prochaines années...

Ailleurs, l'or est en baisse... le métal de Midas est tombé à 1 650 dollars l'once vendredi, en baisse de 8,4% sur l'année....

Les crypto-monnaies sont exsangues... Le bitcoin a glissé jusqu'à 18 800 \$ hier... la monnaie numérique est maintenant en baisse d'environ 70 % par rapport à son sommet historique d'il y a moins d'un an.

Pendant ce temps, le dollar continue sa domination internationale (ahem... sans compter le rouble russe)...

L'année dernière à la même époque, le billet vert vous aurait permis d'acheter 0,85 euros. Aujourd'hui, il vous rapportera un peu plus de 1,03.

Il est également en hausse par rapport au dollar australien (de 1,37 à 1,53), au yen japonais (de 1,10 à 1,43), au renminbi chinois (de 6,47 à 7,13) et à la livre sterling (de 0,73 à 0,92).

Alors, est-ce le moment d'encaisser vos billets verts et de vous retirer dans une petite cabane, disons quelque part sur la côte brésilienne ? (Après quelques hauts et bas, le réal brésilien et le dollar américain sont plus ou moins au même niveau que l'année dernière à la même époque, à environ 5:1).

Voici le directeur des investissements de BPR, Tom Dyson, dans sa note aux membres mercredi dernier...

Le dollar américain est au sommet du monde en ce moment, à des sommets de plusieurs décennies contre le yen, l'euro, la livre et près de sommets de plusieurs décennies contre le renminbi.

Mais pour la plupart des Américains, la force du dollar par rapport aux autres monnaies de papier n'a pas d'importance. Pourquoi le dollar est-il si fort alors que l'économie entre en récession, que le marché boursier est en correction et que le gouvernement est endetté de 31 000 milliards de dollars ?

La clé pour comprendre l'action des prix est que la Réserve fédérale a augmenté les taux d'intérêt bien plus que ce que les investisseurs avaient prévu il y a plusieurs mois. C'est une véritable surprise. En début de semaine, la Fed a augmenté les taux de 75 points de base, pour les porter à plus de 3 %. D'autres hausses de taux sont probables.

Une cascade de conséquences en découle, sur les actions et les ressources naturelles, sur les marchés des devises et sur les marchés obligataires. Tout est lié.

***Les obligations du Trésor représentent un marché de 24 000 milliards de dollars.** Ils sont le socle du système financier mondial, considérés comme l'actif le plus sûr et le plus liquide au monde, et la principale source de financement du gouvernement américain. Le marché doit fonctionner sans heurts. S'il ne le fait pas, c'est tout le système qui s'effondre de manière chaotique.*

La seule autre fois où nous avons assisté à une rupture des échanges sur le marché du Trésor, c'était au début de la pandémie. Cette fois, la Fed a pu rétablir l'ordre. Mais il a fallu l'intervention de la

banque centrale la plus importante et la plus rapide de l'histoire pour y parvenir.

Aujourd'hui, le dysfonctionnement du marché des obligations du Trésor est de retour.

Le marché des obligations d'entreprises montre également des signes de détresse. Le dysfonctionnement et l'illiquidité des marchés obligataires sont exactement ce que je m'attendais à voir dans les premiers stades d'une crise financière. C'est un phénomène que nous devons surveiller de près.

En bref, une tempête financière géante approche. Elle se rapproche chaque jour un peu plus. Elle n'a pas encore touché terre, mais la pluie est de plus en plus forte et les rafales sont de plus en plus fortes.

Alors où cela nous mène-t-il, cher lecteur ?

"Nous restons en mode de sécurité maximale", a déclaré Dan en réitérant sa stratégie d'investissement et celle de Tom dans sa note de recherche de vendredi aux membres. Dan observe les marchés du crédit à la recherche de signes de tension... en particulier l'inversion de la courbe de rendement (lorsque le coût d'emprunt à court terme est plus élevé que le coût d'emprunt à long terme), signe d'une récession profonde et prolongée.

"La récession a commencé au premier trimestre de cette année", a-t-il rappelé aux membres. "Elle pourrait se poursuivre en 2023..."

Si vous ne recevez pas déjà les recherches de Tom et Dan, nous vous invitons à sauter à bord ci-dessous. Si vous êtes déjà sur la liste, le message est simple : Activez le mode de sécurité maximale, restez calme et continuez.

Et ce sera tout pour aujourd'hui. Il pleut à verse à l'extérieur de notre petite cabine, ici au Brésil, et le vent souffle de l'autre côté de l'Atlantique. Heureusement, nous avons pris des provisions - un jeu de cartes, un sac de citrons verts et une bouteille de cachaça - plus tôt ce matin...

Nous serons de retour demain avec votre session dominicale habituelle, dans laquelle nous examinerons (avec votre aide) une sorte de nombre d'or que nous n'avons pas encore vu explorer, mais que nous pensons que vous trouverez très intéressant...

D'ici là, restez au sec...

▲ [RETOUR](#) ▲

Le monde de 2030

Charles Hugh Smith 25 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



De nombreuses personnes rejettent l'idée des cycles historiques en raison de leur imprécision. Je comprends l'intérêt de cette objection, mais il est néanmoins frappant de constater que les décennies transformatrices ont tendance à se manifester par cycles plutôt que de manière uniforme dans le temps.

Comparez les décennies des 70 dernières années : de 1952 à aujourd'hui. Dans quelle mesure la culture et l'économie des États-Unis étaient-elles différentes entre 1952 et 1959 ?

Bien qu'il y ait eu des progrès en matière de droits civils et de prospérité, l'esprit du temps (l'apparence, le sentiment, les valeurs, les attentes, les croyances, les perspectives, l'humeur, etc.) de 1959 n'était pas très différent de celui de 1952 : les vêtements, les films, la guerre froide, la ségrégation, etc. étaient identifiables à la même époque.

Elvis, Chuck Berry, etc. ont animé la musique populaire, mais l'impact global du rock/R&B s'est limité au divertissement et à la culture des jeunes.

Comparez maintenant le zeitgeist de 1962 et celui de 1969. Le zeitgeist de 1969 n'avait rien à voir avec celui de 1962. Ce ne sont pas seulement les vêtements et la musique qui ont changé ; les valeurs, les attentes, les croyances, les perspectives, l'humeur et les structures politiques, sociales et économiques ont été transformées d'une manière qui s'est répercutée pendant des décennies.

Les années 1960 n'ont pas seulement été tumultueuses ; la décennie a été transformatrice. Les mouvements pour les droits civiques, féministes et environnementaux ont modifié les lois, les valeurs, la culture, la politique, la société et l'économie. Sur le plan économique, la stagflation des années 1970 est une conséquence des changements survenus dans les années 1960, en grande partie sous la surface.

En 1969, la musique populaire des cinquante années précédentes (1919) aurait pu être celle d'un siècle antérieur. Pourtant, ici, en 2022, la musique de la fin des années 1960 et du début des années 1970 est toujours écoutée, achetée et influencée aujourd'hui, plus de 50 ans après.

Quels sont les moteurs des cycles ?

Les cycles sont souvent le résultat des forces interconnectées des guerres, des troubles économiques, des pénuries d'énergie/de nourriture et des forces économiques et sociales à grande échelle : le passage du bois au charbon, par exemple, ou l'immigration massive générée par les mauvaises récoltes et la pauvreté.

Les années 1920 sont un autre exemple de décennie de transformations rapides qui ont préparé le terrain pour la Grande Dépression des années 1930. Les nouvelles libertés d'expression personnelle ont fait des années 1920 une période différente de celle qui a immédiatement suivi la Première Guerre mondiale (1919-1920).

Les années 1870 sont une autre décennie qui a transformé les économies et les sociétés à l'échelle mondiale. Le boom des investissements dans les chemins de fer après la fin de la guerre de Sécession, les réparations imposées à la France après la guerre franco-prussienne de 1870, la fin de la frappe de l'argent aux États-Unis, le boom de la spéculation boursière en Europe qui s'est effondré lors de la panique de 1873 - toutes ces dynamiques se sont renforcées mutuellement, entraînant une dépression mondiale qui, selon certains témoignages, a duré jusque dans les années 1890.

Pourtant, malgré la faillite des chemins de fer et des banques et la généralisation du chômage et de la souffrance, la deuxième révolution industrielle a continué à transformer les économies, car le charbon, le fer, l'acier, la fabrication, les transports et l'urbanisation ont tous changé les fondements des économies mondiales.

L'expansion industrielle des puissances occidentales a entraîné la colonisation et les réactions à la colonisation, comme la restauration Meiji de 1868, ont transformé le Japon.

Nous pouvons bien sûr déceler des changements dans chaque décennie de l'histoire de l'humanité, mais la célèbre exagération de Lénine ("Il y a des décennies où il ne se passe rien, et il y a des semaines où il se passe des décennies") illustre la manière dont diverses dynamiques s'accumulent sous la surface, interagissent avec

d'autres forces, puis éclatent.

Le monde de 2030

Le monde de 2030 pourrait-il être complètement différent de celui de 2022, qui profite encore des excès de l'économie de la décharge, où le gaspillage est la croissance, de la financiarisation et de la mondialisation extrêmes ?

Je pense que oui. Les cycles précédents ont émergé des excès financiers d'expansion ou de contraction, des séquelles de guerres, des changements économiques profonds liés à l'expansion des sources d'énergie (passage du bois au charbon puis au pétrole) ou à leur contraction (épuisement des forêts) et au changement climatique (les "années sans été" des années 1630, etc.).

Bien que beaucoup pensent que la prochaine expansion de l'énergie commence (fusion ou autre énergie nucléaire, énergie solaire/éolienne), les aspects pratiques de la physique, l'épuisement des ressources et le coût n'apportent que peu de soutien à ces projections.

Par exemple, les États-Unis devraient construire des centaines de réacteurs nucléaires au cours des 20 prochaines années pour réduire la consommation d'hydrocarbures, mais seuls deux réacteurs ont été construits au cours des 25 dernières années.

Rien ne prouve que les ressources, matérielles et financières, et la volonté politique nécessaires pour construire 500 réacteurs dans les 20 prochaines années soient disponibles.

Si une quantité massive d'énergie éolienne et solaire est installée au cours des 20 prochaines années, tous les systèmes qui ont 20 ans devront être remplacés parce qu'ils sont usés. Ce ne sont pas des énergies renouvelables, elles sont remplaçables.

Nous sommes donc confrontés à une contraction de l'énergie en même temps que les extrêmes de la financiarisation et de la mondialisation qui ont conduit à l'expansion s'effilochent.

Un effilochage non linéaire

Ce démantèlement ne sera pas linéaire, c'est-à-dire progressif et prévisible. Il sera non linéaire et imprévisible, des changements apparemment modestes faisant s'effondrer les chaînes d'approvisionnement et les excès spéculatifs.

Les extrêmes d'inégalité et de répression agissent comme des pendules. Une fois qu'ils ont atteint l'extrémité maximale de leur élan, ils s'inversent et tracent une ligne vers l'extrême opposé, avec un peu de friction en moins.

Beaucoup de ces dynamiques sont déjà visibles. Ce qui n'est pas encore visible, c'est l'accélération rapide et le renforcement mutuel de ces dynamiques.

Les périodes d'expansion peuvent être libératrices et amusantes, mais il n'y a aucune garantie que la libération et l'amusement seront distribués de manière égale.

Les périodes de contraction sont rarement amusantes, et la misère est largement distribuée. Que cela nous plaise ou non, l'ère de l'économie des décharges, où le gaspillage est synonyme de croissance, se termine dans un processus qui s'annonce non linéaire.

Mais cela ne signifie pas que le résultat final ne sera pas positif. Des transformations tumultueuses peuvent ouvrir la voie à une prospérité et une libération plus largement réparties. Certaines décennies sont faciles et

expansives, d'autres sont douloureuses mais nécessaires pour jeter les bases des progrès futurs. Laquelle sera la 2022-2030 ? Restez à l'écoute.

N'oubliez pas que la musique de la fin des années 1960 était remarquablement différente de celle de 1962 - sans parler de 1952 ou de la musique populaire de 1919, cinquante ans plus tôt.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une inévitable récession ?

rédigé par [Philippe Béchade](#) 27 septembre 2022



Les signaux indiquant que l'économie réelle est en train de basculer se multiplient. Peut-on encore vraiment espérer s'en sortir sans en passer par la case « récession » ?



C'est souvent à des « petits rien » que les investisseurs réalisent qu'un marché est en train de basculer... Vous savez, ces battements d'ailes d'un papillon qui, depuis le fond de l'Amazonie, peuvent déclencher une tempête terrible sur les côtes bretonnes.

Bon, en réalité, tout ce qui se passe dans l'hémisphère sud a en fait peu de chances d'affecter l'hémisphère nord, les deux systèmes climatiques évoluant de manière complètement séparée de part et

d'autre de l'équateur.

Mais, si les marchés devaient être déstabilisés par des battements, ce serait par celui des oreilles d'un troupeau d'éléphants bien énervés qui fonce vers nous à travers la pièce.

Bien sûr, il y a les 125 points de hausse supplémentaire de taux que la Fed semble déterminée à rajouter d'ici fin 2022, mais cet élément été tellement discuté qu'aucun effet de surprise ne devrait faire tressaillir les marchés lors d'une prochaine prise de parole de Jerome Powell qui, c'est acté, n'est plus le meilleur ami des marchés mais de « juste lui-même ».

Avec comme seule préoccupation de ne pas perdre définitivement sa « crédibilité », après s'être totalement planté dans sa gestion puis sa communication relative à l'inflation.

Baromètre de l'économie réelle

Oublions un peu l'éléphant « taux » (oui je sais, ce calembour est usé jusqu'à la corde) pour nous intéresser à l'éléphant « FedEx ».

FedEx, considéré comme le baromètre le plus fiable de l'activité économique réelle (parce que le reflet de ce que les consommateurs commandent « dans la vraie vie ») a vu son cours de Bourse chuter de près de 25% en six séances, entre le 15 et le 23 septembre (la plus lourde chute de son histoire).

FedEx a annoncé un chiffre d'affaires en légère hausse, mais surtout un bénéfice par action dilué ajusté chutant de 4,37 \$ vers 3,44 \$ (consensus de 2,8 \$).

Et ce n'est qu'un des éléphants qui nous foncent dessus... cliquez ici pour lire la suite.

Et ça ne s'arrête pas là : les perspectives du quatrième trimestre 2022 sont également revues à la baisse. Son profit reculera vers 2,65 \$ malgré Thanksgiving et le « cyber Monday », puis les fêtes de fin d'année.

Le PDG de FedEx, Raj Subramaniam, explique : « Les volumes mondiaux ont diminué alors que les tendances macroéconomiques se sont considérablement dégradées plus tard au cours du trimestre, tant à l'échelle internationale qu'aux États-Unis. »

De plus, en ce qui concerne 2023, le n°1 américain de la messagerie abandonne ses « *guidances* » initiales. Notamment car Amazon cherche à se passer d'intermédiaires, développe et expérimente de son côté ses propres modes de transport alternatifs, y compris des livraisons par robots et par drones.

Fret et pétrole

Le troisième éléphant qui nous fonce dessus en battant des oreilles, c'est celui du fret maritime, avec des tarifs en chute libre du fait d'une baisse des quantités de marchandises transportées par conteneurs entre la Chine et les États-Unis, la route maritime la plus importante en volumes.

Le prix de location d'un conteneur est passé de plus de 20 000 \$ l'automne dernier (et oui, avant la guerre en Ukraine) à tout juste 3 000 \$, soit une chute de 85% en un an. Ce sont des niveaux plus revus depuis juin 2020, au sortir des confinements et de la mise à l'arrêt de l'économie mondiale.

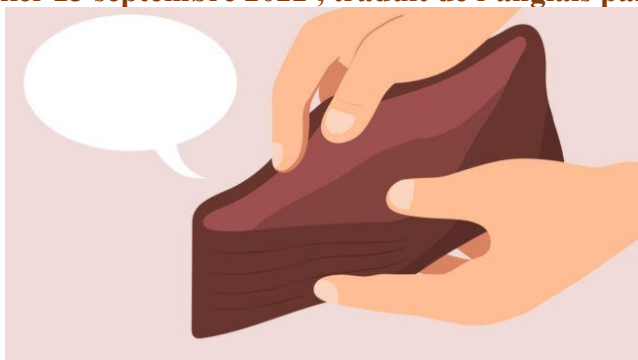
Mais il y a aussi un quatrième éléphant, qui est celui de la chute du pétrole, un marqueur des anticipations des marchés en matière d'activité économique planétaire. Le baril de « WTI » a ainsi invalidé sa tendance haussière de moyen terme (datant de l'été 2020) en enfonçant le support des 86 puis des 82 \$. Il se dirige maintenant vers l'ex-zénith des 74,5 \$, atteint en juin 2018.

Alors nous pouvons toujours regarder voltiger les papillons. Il semble cependant peu probable que leurs battements d'ailes puissent – par une succession d'interactions chaotiques – provoquer un tel courant d'air que cela chasse ces quatre éléphants de la pièce récessionniste dont nous cherchons en vain à nous échapper.

▲ [RETOUR](#) ▲

Combien d'argent l'inflation vous coûte-t-elle ?

Jeffrey Tucker 23 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Le marché boursier a encore connu une forte baisse aujourd'hui, le Dow Jones atteignant un nouveau plancher pour l'année. Presque tout le reste était également en baisse aujourd'hui. La Fed a vraiment effrayé Wall Street, car elle augmente agressivement les taux pour tenter de maîtriser l'inflation (même si elle n'y parvient pas).

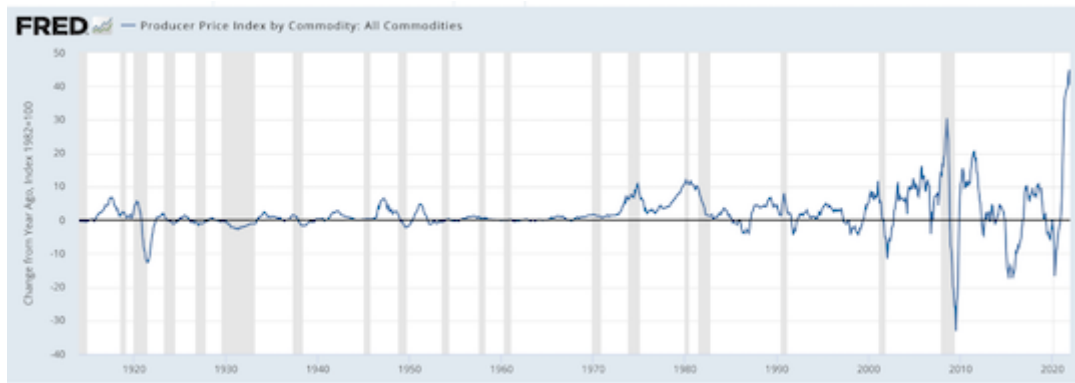
Les derniers chiffres de l'inflation montrent que celle-ci est persistante, comme nous le savions. Cela inclut des secteurs dont les prix n'ont pas beaucoup bougé et d'autres qui semblent hors de contrôle.

Cette inflation transitoire semble de plus en plus persistante. Elle est pire dans certains secteurs que dans

d'autres, mais elle touche absolument tout. La moitié des détaillants américains se préparent à augmenter encore plus leurs prix, le plus tôt possible, simplement pour survivre à la hausse de leurs propres coûts.

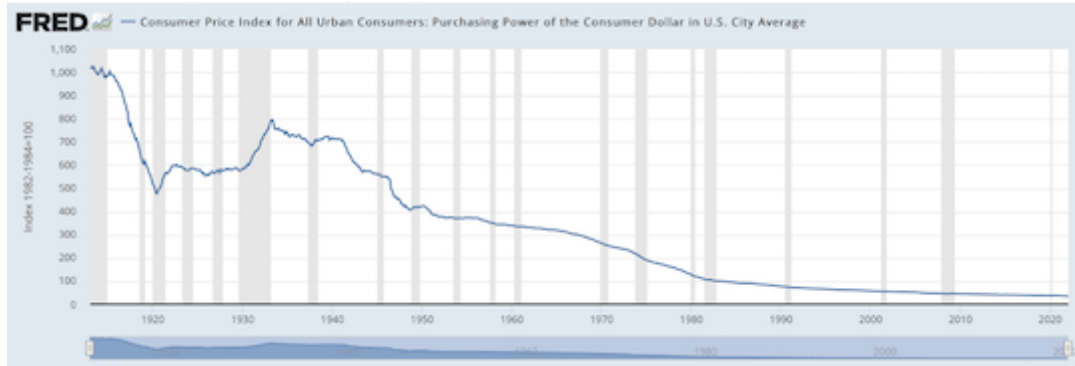
Le modèle des 40 dernières années - dans lequel les prix semblaient stables et prévisibles - a volé en éclats.

Il existe de nombreuses façons d'examiner ces données, mais l'une d'entre elles, qui apporte une grande clarté, consiste à fixer la valeur de 1982 à 100 et à observer le pourcentage de variation de l'indice. Vous aurez alors une réelle idée de la gravité de ce que nous vivons actuellement.



Les ravages de l'inflation

Que signifie tout cela pour le pouvoir d'achat du dollar ? Ce graphique était autrefois difficile à trouver, mais les gens de la Fed de St. Louis l'ont rendu plus facile. Cette ligne représente le pouvoir d'achat de 1913 (date de création de la Fed) à aujourd'hui. Regardez-la : Le dollar de 1913 vaut maintenant 3,6 cents. Oups !



C'est un pur transfert de richesse du peuple vers l'État, le tout fabriqué pour financer une dette massive. Le gouvernement, le système bancaire et la Fed sont devenus une véritable bête, dévorant le niveau de vie de manière systématique depuis de nombreuses décennies.

Les recettes ont financé les guerres, l'aide sociale, la montée de l'État administratif, les despotismes et les tyrannies, et enfin les lockdowns. C'est alors que la Fed a lâché les hélicoptères pour larguer de l'argent dans tout le pays.

Que diable pensaient-ils qu'il allait se passer ? Tout comme le CDC a oublié l'immunité naturelle, la Fed semble avoir oublié l'équation d'échange. Les dernières données ne sont alarmantes que parce qu'elles se produisent à un rythme plus rapide, un rythme que nous remarquons en temps réel.

Le taux idéal de dépréciation monétaire de la Fed est de 2 %. L'"échec" que nous connaissons actuellement est simplement dû au fait qu'ils ont accéléré le rythme d'une manière qu'ils ne peuvent pas gérer.

D'ailleurs, la vitesse de circulation de l'argent est encore bien plus faible que dans les niveaux pré-pandémiques. Cela signifie que l'inflation a un très long chemin à parcourir avant de se normaliser. Je ne vois toujours pas d'effondrement de type Weimar dans notre avenir, mais je suis également conscient que c'est ce que disaient les économistes allemands en 1920.

250 dollars de plus chaque mois

Selon les calculs du Wall Street Journal, le ménage moyen dépense aujourd'hui 250 dollars de plus par mois que l'année dernière pour les mêmes biens et services. Il s'agit d'une taxe importante et d'un coup dur pour le niveau de vie des Américains.

Il y a seulement deux ans, obtenir une augmentation de 5 % était considéré comme très généreux. Aujourd'hui, cela signifie que votre salaire est plus bas en termes réels qu'il ne l'était auparavant. Il s'agit d'une baisse de salaire, que les gens n'accepteraient pas si elle était exprimée en dollars. Si on la gonfle, la perte devient plus difficile à voir.

Wells Fargo a constaté que la classique fête américaine du Super Bowl a coûté 14 % de plus cette année que l'année précédente, et que le prix de la viande était le principal responsable. Le bœuf, le poulet et le porc sont tous en hausse, en partie à cause des ruptures de la chaîne d'approvisionnement et des frais d'expédition. Le steak est pratiquement hors de question avec une augmentation annuelle de 21 %.

Au moins, vous pouvez acheter du poulet de manière fiable. Mais le New York Times, toujours prêt à culpabiliser le consommateur américain et à lui faire honte, prévient que si le marché du poulet est florissant, "ces gains ont été obtenus à un coût extraordinaire pour les poulets eux-mêmes". Je suppose que c'est techniquement vrai puisque nous les tuons et les mangeons.

Le même journal a publié cette année un éloge massif de l'école de pensée appelée "Théorie monétaire moderne".

"Pas ma faute !"

Mme Stephanie Kelton, 52 ans, est le visage public le plus familier de la théorie monétaire moderne, qui postule que si un gouvernement contrôle sa propre monnaie et a besoin d'argent - pour s'assurer que ses citoyens ont de la nourriture et un endroit où vivre lorsque, par exemple, une pandémie mondiale met beaucoup d'entre eux au chômage - il peut simplement l'imprimer, tant que son économie a la capacité de produire les biens et services nécessaires.

Elle se trouve maintenant dans une position délicate. "Ce n'est pas ma faute !", dit-elle en toutes lettres. Elle a un compte Substack qui rejette la responsabilité des souffrances actuelles du peuple américain sur tout sauf sur la Fed. Beaucoup de gens sont prêts à être d'accord.

Tant de mal a été fait au cours des deux dernières années, mais nous avons du mal à trouver quelqu'un qui soit prêt à assumer ses responsabilités. Même l'architecte de la terrible réponse de la ville de New York à la pandémie - vous savez, celle qui a transformé une ville de classe mondiale en un dépotoir que des millions d'habitants ont fui - a écrit que ce n'est pas sa faute.

Il est vrai, dit-elle, que chacun pourrait faire preuve d'un peu plus d'humilité et utiliser de meilleurs "outils" (le mot préféré de tous ces jours-ci), mais ils ont fait de leur mieux et ont promis de faire mieux la prochaine fois.

Son article dans le NYT comprend en fait ce qui suit : "Certaines personnes ne trouvent pas acceptable de porter des masques en permanence pendant la journée. Certains parents s'inquiètent d'éventuels retards de langage et de développement dus aux masques, même si cela reste à prouver."

Donc maintenant, nous avons besoin d'une étude scientifique pour démontrer qu'attacher des masques sur le visage des enfants pendant deux ans est mauvais pour leur développement. C'est ridicule. La cruauté pure et simple de ces fonctionnaires est aussi illimitée que leur capacité à nier l'évidence.

Plus il y a d'aspects de la vie qui sont transférés du secteur privé et contrôlés par la libre entreprise à l'État administratif, plus il y a de problèmes et plus il est difficile de trouver quelqu'un qui accepte la responsabilité.

▲ [RETOUR](#) ▲

Jusqu'où les actions peuvent-elles tomber ?

Jim Rickards 26 septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Le marché boursier a de nouveau baissé aujourd'hui, les bourses reprenant là où elles s'étaient arrêtées la semaine dernière. Mais c'est la tendance générale qui est vraiment déconcertante.

Les investisseurs n'ont pas besoin d'être informés de l'effondrement du marché boursier au cours des derniers mois. Le Dow Jones Industrial Average a perdu plus de 20 % depuis janvier. Le S&P 500 a perdu 23 % depuis janvier. Et le Nasdaq Composite a perdu 32 % depuis son plus haut niveau historique de novembre dernier.

Ces chutes ne sont pas aussi graves que les krachs de mars 2020 pendant la pandémie ou de fin 2008 pendant la crise financière mondiale, mais ces comparaisons offrent peu de réconfort puisqu'elles étaient parmi les pires de l'histoire.

Le vrai problème pour les investisseurs en actions aujourd'hui n'est pas que le krach est mauvais jusqu'à présent, mais qu'il pourrait ne faire que commencer.

Il se peut que nous soyons confrontés à des pertes qui ressemblent davantage à l'effondrement de plus de 80 % du Dow Jones entre 1929 et 1932 ou à l'effondrement de 80 % du Nasdaq en 2000-2001 à la suite de la bulle Internet.

Causes différentes, même résultat

Cette fois-ci, le coupable ne sera pas un prêt hypothécaire inconsidéré, un virus chinois ou un porte-parole fantôme. Le danger réside dans les taux d'intérêt beaucoup plus élevés nécessaires pour écraser l'inflation mondiale.

Les taux sont en hausse depuis le printemps dernier, mais l'inflation se maintient à des niveaux très élevés. La question que se posent les analystes et les investisseurs est de savoir jusqu'où les taux devront aller avant que l'inflation ne tombe à des niveaux jugés acceptables par les banques centrales.

La plupart des observateurs ont associé les hausses de taux d'intérêt à la lutte contre l'inflation, mais relativement peu d'entre eux en ont mesuré toutes les implications. La véritable clé de la lutte contre l'inflation

est de le faire en augmentant le chômage.

Le président de la Fed, Jay Powell, avait beaucoup à dire lors de la conférence de presse qui a suivi la décision de mercredi dernier de relever les taux d'intérêt de 75 points de base supplémentaires (la troisième hausse consécutive de 75 points de base par la Fed).

Premier objectif

M. Powell a commencé par souligner que l'arrêt de l'inflation était la première tâche à accomplir. Il a déclaré : "Sans stabilité des prix, l'économie ne fonctionne pour personne." Il a noté que "la croissance des dépenses de consommation a ralenti."

Sa phrase clé était "Le marché du travail est resté extrêmement tendu... Les offres d'emploi sont incroyablement élevées... Elles doivent... baisser." C'est la façon de Powell de dire qu'un chômage plus élevé est la clé d'une inflation plus faible.

Powell a également déclaré : "Nous pensons que nous devons amener notre taux des fonds à un niveau restrictif et l'y maintenir pendant un certain temps." Un niveau restrictif signifie un niveau qui fera baisser l'inflation vers l'objectif souhaité au fil du temps.

Lorsqu'on lui a demandé quand les niveaux de politique restrictive seront atteints, Powell a répondu : "Il y a encore du chemin à faire." Pour insister sur ce point, Powell a également déclaré : "Nous sommes déterminés à atteindre un niveau restrictif... et à y parvenir assez rapidement."

La fin de la partie

Quel est exactement l'objectif de la Fed ?

Powell a déclaré que l'objectif était de "ramener l'inflation à 2%", le taux souhaité par la Fed. Interrogé sur l'objectif d'une inflation de 2 %, Powell a déclaré : "Nous ne pouvons pas échouer à le faire." Il a poursuivi en disant : "Nous devons mettre l'inflation derrière nous. J'aimerais qu'il y ait un moyen indolore de le faire, mais il n'y en a pas."

Vous comprenez l'essentiel.

Les taux devront passer à 4,75 % (par rapport au niveau actuel de 3,0 %) dans l'espoir que l'inflation (mesurée par le core PCE sur un an, la jauge préférée de la Fed) passe de 4,6 % à 3,5 %.

À ce moment-là, les taux réels seront supérieurs à 1,0 % et la Fed attendra jusqu'à un an pour que l'inflation passe de 3,5 % à son objectif de 2,0 %.

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que Powell est très sérieux quant à l'atteinte de l'objectif d'inflation de 2 %. Il semble qu'il augmentera les taux aussi longtemps qu'il le faudra pour y parvenir. Il est pressé de le faire. Et il a été tout à fait franc quant au fait que le processus sera douloureux pour l'économie.

Malheureusement, le coût en sera une grave récession et une hausse du chômage à 5 % ou plus, avec des millions de pertes d'emplois, des faillites massives d'entreprises, des milliards de dollars de créances douteuses et un effondrement continu des cours boursiers.

Powell fera-t-il marche arrière ?

Cette situation soulève des questions cruciales pour les marchés. Powell aura-t-il vraiment le courage de faire remonter les taux à 4,75 %, soit le niveau nécessaire pour ralentir l'inflation ?

D'après ses remarques, la réponse est oui. Mais nous devons attendre et voir.

La Fed était en train de relever les taux et de réduire son bilan lorsque, le 24 décembre 2018, le marché boursier s'est effondré et a poursuivi sa chute de 20 % en 2½ mois. Powell a paniqué et a pivoté à nouveau vers l'assouplissement monétaire. Peut-être le fera-t-il à nouveau.

Mais il y a une différence importante entre l'époque et maintenant. Il n'y avait pas d'inflation à proprement parler en 2018. La Fed pouvait donc se permettre de pivoter vers l'assouplissement sans réelle préoccupation pour l'inflation.

Ce n'est évidemment pas le cas à la fin de 2022. L'inflation est la plus grande préoccupation de la Fed à l'heure actuelle, et Powell fait clairement savoir qu'il est sérieux dans sa volonté de la contrôler, même si cela entraîne beaucoup de douleur économique et financière.

Pas de gain sans douleur

Le problème, que j'ai abordé à plusieurs reprises, est que la Fed a mal diagnostiqué la nature de l'inflation actuelle.

La Fed essaie d'écraser l'inflation en réduisant la demande dans l'économie. Elle se concentre sur l'inflation "tirée par la demande", où les consommateurs achètent en prévision d'une inflation encore plus élevée.

Mais l'inflation que nous observons est appelée "inflation par les coûts". Elle provient du côté de l'offre, et non de la demande. Elle provient des perturbations de la chaîne d'approvisionnement mondiale et de la guerre en Ukraine.

Comme la Fed a mal diagnostiqué la maladie, elle applique le mauvais médicament. L'argent serré ne résoudra pas un choc d'offre. La hausse des prix se poursuivra. Mais une politique monétaire restrictive nuira aux consommateurs, augmentera l'épargne et fera monter les taux d'intérêt hypothécaires, ce qui nuira notamment au logement.

La question est donc de savoir quels dommages la quête de Powell causera à l'économie et aux marchés. C'est la question la plus importante pour les investisseurs. La réponse est que Powell fera beaucoup plus de dégâts qu'il ne le pense.

L'histoire montre que la Fed va dépasser ses objectifs. Il n'y aura pas d'"atterrissage en douceur".

Ces dégâts peuvent aider Powell à atteindre son objectif d'inflation. Mais ils feront augmenter le chômage et détruiront les marchés boursiers en cours de route.

Et ce, si tout se passe comme prévu. Le scénario réel pourrait être pire. Les investisseurs du marché ne sont pas prêts pour cela.

Mais vous devriez l'être.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Apprendre des fourmis

par Jeff Thomas 26 septembre 2022

Doug Casey's
INTERNATIONAL MAN



"Si vous attrapez 100 fourmis de feu rouges ainsi que 100 grandes fourmis noires, et que vous les mettez dans un bocal, au début, rien ne se passera. Cependant, si tu secoues violemment le bocal et que tu les jettes à nouveau sur le sol, les fourmis vont se battre jusqu'à ce qu'elles finissent par s'entretuer. Le problème est que les fourmis rouges pensent que les fourmis noires sont les ennemies et vice versa, alors qu'en réalité, le véritable ennemi est la personne qui a secoué le bocal. C'est exactement ce qui se passe dans la société actuelle. Libéraux contre conservateurs. Noirs contre Blancs. Pro-Mask vs. Anti-Mask. Vax vs. Anti-vax. Riches contre pauvres. Homme contre femme. Flic

contre citoyen. La vraie question que nous devons nous poser est de savoir qui secoue le pot... et pourquoi ?"

L'observation ci-dessus de Shera Starr ne peut être améliorée.

Et pourtant, la réponse à cette question est assez simple.

Mais examinons d'abord cette anomalie. Il est naturel de s'identifier à certains individus plus que d'autres. Cette tendance existait déjà avant la naissance de l'Homo sapiens. En outre, la tendance des animaux à se regrouper en familles ou en meutes est également antérieure à l'homme.

Nous avons tendance à vouloir être entourés de ceux qui se comportent comme nous et ont les mêmes perceptions que nous. C'est tout à fait logique. Nous souhaitons nous entourer de personnes qui ne risquent pas de nous surprendre, voire de nous mettre en danger, en se comportant d'une manière que nous n'aurions pas choisie nous-mêmes.

C'est la base de la confiance - un élément essentiel de la mentalité de groupe ou de troupeau. Et faire partie d'un groupe ou d'un troupeau nous apporte une sécurité accrue.

Mais qu'en est-il de ceux qui ne font pas partie de notre groupe ou de notre troupeau ? Quelle relation entretenons-nous avec eux ?

Eh bien, n'importe quel programme sur la nature qui couvre des animaux rassemblés autour d'un point d'eau peut fournir cette réponse.

Nous voyons un petit groupe de cochons sauvages boire aux côtés d'un groupe de gnous. Aucune des deux espèces n'étant prédatrice, ils apprennent à reconnaître que, même si un groupe est composé de brouteurs vivant dans la savane et l'autre de butineurs vivant dans la forêt, ils peuvent facilement coexister, ce qui augmentera la capacité des deux espèces à utiliser le point d'eau en même temps.

Nous pouvons également voir un groupe de hyènes utiliser le point d'eau, mais nous remarquons que les animaux proies cherchent tous à garder une distance entre eux et les hyènes prédatrices. Tous comprennent qu'ils sont tous au point d'eau pour la même raison et qu'il est logique de partager, même si, dans une autre situation, ils sont des ennemis naturels.

En fait, dans la majeure partie de la nature, nous constatons que les espèces s'adaptent à une condition de tolérance mutuelle afin de pouvoir coexister.

Il n'est donc pas surprenant que l'Homo sapiens ait pris le train de la tolérance mutuelle dès sa formation et qu'il soit resté, pour l'essentiel, dans cette situation.

Mais il est également vrai que les prédateurs développent des habitudes doubles. Ils peuvent faire preuve de

tolérance au point d'eau, mais à un moment donné, ils ont l'intention de faire un repas de leurs voisins de point d'eau.

Et ce faisant, de nombreuses espèces créent des associations avec d'autres espèces de leur espèce pour chasser.

C'est également le cas des humains. La majeure partie de l'humanité cherche à vivre dans un esprit de coopération avec les autres.

À la campagne, les gens érigent des murs et des clôtures pour établir des limites, puis trouvent opportun de respecter ces divisions afin de vivre en paix. Même dans les villes, les gens qui vivent côte à côte dans un même immeuble respectent la plupart du temps la vie privée des autres. Même s'ils ne deviennent pas amis, ils restent polis ou s'ignorent.

Bien qu'il y ait toujours des exceptions, la plupart du temps, l'humanité se comporte de manière à "s'entendre". Il peut se disputer avec d'autres, mais la plupart du temps, il comprend que la coopération devrait généralement être l'objectif, car c'est dans son intérêt.

Mais pourquoi, alors, voyons-nous dans tant de pays du premier monde, une polarité rapidement croissante entre les gens. Mme Starr a tout à fait raison. Ceux qui seraient les plus enclins à la tolérance mutuelle se sont, ces dernières années, tellement polarisés qu'ils ne peuvent même pas se réunir avec leur propre famille pour les vacances sans se disputer.

Pourquoi les gens d'aujourd'hui sont-ils si solidement ancrés dans l'un des deux camps ?

Peut-on en attribuer la responsabilité à l'essor d'Internet ? Eh bien, non, Internet est devenu la source d'une pléthore d'opinions et de perceptions. Et plus que de fermer les gens à des choix polarisés "A" et "B", l'internet a servi à élargir le discours public.

Bien sûr, la plupart des gens expriment leur méfiance à l'égard **des médias**, en particulier des réseaux qui sont censés traiter des "nouvelles". Ce qui passe pour des nouvelles aujourd'hui est loin d'être une information objective que le téléspectateur peut ensuite évaluer à sa guise.

Sur une chaîne, nous voyons des diatribes incessantes contre un parti politique. Puis nous changeons de chaîne et nous voyons des diatribes incessantes contre le parti adverse.

En allumant le journal télévisé, nous arrivons au centre d'endoctrinement.

Mais si nous y prêtons vraiment attention de manière objective, nous découvrons que ces mêmes programmes nous dictent qu'il est soit de notre devoir humanitaire de vacciner, soit que le vaxxing nous asservira aux mondialistes qui nous injecteront des micro-puces.

Ils sont également notre source pour les croyances opposées selon lesquelles la guerre est essentielle pour nous protéger contre ceux qui cherchent à nous détruire, ou que ce sont les guerres elles-mêmes qui nous détruiront.

En fait, toutes les préoccupations de Mme Starr trouvent leur source dans les médias. Lorsque nous posons la question **"Qui secoue le bocal... et pourquoi ?"**, nous constatons que ceux qui contrôlent les médias sont à la source de la polarisation des gens, surtout dans le Premier Monde.

Quant au "Pourquoi ?", la réponse est si simple qu'elle est souvent négligée. Comme pour les fourmis, ***plus un peuple est amené à se battre entre lui, plus il est facile de le soumettre.***

Et puisque l'effort pour polariser les gens est devenu si massif, nous ne pouvons que conclure que l'objectif ultime

sera de mettre en œuvre un niveau d'asservissement bien plus grand, dans une période de temps anormalement courte.

Libéraux contre conservateurs. Noirs contre Blancs. Homme contre femme. ***Diviser pour mieux régner.***

Dans un tel climat socio-politique, le défi consistera à garder son sang-froid. Alors que le bocal est secoué quotidiennement, il sera vital de reconnaître que ceux qui contrôlent les médias sont en train de créer une guerre entre les cochons et les gnous. C'est une chose qui n'est souhaitée par aucune des deux espèces, mais comme **Hermann Goering l'a déclaré, "Bien sûr que le peuple ne veut pas la guerre"**. Il faut l'y pousser pour que ceux qui tirent les ficelles parviennent à une plus grande subjugation.

Dans les années à venir, on peut s'attendre à ce que cette tendance devienne bien pire qu'aujourd'hui. Le défi sera d'échapper au bocal si vous le pouvez. Trouvez un endroit où l'état de guerre est moins prononcé ou, si ce n'est pas possible, cherchez un endroit à l'intérieur du bocal, loin de la mêlée.

Ceux qui se laissent prendre à l'appât - qui soutiennent enragés un parti politique ou un autre, ou qui se laissent irriter par une race entière, ou qui sont trompés dans la haine d'un genre entier - seront les plus grandes victimes de l'asservissement.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La solution de la Fed

Inflater... ou les Zombies devront mourir

Bonner Private Research 23 Septembre 2022 , traduit de l'anglais par Nyouz2Dés



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Larry Summers, ex-secrétaire d'État américain au Trésor, a pris des risques mercredi. Fox News était là :

L'ancien secrétaire au Trésor Larry Summers prédit qu'il y aura "presque certainement" un "ralentissement de l'économie".

Larry Summers, qui a été secrétaire au Trésor sous la présidence de Bill Clinton et conseiller économique du président Barack Obama à la Maison Blanche, a prédit mercredi que l'économie allait connaître un "ralentissement" dans les mois à venir, la Réserve fédérale augmentant les taux d'intérêt pour lutter contre l'inflation.

Note à Larry : c'est l'idée.

À trois reprises depuis le début du siècle, M. Market a tenté de corriger les absurdités et les distorsions causées par la Fed. En 2000 - avec le crash du Nasdaq. En 2008 - lorsque l'effondrement du financement hypothécaire a provoqué une crise à Wall Street. Et à nouveau, en 2020, lorsque les fédéraux ont paniqué et ont arrêté l'économie pour empêcher les gens de tomber malades.

À chaque fois, M. Fed a repoussé la tentative avec plus d'argent et de dette. La Fed a refusé de permettre une correction. Les entreprises zombies qui auraient dû faire faillite ont été maintenues en vie avec de faibles taux d'intérêt. Les investissements zombies qui auraient dû être anéantis ont été autorisés à se refinancer à des taux encore plus bas. Et les fédéraux zombies eux-mêmes, les poches aussi vides que leurs têtes, ont reçu des trillions de dollars supplémentaires à dépenser comme bon leur semblent.

Puis, au début de 2022, la fête était finie. Un "*ralentissement de l'économie*" était réel. Pour la première fois en 40 ans, la chasse aux zombies était ouverte.

90 trillion de raisons

C'est soit gonfler, soit... les zombies doivent mourir. En ce moment, la campagne de la Fed visant à augmenter le coût des emprunts est la mort des zombies. Mais elle est la vie pour le dollar ; elle a fait du dollar la monnaie la plus forte du monde. Et c'est pourquoi la meilleure chose que vous auriez pu faire avec votre argent depuis le début de l'année était simplement de le laisser en dollars.

Mais en protégeant le dollar, la Fed protège également la valeur de **90 000 milliards de dollars de dette** américaine. Sur ce total, 30 000 milliards sont des dettes du gouvernement américain, dont les autorités fédérales veulent désespérément se débarrasser. Et la question à laquelle nous nous sommes arrêtés hier était de savoir comment ils allaient s'y prendre.

Ils ne peuvent pas la payer - surtout pas avec des taux d'intérêt plus élevés. Et les taux plus élevés réduisent considérablement leur marge de manœuvre. Avant, elles pouvaient dépenser autant qu'elles le voulaient... en étant sûres que la Fed "imprimerait" suffisamment pour les suivre. Ils émettaient simplement une obligation ; la Fed l'achetait avec des liquidités qu'elle avait créées spécialement à cet effet. Et comme les taux d'intérêt baissaient, leurs coûts de détention ont en fait diminué alors que leur dette augmentait.

Mais maintenant... tout cela a changé. Il est maintenant temps pour M. Fed d'être à nouveau un héros.

La Fed a prétendu avoir sauvé l'économie en 2008. Elle a l'intention de le faire à nouveau... cette fois, non pas en relançant l'économie... mais en la dégonflant.

Mais l'histoire de la Fed en tant que héros ignore des défauts importants.

On oublie la longue période pendant laquelle la méchante Fed a transféré des milliers de milliards de dollars aux personnes les plus riches et les plus puissantes du pays, favorisant les décideurs du pays avec ses taux d'intérêt anormalement bas. On oublie aussi les nombreuses années où l'incompétente Fed n'a pas remarqué que la dette nationale atteignait 90 000 milliards de dollars... et que l'inflation rampait sur son flanc.

Nous lèverons également le voile sur l'ignorance de la Fed, qui pensait que l'inflation prendrait fin avant même d'avoir commencé... et sur la vanité monumentale de l'ancien chef de la Fed, Ben Bernanke, qui a essayé de présenter sa propre impression monétaire lâche comme "*le courage d'agir*"... et sur l'imbécillité préternaturelle de son ancienne chef - qui dirige maintenant le Trésor américain - Mme Janet Yellen :

"Dirais-je qu'il n'y aura jamais, jamais une autre crise financière ?" s'est-elle interrogée en 2017.

"...Je pense effectivement que nous sommes beaucoup plus sûrs et j'espère que ce ne sera pas de notre vivant et je ne crois pas que ce sera le cas", a-t-elle conclu.

Depuis lors, il y a eu deux crises financières. Et elle est toujours en vie.

Apocalypse quand ?

Mais nous avons mis tout cela derrière nous... laissons le passé au passé... Maintenant, si nous pouvons y croire, cette bande de frères et sœurs est tout ce qui se tient entre nous et l'apocalypse. Soit la Fed écrase l'inflation... soit elle nous écrase.

L'homme de tête de la Fed a été réincarné en Paul Volcker ; il va écraser l'inflation avec ses deux pieds.

Ce qui reste à voir, c'est comment notre héros va résoudre l'apparente contradiction de l'intrigue. Il sert au gré du gouvernement américain... qui est contrôlé par l'élite.

S'il applique son programme et "normalise" le prix des actifs, les 10 % les plus riches du pays - l'élite - perdront jusqu'à 50 000 milliards de dollars en actions, obligations et biens immobiliers. Le Congrès, lui aussi, sera dans un sacré pétrin, avec 30 000 milliards de dollars de dette et - à des taux d'intérêt beaucoup plus élevés - aucun moyen de la refinancer. Il sera incapable de continuer à emprunter et à dépenser au rythme actuel. Horreurs... il pourrait même être contraint d'équilibrer son budget.

L'inflation détruit l'économie... punit les consommateurs... et déstabilise le gouvernement et la société civile. Une inflation galopante est toujours une chose terrible à subir pour une nation. Elle doit être stoppée aussi vite que possible.

Mais si vous devez 30 trillions de dollars... et que vous ne pouvez pas les rembourser...

...vous pourriez voir les choses différemment. Vous pourriez voir, par exemple, que l'inflation n'est pas une si mauvaise chose après tout.

▲ [RETOUR](#) ▲

.30 trillions de raisons

Plus la dette réelle, les faux billets et la livre sterling battue...

Bonner Private Research et Joel Bowman 26 Sep 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



"La livre s'effondre à son plus bas niveau historique", tel est le titre de Bloomberg ce matin.

La livre a plongé de près de 5 % pour atteindre son plus bas niveau historique après que Kwasi Kwarteng a promis de poursuivre les réductions d'impôts, alimentant les craintes que les politiques fiscales du nouveau chancelier de l'Échiquier fassent exploser l'inflation et la dette publique.

La livre sterling est en baisse par rapport au dollar. Mais pourquoi ? Notre collègue Tom Dyson s'interroge :

"Pourquoi le dollar est-il si fort alors que l'économie entre en récession, que le marché boursier est en correction et que le gouvernement a 31 000 milliards de dollars de dettes ?".

Il aurait pu ajouter que le dollar perd de sa valeur à un taux annuel de 8,3 %.

Qu'est-ce que cela signifie ? La Grande-Bretagne se dirige-t-elle vers plus d'inflation ? M. Kwarteng est le nouveau secrétaire au Trésor du Royaume-Uni. Sa politique de réduction des impôts est similaire à celle de Donald Trump en 2017. Elle est conçue pour allumer un feu sous

l'économie.

Les investisseurs s'attendent à ce qu'elle allume un feu sous l'inflation à la place ; ils vendent des livres et achètent des dollars.

Le dollar est toujours la monnaie de référence dans le monde. Mais à mesure que le dollar augmente, d'autres monnaies sont en train de s'envoler. Surtout celles des marchés émergents. Ils ont emprunté des dollars bon marché. Maintenant, on s'attend à ce qu'ils remboursent dans une monnaie beaucoup plus chère.

Et qu'en est-il des Américains ? N'ont-ils pas emprunté des dollars eux aussi ? Et chaque hausse de taux ne rend-elle pas leurs dollars plus chers et leurs dettes plus difficiles à rembourser ? Sont-ils aussi fichus ?

La taxe sournoise

La semaine dernière, nous avons abordé un sujet provocateur. Peut-être que l'inflation n'est pas si mauvaise pour tout le monde. Et peut-être que les autorités fédérales - au Royaume-Uni comme aux États-Unis - ne sont pas aussi désireuses de la combattre qu'elles le semblent.

Mais revenons en arrière.

Il y a des règles universelles. Et il y a des politiques. Les règles - ne pas tuer, ne pas voler, conduire du bon côté - profitent à presque tout le monde. Les politiques (règlements, programmes) profitent toujours à quelques-uns au détriment du plus grand nombre.

Et l'inflation ?

L'inflation est une politique. C'est une taxe. Comme toutes les taxes, elle frappe certains plus durement que d'autres. Et plus vous descendez dans la montagne de la richesse, plus la chute est dure.

Pendant les 20 premières années de ce siècle, l'inflation était un cadeau pour l'élite. La Fed a gonflé la monnaie et acheté des obligations, mettant 8000 milliards de dollars d'argent frais dans Wall Street. Cet argent frais a fait baisser les taux d'intérêt et augmenter le prix des actifs tout en laissant les prix à la consommation à peine touchés.

Mais la politique de taux zéro de la Fed a poussé les gens à emprunter beaucoup trop d'argent. Cet excès est maintenant intégré dans la dette - 30 000 milliards de dollars pour le gouvernement américain, 60 000 milliards de dollars pour les entreprises et les ménages. Quelqu'un doit payer cette dette.

Et c'est peut-être la seule chose sur laquelle les élites républicaines et démocrates sont

d'accord - ce ne sera pas elles.

En ce moment, la Fed augmente le coût de la dette. Les actions et les obligations ont baissé - de 15 à 20 %, voire plus pour certaines.

Jerome Powell dit qu'il va continuer à le faire, discutant ouvertement d'un taux des fonds fédéraux au nord de 4 %. À chaque pas, Powell croit qu'il devient plus grand, qu'il suit les traces géantes de Paul Volcker et qu'il se positionne pour un prix Nobel... ou au moins la couverture du TIME. Il sera l'homme qui sauvera la planète en vainquant l'inflation.

Mais pour maîtriser l'inflation, il faudra faire plus d'efforts. Paul Volcker a dû porter le taux des fonds fédéraux à 20 % - soit 700 points de base AU-DESSUS de l'inflation des prix à la consommation (IPC) - afin de maîtriser l'inflation.

La Fed a encore un long chemin à parcourir.

Mode de survie

Souvenez-vous, soit vous gonflez... soit l'économie de la bulle meurt. Et si elle meurt, le cimetière se remplit... d'obligations, d'actions, d'entreprises, de prêts, d'hypothèques, de biens immobiliers - presque tous les actifs. Une grande partie de la richesse de l'élite est enterrée.

Et pendant que le prix des actifs va en enfer... le gouvernement fédéral va au purgatoire. Pas complètement mort, mais avec beaucoup moins de marge de manœuvre.

Collègue Dan Denning :

Le gouvernement américain ne peut pas se permettre de payer 1 000 milliards de dollars d'intérêts sur ses milliers de milliards de dollars de dette qui doivent maintenant être refinancés à des taux d'intérêt beaucoup plus élevés.

Les dépenses devraient être réduites - de manière drastique. Plus de "stimuli". Plus de cadeaux. Plus d'incitations au chômage. Plus de chèques à l'Ukraine. Plus de transition vers l'énergie verte ; le gouvernement fédéral serait en mode de survie.

Le reste de l'économie serait également en mode rétropédalage... sous le coup d'une augmentation considérable des charges d'intérêts. La "liquidité" (l'argent liquide, quand on en a besoin) disparaîtrait. Les prêteurs verraient les défauts de paiement arriver de toutes parts. L'Amérique entrerait dans une profonde dépression, probablement accompagnée d'émeutes, de grèves, de chaos social et de violence politique.

Est-ce que cela va se produire ?

Nous ne le pensons pas. Un honnête homme, lorsqu'il ne peut pas payer ses dettes, l'admet et accepte les conséquences. Il se serre la ceinture. Il se soumet docilement au chapitre 7 ou au chapitre 11. Il essaie de s'amender.

Mais un homme avec 30 000 milliards de dollars de dette et une presse à imprimer dans son sous-sol ? Il a une autre option : l'inflation. Chaque année, l'inflation réduit le poids de sa dette.

Il est heureux d'imprimer de l'argent. Il paie ses dettes avec ses faux billets. Et tout le monde se demande pourquoi les choses deviennent si chères.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Baisse des prix

Le Dow Jones passe sous la barre des 30 000 alors que les marchés vacillent et que les perspectives s'assombrissent.

Bonner Private Research 27 Sep 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Comme prédit la semaine dernière, les actions ont commencé la négociation hier avec le Dow Jones sous les 30 000. Prochain objectif : 20 000.

Un titre de Bloomberg nous dit que "Goldman et Blackrock ont une opinion défavorable des actions".

Un autre nous dit qu'il y a "98% de chances de récession".

Pendant ce temps, le Dow est "officiellement" tombé dans un marché baissier hier... et se dirige vers le bas.

Savons-nous si le Dow Jones va passer sous les 20 000 ? Non, bien sûr que non.

Mais ce que nous pensons savoir, c'est que la Fed va surprendre les investisseurs deux fois. D'abord, à la baisse. Ensuite, à la hausse.

De nombreux investisseurs sont déjà surpris par la poursuite inébranlable de la Fed Powell vers des niveaux d'inflation plus bas. CNBC a rencontré Jeremy Siegel, professeur à Wharton, qui pense que la Fed est "allée trop loin".

"Le resserrement de la Fed et son discours sur le super resserrement a juste poussé les marchés beaucoup trop loin", a déclaré le grand économiste dans une interview accordée à CNBC lundi. "[C'est] tellement extrême que je pense que le risque de récession est tellement plus élevé que de gaffer sur l'inflation".

La banque centrale n'a montré aucun signe d'assouplissement de sa campagne de relèvement des taux depuis que l'inflation a atteint 9,1 % cet été, le président de la Fed, M. Powell, jurant de continuer à relever les taux jusqu'à ce que le "travail soit fait".

"Allé trop loin", c'est ce que les analystes ont dit après le relèvement des taux de la Fed en juillet. "Ils ont répété la même chose après l'augmentation de 0,75 % des fonds fédéraux la semaine dernière. Et "allé trop loin" sera aussi le refrain de la prochaine hausse.

Mais aujourd'hui, nous prenons le contre-pied : nous expliquons pourquoi la Fed n'ira pas assez loin.

Écraser l'optimisme

Pour l'instant, la Fed n'a pas le choix. Elle est loin derrière la courbe... derrière la 8-ball... et derrière le temps. Elle doit faire un geste à la Volcker - audacieux, résolu - pour regagner sa crédibilité.

Comme un tortionnaire, la Fed doit administrer suffisamment de douleur pour que la victime sache que cela peut être bien pire. Mais la Fed n'a pas l'intention de tuer le marché boursier. Au lieu de cela, elle ne fait que l'arroser...

...et oui, les investisseurs vont tousser et bafouiller ; ils penseront qu'ils sont en train de mourir. Elizabeth Warren et d'autres opportunistes faibles d'esprit se plaindront que la Fed assassine "les familles américaines qui travaillent dur".

Mais cela n'aura pas d'importance. La Fed a un travail à faire. M. Powell dit qu'il a l'intention de "continuer" jusqu'à ce que le travail soit fait.

Est-ce que ce sera à 25.000 sur le Dow Jones ? Ou 20 000 ? Nous n'en savons rien. Il est évident que cela ne peut pas durer éternellement. La première surprise sera de savoir jusqu'où cela ira avant de prendre fin.

À cet égard, chaque rebondissement du marché boursier... et chaque prévision d'"achat de la baisse"... appelle un autre plongeon. La Fed doit écraser l'optimisme... elle doit convaincre les investisseurs que leur seul espoir est d'abandonner et de réduire leurs pertes. Tout vendre -

les actions, les maisons, les enfants... tout.

C'est à ce moment-là que la deuxième surprise arrive.

Aller jusqu'au bout

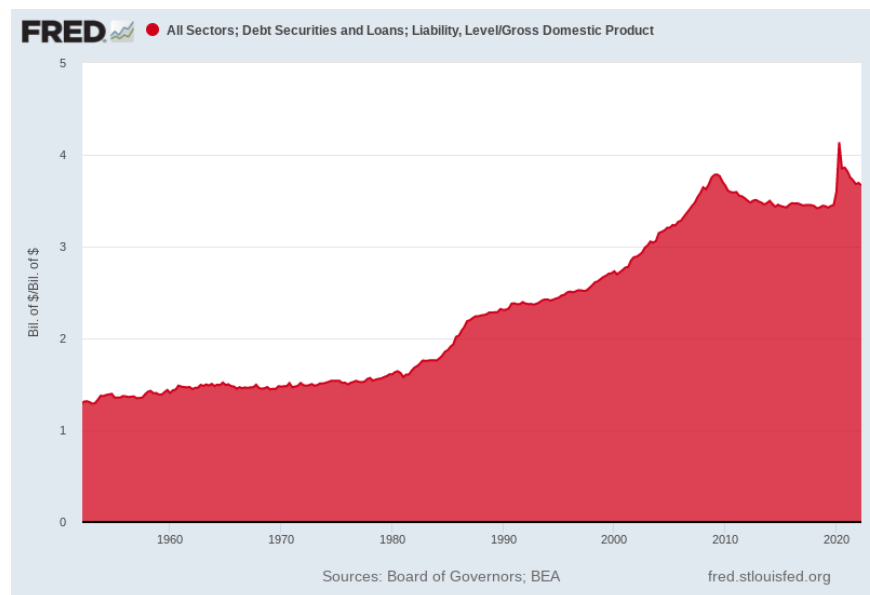
La Fed ne pourra jamais vraiment "faire le travail". Car cela signifierait aller jusqu'au bout - éliminer l'excès de dette... ramener l'inflation à 2 %... et ramener les cours des actions à des niveaux plus normaux. Warren Buffett calcule que le marché boursier vaut historiquement entre 70 et 80 % du PIB. Actuellement, il représente environ deux fois ce montant, ce qui implique une décote de 50 % à venir, soit un Dow Jones d'environ 15 000 et une perte pour les investisseurs d'environ 20 000 milliards de dollars, pour le seul marché boursier.

Des ventes supplémentaires sur les marchés des obligations et de l'immobilier entraîneraient des pertes stupéfiantes pour la classe des propriétaires d'actifs, pouvant atteindre 50 000 milliards de dollars.

Et grâce à la politique loufoque de taux d'intérêt zéro de la Fed, la nation a environ 47 000 milliards de dollars de dettes qu'elle n'aurait pas autrement. De même qu'il existe une relation de longue date entre le marché boursier et le PIB, il existe un lien éprouvé entre la dette et la production. De 1870 à 2011 - 141 ans - la moyenne était d'environ 180 % - dette/PIB.

Aujourd'hui, le ratio atteint 375 %, soit plus du double. Cela porte l'excès de dette à environ 47 000 milliards de dollars. Le gouvernement fédéral comptait sur la "taxe sur l'inflation" pour s'en débarrasser.

Notre collègue Dan Denning nous a envoyé ce graphique alors que nous allions mettre sous presse ce matin. Il montre "la dette de tous les secteurs", c'est-à-dire les ménages, les entreprises et les gouvernements (étatiques/locaux/fédéraux).



(Source : Conseil des gouverneurs ; BEA)

"On peut se poser des questions", se dit Dan. "Nous n'avons pas vraiment obtenu de gain de PIB pour tous ces dollars de dette. Qu'avons-nous obtenu ? Une énorme bulle obligataire, une

énorme bulle boursière et une énorme bulle immobilière. Une distorsion massive du cycle économique et de la formation du capital. Plus de guerres et de bombes. Et un transfert massif de richesse des pauvres et de la classe moyenne vers la Nomenklatura bipartisane."

Et pourtant, Jerome Powell a à peine commencé. S'il augmente le taux directeur au-delà de 4 % en décembre, comme annoncé, ce ne sera toujours que la moitié du taux d'inflation. Et son programme de resserrement quantitatif n'a pour l'instant mené nulle part. Les avoirs de la Fed sont toujours en hausse pour l'année.

Mais s'il continue, la douleur et la peur vont s'intensifier. Les actions vont s'effondrer, ainsi que les obligations des entreprises et des ménages. Les entreprises et les ménages feront faillite. Les prix de l'immobilier vont chuter. Les propriétaires seront mis à la rue, incapables de refinancer leur prêt hypothécaire... ou ils perdront leur emploi dans la dépression générale. Le gouvernement fédéral devra procéder à des coupes sombres - à peu près équivalentes à l'ensemble de son budget militaire - pour éviter de faire défaut sur sa dette. Et "le peuple" se soulèvera, demandant l'aumône à ses dirigeants sans le sou... et menaçant de faire la révolution.

Le "pivot" ne peut pas arriver trop tôt, mais il ne doit pas arriver trop tard. Alors, la Fed réagira à l'"urgence" - elle passera du sauvetage de la nation de l'inflation au sauvetage de la déflation !

La fierté avant la chute

Quel grand et glorieux jour ce sera. Le président Powell sera le héros du jour ; il aura vaincu l'inflation. Il aura "persévéré" jusqu'à ce que les pépins crissent et que les décideurs hurlent.

Puis, son moment de gloire arrivera... une nation entière sera à ses pieds... éternellement reconnaissante... trempant leurs doigts dans l'eau bénite pour pouvoir les presser sur ses lèvres.

L'inflation sera en baisse. Mais elle ne sera pas vaincue, elle ne sera pas morte. Car cela signifierait une souffrance bien trop grande pour Powell... ou pour l'élite. Ils possèdent la plupart des actifs financiers de l'Amérique. Et si la Fed insistait pour aller jusqu'au bout - et dénouer l'énorme boule de dettes, d'illusions et de délinquance qu'elle a créée - ce serait l'élite qui en paierait le plus lourd tribut. Cela signifierait également la fin de leur pouvoir débridé. L'inflation est un choix politique du gouvernement fédéral depuis de nombreuses années ; c'est ce qui lui permet de dépenser autant d'argent.

Et à un moment donné dans les mois à venir... tous - les grands et les bons... les économistes et les lobbyistes... Wall Street, les universités et l'industrie de la défense... les républicains et les démocrates - se réuniront pour remercier Powell de sa victoire sur l'inflation... et insisteront pour qu'il arrête de se battre tout de suite.

L'inflation en fuite, il sera temps de faire face à la nouvelle menace - l'effondrement de l'économie américaine. Comment ? En imprimant encore de l'argent, bien sûr.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Tirer des coups

Au moment du championnat, alors que les pertes s'accumulent, la Fed va-t-elle plonger ?

Bonner Private Research et Joel Bowman 28 septembre 2022



Bill Bonner nous écrit aujourd'hui depuis Youghal, en Irlande...



Hier, nous avons estimé que la Fed n'irait pas "assez loin" dans sa lutte contre l'inflation. Aujourd'hui, nous vous donnons un indice : le combat est truqué. La Fed va plonger.

Pourquoi ?

Parce que l'inflation n'est pas un phénomène naturel. Au lieu de cela, c'est la politique fédérale. Les fédéraux voulaient plus d'argent. Ni les contribuables ni les marchés du crédit n'étaient prêts à le fournir. Le résultat était une politique - l'inflation. La Fed a "imprimé" les fonds nécessaires. Ils ont été dépensés. Les coûts réels ont été repoussés dans le futur. Et cette année, le futur est apparu.

Au cours des 12 derniers mois, les intérêts de la dette fédérale ont dépassé 700 milliards de dollars par an. Comme la Fed augmente les taux d'intérêt, ce chiffre dépassera bientôt le coût de la sécurité sociale et des dépenses du Pentagone - combinés. Pendant ce temps, l'inflation a atteint des sommets inégalés depuis 40 ans.

Que faire ? Il n'y a que deux choix. Augmenter l'inflation. Ou couler l'économie et faire défaut.

La pression monte

La Fed se dirige vers un défaut de paiement, et la pression pour changer de cap augmente déjà dans la presse grand public. Le LA Times :

Des signes douloureux montrent que la Fed va trop loin et trop vite avec ses augmentations de taux agressives.

Le danger actuel... n'est pas tant que les mesures actuelles et prévues ne parviennent pas à juguler l'inflation. C'est qu'elles aillent collectivement trop loin et entraînent l'économie mondiale dans une contraction inutilement dure.

Et voici MarketWatch :

"Les marchés financiers jettent l'éponge" : Les craintes de récession s'intensifient alors que la Fed freine l'économie.

La probabilité d'une forte hausse des taux d'intérêt a fait pencher la balance vers une nouvelle récession d'ici un an, selon les économistes. Pourtant, certains espèrent encore que les États-Unis pourront s'en sortir avec une période de croissance lente au lieu d'un déclin pur et simple.

Dans un geste largement attendu par les marchés financiers, la Réserve fédérale a orchestré une nouvelle hausse gigantesque des taux d'intérêt américains la semaine dernière. Ce qui était inattendu, c'était la prévision agressive de la banque centrale pour des taux encore plus élevés dans l'année à venir.

Cette prévision surprise a déclenché une baisse importante du marché boursier, car on s'est rendu compte que la Fed est déterminée à étouffer l'inflation américaine la plus élevée depuis 40 ans, quel qu'en soit le prix.

Jeter l'éponge ? Alors que les actions ne font que basculer en territoire de marché baissier ?

Il y aura beaucoup de serviettes à jeter plus tard. En attendant, nous avons encore un long chemin à parcourir. Alors, la Fed va "pivoter" comme une ballerine. Les médias célébreront le grand homme ; un autre "grand Paul" Volcker, diront-ils. Les marchés s'envoleront à la suite de cette bonne nouvelle.

Mais ce n'est pas pour tout de suite. Pas encore. Cela nécessitera une urgence ; Jay Powell n'en a pas provoqué... encore.

Une période des plus remarquables

Dans cette farce, notre héros - Jerome Powell - doit souffrir... il doit surmonter de grands défis... il doit persévérer contre le mal et des chances écrasantes. Alors seulement, il pourra annoncer sa grande victoire sur l'inflation... et retourner gonfler l'économie.

Au cours de la période la plus remarquable de l'histoire financière américaine, la dette publique de l'Amérique est passée de seulement 23 000 milliards de dollars en 2020 à près de 31 000 milliards de dollars aujourd'hui. Ces 8 000 milliards de dollars de dépenses supplémentaires auraient dû stimuler l'économie. Au lieu de cela, ils ont été dilapidés dans des guerres et des mesures de stimulation... et sont maintenant rappelés - comme un billet taché de vin d'un bordel de luxe - uniquement en tant que dette.

La Fed a fait la fête. Nous l'avons mesuré hier comme environ 50 000 milliards de dollars de prix d'actifs au-dessus de la "normale" et 47 000 milliards de dollars d'excès de dette (au-dessus du niveau traditionnel de 180 % du PIB).

Un cher lecteur alerte commente :

50 000 milliards de dollars d'excédent de richesse. 47 000 milliards de dollars de dette excédentaire. Le fait que ces deux chiffres soient presque égaux ne peut pas être une coïncidence. Ce qu'ils impliquent manifestement : Au cours des quatre dernières décennies, il y a eu peu de création de richesse réelle aux États-Unis. Ce n'est presque que de la dette.

Maintenant, revenir à la normale signifie effacer ces deux chiffres.

La fausse pièce de la Fed

Et c'est là que réside la tension dramatique au cœur de notre histoire. La Fed ne peut pas effacer les taches de la dette sans effacer aussi le crédit. Les deux sont liés - actif et passif - les deux faces de la fausse pièce de la Fed.

La Fed a inondé l'économie de 8000 milliards de dollars de fausse monnaie, et de trillions de dollars supplémentaires de faux crédits offerts à de faux taux d'intérêt. Tout cet "argent" a créé une fausse richesse... en actions, obligations et biens immobiliers. Mais il a aussi créé un excès de dette de presque le même montant. Maintenant, les propriétaires de cette richesse - ce n'est pas non plus une coïncidence ! - se trouvent être les mêmes personnes qui décident des politiques fédérales. Ils sont peut-être désespérés de se débarrasser de la dette, mais pas de la richesse. Faux ou pas, ils aiment ça.

Peuvent-ils se débarrasser de la dette et garder la richesse ?

Comment cela va-t-il se passer ?

Ce n'est pas très prometteur. Lorsque la Fed augmente les taux, les prix des actifs baissent. Une maison aurait pu se vendre 400 000 dollars à une personne ayant une hypothèque de 3 %. Maintenant, avec des taux hypothécaires approchant les 7 %, combien vaut-elle ? \$300,000 ? \$200,000 ?

La valeur de la garantie diminue, tout comme la valeur de l'argent prêté en contrepartie. La dette existante - obligations, billets, dette hypothécaire... même la dette du gouvernement américain - perd de sa valeur. Qui voudra d'une obligation T américaine de 10 ans datant de 2020 et portant un coupon de 1 %... alors qu'il peut en acheter une nouvelle qui rapporte 4 % ? Qui va prêter à Wall Street quand il peut obtenir 3 % sur un compte d'épargne protégé par la FDIC ?

Nous ne le savons pas. Mais nous sommes sûrs qu'il y a un siège vide au Congrès qui l'attend quelque part.

▲ [RETOUR](#) ▲